# MONDOMIX

musiques et cultures dans le monde

GRATUIT Novembre / Décembre

054

# Goran Bregovic

## porte un toast au génie gitan

**Gnawa Diffusion**
Retour en transes

**Voyages**
À bord du train
*Africa Express*

**Cinéma**
*Violeta,*
l'âme chilienne

**THÉMA : Marseille au centre : Enquête sur une ville en phase capitale**

www.mondomix.com
054 Novembre/Decembre 2012

DEUX CHAÎNES POUR LA MUSIQUE

mezzo.tv

Votre chaîne de télévision Jazz et World

ABONNEZ-VOUS SUR CANALSAT numericable ET SUR L'ADSL

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

# SOMMAIRE

Magazine Mondomix — n°54 Novembre / Décembre 2012

**LE SOMMAIRE DES MUSIQUES ET CULTURES DANS LE MONDE**


04 - ÉDITO // **NOUS SOMMES TOUS DES GITANS**

## 06/13 - ACTUALITÉ

L'actualité des musiques et cultures dans le monde

06 - MONDE

07 - **CAMILO LARA** // Point de vue

08 - MUSIQUES

10 - **LES MARYSE** // Bonne Nouvelle

11 - **MORIARTY** // Événement

12 - VOIR

## 14/25 - MUSIQUES

14 - **GNAWA DIFFUSION** D'eau et de feu

15 - **FANGNAWA** Transes croisées

16 - **ANTONIO ZAMBUJO** La voix à suivre

17 - **SILVIA PEREZ CRUZ** Le pouvoir des murmures

18 - **SPIRO** Nouvelle vague à Bristol

19 - **ELINA DUNI QUARTET** L'intense retenue

20 - **CRIOLO** L'étoile de la favela

21 - **SKIP & DIE** Riot in babel

22 - **GORAN BREGOVIC / en couverture**
Un toast au génie gitan

## 26/35 - THÉMA : MARSEILLE AU CENTRE

28 - **ENQUÊTE** Marseille sauvée par ses créateurs

30 - **GESTATION** Le feuilleton de la capitale

31 - **CULTURE** Dans les quartiers Nord

32 - **MUSIQUES** Dans les oreilles de la Bonne Mère

34 - **INTERVIEW** Alain Arnaudet

35 - **PROJET** Des hommes et des bêtes

## 37/41 - VOYAGE

37 - **TOURISME SOLIDAIRE** Au carrefour des cultures

38 - **PARCOURS** À bord d'*Africa Express*

40 - **LOUISIANE** Pélerinage

## 42/61 - SÉLECTIONS

42 - CINÉMA *Violeta*

44 - TÉLÉVISION

46 - LIVRES La guerre mise en bulles

48 - DIS-MOI CE QUE TU ÉCOUTES ?
Jean-Louis Brossard

49/57 - CHRONIQUES DISQUES

49 - **AFRIQUE**

50 - **AMÉRIQUES**

53 - **ASIE/MOYEN ORIENT**

54 - **EUROPE**

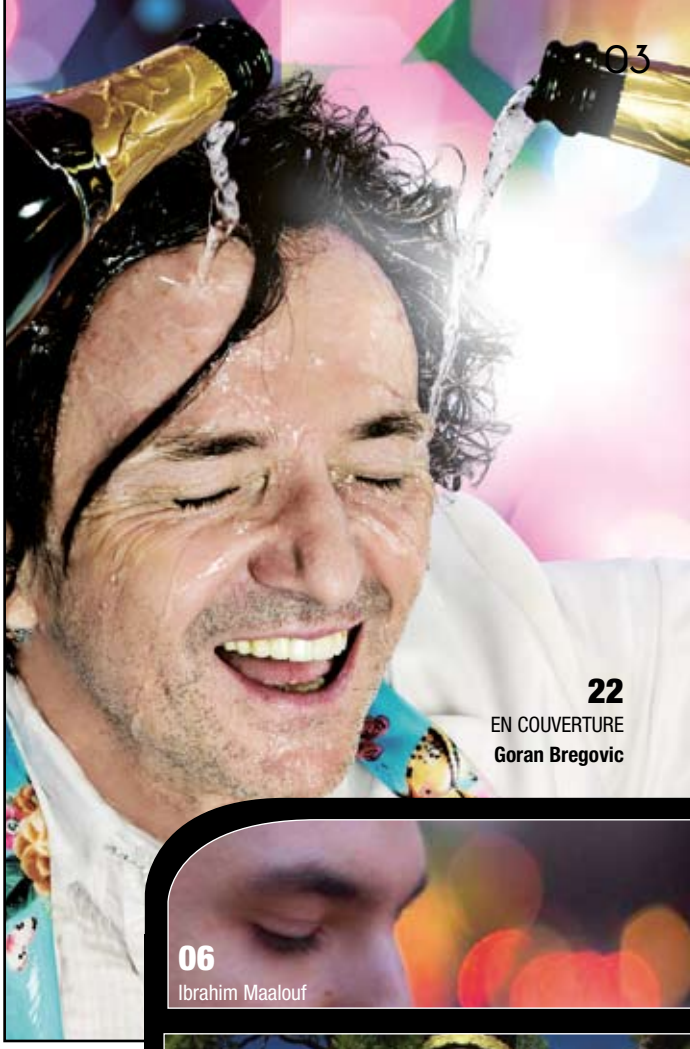
55 - **6e CONTINENT**

58/61 - DEHORS

58 - De salles en salles

59 - Sélections

61 - En coulisses

**22**
EN COUVERTURE
**Goran Bregovic**



**06**
Ibrahim Maalouf

**15**
Fangnawa

**21**
Skip & Die

**26**
Théma : Marseille au centre

**40**
Voyage - Louisiane

**42**
Cinema - *Violeta*

***NOUS SOMMES TOUS DES GITANS*** par Marc Benaïche

# NOUS SOMMES TOUS DES GITANS

© D.R.

Alors que la crise et la déprime battent leur plein dans toute l'Europe, pourquoi ne pas se dire que nous sommes tous un peu gitan ?

Comme cela on commencera à vivre vraiment le présent, parce que personne ne sait de quoi demain sera fait et qu'hier, c'est déjà du passé.

On prendra du recul sur toutes ces choses qui nous encombrent, dans toutes les pièces de nos appartements de plus en plus petits et de plus en plus chers, ces caves remplis d'objets oubliés qu'on n'ira plus chercher.

Sur un coup de tête, on ira se mettre au vert et on prendra la route vers l'inconnu à la rencontre de nouveaux paysages, de nouveaux visages et de nouvelles idées.

A chaque occasion, aussi futile soit-elle, on fera la fête, et de la bonne musique sera vraiment au centre de nos vies pour nous redonner le sourire.

Images d'Epinal un peu niaises pour ces quelques milliers de Roms qu'on expulse à tour de bras et dont on sépare les familles ? Pourtant nos Tziganes, nos Roms, nos Gitans, ne sont-ils pas les gardiens d'une spontanéité et d'une forme de liberté que l'on oublie trop vite ?

Pourquoi les chasser ? Alors qu'ils nous montrent un chemin que l'on ferait bien de suivre en ces temps de morosité.

■ **EXPOSITION : DJANGO REINHARDT SWING DE PARIS**
Jusqu'au 23 janvier 2013 à la **Cité de la Musique** ( Paris)

→ POUR QUE L'AVENTURE MONDOMIX CONTINUE,
REJOIGNEZ LE CERCLE DES AMIS DE MONDOMIX
**WWW.MONDOMIX.COM/DONATION**

# SALIF KEITA.

**TALÉ** NOUVEL ALBUM

TALÉ NOUVEL ALBUM

TALÉ NOUVEL ALBUM

FEATURING
ESPERANZA SPALDING, ROOTS MANUVA,
MANU DIBANGO, BOBBY McFERRIN...

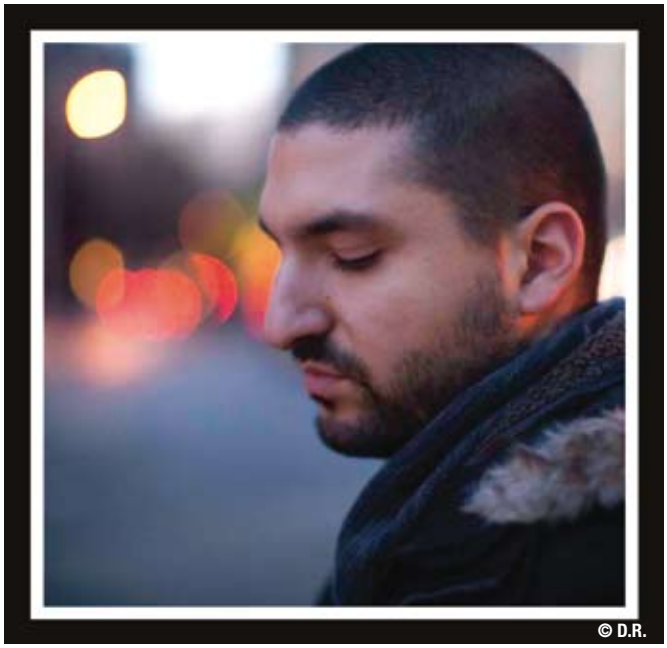
PRODUIT PAR
PHILIPPE COHEN-SOLAL (GOTAN PROJECT),
UN ALBUM DIGITAL VINTAGE,
RÉTRO-FUTURISTE,
UN CROSS-OVER DÉTONNANT.

CONCERT
LE 06 FÉVRIER 2013
A L'OLYMPIA
BRUNO COQUATRIX
ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE

nova
LE GROOVE MIX
Libération
MONDOMIX
Rue89
vibrations
VIBRATIONSMUSIC.COM

ACTU - MONDE

■ TRIBUNE - LIBAN


© D.R.

# L'AMOUR AU LIBAN

**Alors que la guerre civile qui ravage la Syrie entraîne le Liban voisin dans des troubles qui menacent son équilibre fragile, nous avons demandé à Ibrahim Maalouf, l'un des plus brillants artistes de ce beau pays, son sentiment face à la situation.**

« Vous parler de la situation actuelle au Liban ? Mais quel artiste objectif peut se permettre de jouer à cela aujourd'hui ? De nos jours, lorsqu'il s'agit de parler du Liban ou du Moyen-Orient, même donner un avis neutre devient un acte militant et donc une prise de position ferme. Je n'arrive plus à me positionner tant la corruption, la mort, les assassinats et autres insultes sont présents dans tous les clans d'un pays qui prône depuis bientôt un siècle la démocratie. Ces maux ont ponctué chaque instant de mon enfance, de mon adolescence et aujourd'hui de ma vie d'adulte. Le politiquement correct et la démagogie devraient par protection me pousser à vous donner un minimum de lueur d'espoir. La décence voudrait que je ne dévoile pas ce cynisme déprimant du jeune musicien que je suis. Sauf que je suis loin d'être capable de cacher ma souffrance lorsqu'il s'agit de parler du Liban ou du Moyen-Orient.

Mon sentiment le plus profond est que le désarroi de cette partie du monde constitue la face visible d'un iceberg à dimension mondiale qui se dirige dangereusement vers le reste de la planète. La « tolérance » n'est plus une notion dont on devrait se contenter au XXIe siècle. Il n'est plus possible juste de « tolérer » la différence des autres. Nous devons l'accepter, la vivre et la partager. Il faut se mélanger les uns les autres, se créoliser, faire l'amour entre personnes d'origines ethniques ou religieuses différentes afin de créer des générations entièrement métisses. L'enfant juif, musulman, agnostique, ou autre, né d'une mère d'origine musulmane et d'un père d'origine juive, ne pourra jamais accepter à l'âge adulte le massacre de musulmans ou de juifs, croyants ou non, car il se sentira proche des deux. L'enfant né d'un grand-père chinois, d'un autre sénégalais, d'une grand-mère iranienne et d'une autre américaine, et ayant la nationalité serbe, ne pourra, à l'âge adulte, manifester d'hostilité raciale ou ethnique envers quiconque s'il est éduqué dans l'acceptation des différences de ses origines, surtout si on lui a appris à parler les langues de ses ancêtres. Ces peuples métisses, cultivés aux différentes langues du monde, devraient inonder nos pays et devenir une très forte majorité. Ce jour-là, j'aurai un peu d'espoir pour le Liban, ses voisins et le reste du monde, et j'oserai alors peut-être donner mon avis sans craindre de passer pour le défenseur d'une seule communauté au détriment d'une autre. Pourvu que les hommes se mélangent et se cultivent autant que nos musiques pour ne plus être manipulables au nom d'une croyance ou d'une origine, et ce pour les intérêts douteux d'autres pays ou de puissances extérieures. »
**Ibrahim Maalouf**

● Chronique de son dernier album page 56

■ COMMÉMORATIONS - ALGERIE

## LE BLUES NOIR DE L'EXIL

Pour de nombreux émigrés algériens installés en France, les commémorations de l'indépendance de l'Algérie peuvent avoir un léger goût d'amertume. Celui d'un exil souvent forcé qui se double parfois d'une perte de leur identité. On trouvait à Nanterre, aux débuts des années 60, une enclave communautaire constituée de cités de transit et de bidonvilles. Les déracinés retrouvaient un peu de chaleur dans les cafés où les scopitones leur donnaient des nouvelles du pays. Ce sont ces moments que la Maison de la Musique entend faire renaître en marge de la programmation de son **festival « Algérie je t'aime »**, avec des soirées dans des bars où projections de scopitones arabes et berbères restaurés précédent des rencontres animées par le programmateur de l'Institut du Monde Arabe, Rabah Mezouane, et des concerts de **Slimane Oukil** et ses invités. Sur le même thème, dans le cadre de l'exposition **Vies d'Exil** à la **Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration de Paris**, le collectif Manifeste Rien présente, les 8 et 9 décembre, Chacal, La Fable de l'Exil. Ce spectacle mêle théâtre et musique électro, d'après un texte de l'anthropologue Tassadit Yacine-Titouh, présente lors des débats qui suivent les représentations. **B.M.**

- ***www.nanterre.fr***
- ***www.histoire-immigration.fr/2012/5/chacal***

MONDOMIX .COM
Les musiques du monde entier sont sur WWW.MONDOMIX.COM !
ECOUTEZ-LES avec DEEZER
Tous les albums chroniqués en écoute sur **mondomix.com,** grâce à Deezer
Toutes les chroniques de Mondomix également accessibles sur **Deezer**
DEEZER

POINT DE VUE

# LE SON DES MANIFESTATIONS

# MEXICAN INSTITUTE OF SOUND

**Le Mexique a connu un été tragique : après des élections soldées par le retour du PRI, le parti qui a régenté le pays pendant plus de 70 ans, les narcotrafiquants ont tenu à rappeler leur puissance en plongeant la nation dans un bain de sang. C'est dans ce contexte que Camilo Lara, le DJ qui incarne l'Institut Mexicain du Son, a publié son album le plus percutant, le mieux réalisé et le mieux écrit. Entretien.**

**Propos recueillis par** François Mauger

**■ Dans le premier clip extrait de ce nouvel album, on vous voit au cœur d'une manifestation sur le Zocalo, la place centrale de Mexico...**

Camilo Lara : C'était une vraie manifestation, qui a eu lieu au moment de l'élection présidentielle. Elle se faisait en mémoire des victimes de la garderie ABC : il y a quelques années, 49 bébés sont morts dans l'incendie d'une crèche dans le nord du pays. Les parents n'ont jamais obtenu justice. Nous avons pensé qu'il serait bien de les soutenir.

**■ Vous avez écrit cet album tandis que se préparaient des élections présidentielles. C'est pour cela que vous l'avez baptisé *Politico* ?**

CL : Il ne s'agit pas que des élections mexicaines. Le monde entier se politise. Ce qui m'intéresse, moi, c'est la façon dont la voix de la société peut provoquer des changements. Mon disque se devait d'être le genre d'album que j'aime : dansant, mais en même temps profondément politique. Vous ne pouvez pas changer grand-chose avec un disque, mais vous pouvez toucher une conscience et parler de ce qui se passe.

**■ L'été dernier a été marqué par un déchaînement de violence de la part des narcotrafiquants. Comment venir à bout de leur emprise sur le pays ? En les combattant les armes à la main ?**

CL : Il est prouvé que faire la guerre à la guerre est une très, très grosse erreur. La solution pourrait être de créer un marché libre pour les drogues et de les laisser passer aux Etats-Unis. Au moins, nous serions libérés de cette violence et nous aurions un pays apaisé.

**■ Comment le disque est-il accueilli au Mexique ?**

CL : Les réactions sont très bonnes. Le seul problème, c'est que j'utilise l'hymne national alors que la loi l'interdit. Les radios ne diffusent pas le titre qui le cite, *Mexico*, mais je m'en moque : Internet est fait pour ça…

■ MEXICAN INSTITUTE OF SOUND
*Politico* (Nacional Records)

● Retrouvez l'interview intégrale et nos vidéos sur ***www.mondomix.com***

GNAWA
diffusion
EN CONCERT A LA CIGALE
21 NOVEMBRE 2012 - 20H
Billets en vente FNAC & DIGITICK
Nouvel album « Shock El Hal »
Disponible le 12 novembre 2012
Amazigh K. / Kamiyad / TAM / L'Autre Distribution
Compilation des 20 ans :
« Audio-Globine : 20 ans d'âge »
Disponible dès maintenant
16/11/12 - Zenith Omega Live - Toulon (83)
21/11/12 - La Cigale - Paris (75)
18/01/13 - MC2 - Grenoble (38) ...
TOURNEE 2013 EN PREPARATION !
Le site web bientôt en ligne !
Suivez-les sur leur facebook officiel : Gnawa Diffusion le retour
Booking : Turn Again Music -info@turnagainmusic.com - 04 76 42 60 54
Presse : Eliane Petit : elianepetit27@gmail.com / 01 47 97 69 99 / 06 64 15 51 80
Egalement chez Turn Again Music...
Malouma - World
Nouvel album prévu mars 2013
Kamel El Harrachi - Chaabi algérien
Nouvel album prévu pour 2013
Malya Saadi - World
Nouvel album prévu pour 2013
Arezki Amziane - Pop / Kabyle
Nouvel album prévu pour 2013
Tous nos artistes sur www.turnagainmusic.com

■ DÉCOUVERTES - WOMEX

Dakha Brakha ©B.M.

# LES MUSTS du Womex 2012

Basé cette année à Thessalonique, en Grèce, du 18 au 21 octobre dernier, le Womex 2012 fut un cru assez exceptionnel. On y a applaudi le triomphe d'artistes défendus avec ardeur dans ces pages, comme **Lindigo**, **Terakaft**, **Yom & Wang Li** ou **Axel Krygier**, et on y a surtout fait des découvertes des plus enthousiasmantes. Quatre noms sont apparus que l'on n'est pas près d'oublier.

Le Cap-Vert pleure encore l'immense Cesaria Evora mais peut se consoler avec **Zé Luis**. Cet ancien menuisier attaché au ministère de la culture de son pays possède un timbre et une aisance vocale qui, comme son illustre ainée, capte l'attention dès les premières notes. Le premier album du soixantenaire sort au printemps sur Lusafrica, le label de la diva aux pieds nus.

Beaucoup plus jeune, mais tout aussi ilien, **Sam Lee** vient d'outre-Manche, où il s'est approprié un répertoire de chansons de migrants des îles britanniques. Lui aussi possède des capacités vocales hors du commun et s'est entouré de jeunes musiciens virtuoses et délicats. Le chanteur aérien et ses amis diffusent un folk moderne, inventif et d'une musicalité exceptionnelle.

Les Ukrainiens de **Dakha Brakha** partent aussi des traditions folkloriques de leur région, mais les poussent dans leurs derniers retranchements créatifs. Le groupe se compose de trois femmes coiffées comme des cosaques et d'un jeune homme au crâne rasé que l'on croirait né du croisement du Velvet Underground et du Mystère des Voix Bulgares. Leur fascinante et inclassable musique pourra être découverte à Paris en même temps que les mises en scène de leur compatriote **Vlad Troitsky** : celles du *Roi Lear - prologue* au Théâtre Monfort du 28 novembre au 7 décembre - et de *Vïi - le Roi Terre*, de Klim, au Théâtre de la Ville du 10 au 14 décembre.

Pour terminer, **A Tribe Called Red** est un duo de DJ cherokees basé à Ottawa, au Canada, qui délivre un percutant hip hop électro dans lequel les chants amérindiens retrouvent leur force et leur dignité. Rarement ce festival professionnel nous aura offert de si belles surprises, sur lesquelles nous reviendrons bientôt.
**Benjamin MiNiMuM**

- ***www.womex.com***
- ***www.lusafrica.fr***
- ***www.dakhabrakha.com.ua***
- ***http://samleesong.co.uk***
- ***http://soundcloud.com/a-tribe-called-red***

■ TRIBUTE - OUVRAGE

## PÈRE SPIRITUEL

Père de la protest song américaine disparu en 1967, **Woody Guthrie** aurait fêté ses 100 ans en juillet dernier. Principale source d'inspiration du début de carrière de Bob Dylan ou des chansons engagées de Bruce Springsteen, son œuvre a été célébrée tout au long de cette année. Le Smithsonian Institute a publié voici quelques mois un copieux ouvrage de 150 pages au format d'un album vinyle, contenant des reproductions de nombreux de ses dessins, de très intéressants essais et trois CD (dont 21 inédits).

Joady, Woody, Marjorie, Nora et Arlo Guthrie - 1957
© Dave Gahr

De ce côté de l'Atlantique, le guitariste Seb Martel a monté un spectacle en son hommage qui rassemble Sanseverino, Tony Truant ou Cyril Atef. Ce « Tribute to Woody » sera notamment présenté à l'occasion de l'exposition « This Land is Your Land » que propose la Médiathèque de Bagnolet de novembre 2012 à décembre 2013. La pertinence de la démarche de celui qui avait inscrit sur sa guitare « *This machine kills fascists* » est toujours d'actualité dans notre monde moderne.
**B.M.**

FESTIVAL ART'COBA
Les Terres du monde
1e édition
DU 14 AU 18 NOVEMBRE 2012 - ST AVERTIN (37)
Nouvel Atrium - Théâtre de l'éphémère
MARDI GRAS. BB (Brass Band)
ORANGE BLOSSOM (Electro - Oriental)
FATOUMATA DIAWARA (Musique Wassoulou)
YOM & THE WONDER RABBIS (Klezmer)
DAVY SICARD (Maloya)
JEFF LANG (Guitare Slide)
...
Réservations sur www.terresduson.com & points de vente habituels
Terres du Son
Saint-Avertin

## SALON - ITALIE

### LE FUTUR DE LA MUSIQUE

Petit dernier des grands salons professionnels des musiques du monde, le **Medimex** tient sa seconde édition à Bari, dans le sud italien, du 29 novembre au 2 décembre. Marché, conférences et showcases vont ponctuer les jours et les nuits des festivaliers. Après la soirée de gala d'ouverture en hommage à **Domenico Modugno**, le créateur du classique *Volare*, le Medimex met en scène des artistes internationaux et italiens dans le but d'ouvrir leur carrière vers d'autres horizons. Aux noms familiers du **Trio Chemirani**, **DJ Click**, **Asaf Avidan**, **Magnifico** ou **Enzo Avitabile** répondent ceux moins répandus de **Frankie Chavez**, **Insintesi**, **Larssen** ou **Moustache Prawn**. Si parmi eux se cachent le futur de la musique, nous vous le dirons, car nous y serons. **B.M.**

- ***www.pugliasounds.it/medimex***

## ÉVÉNEMENT - FLAMENCO

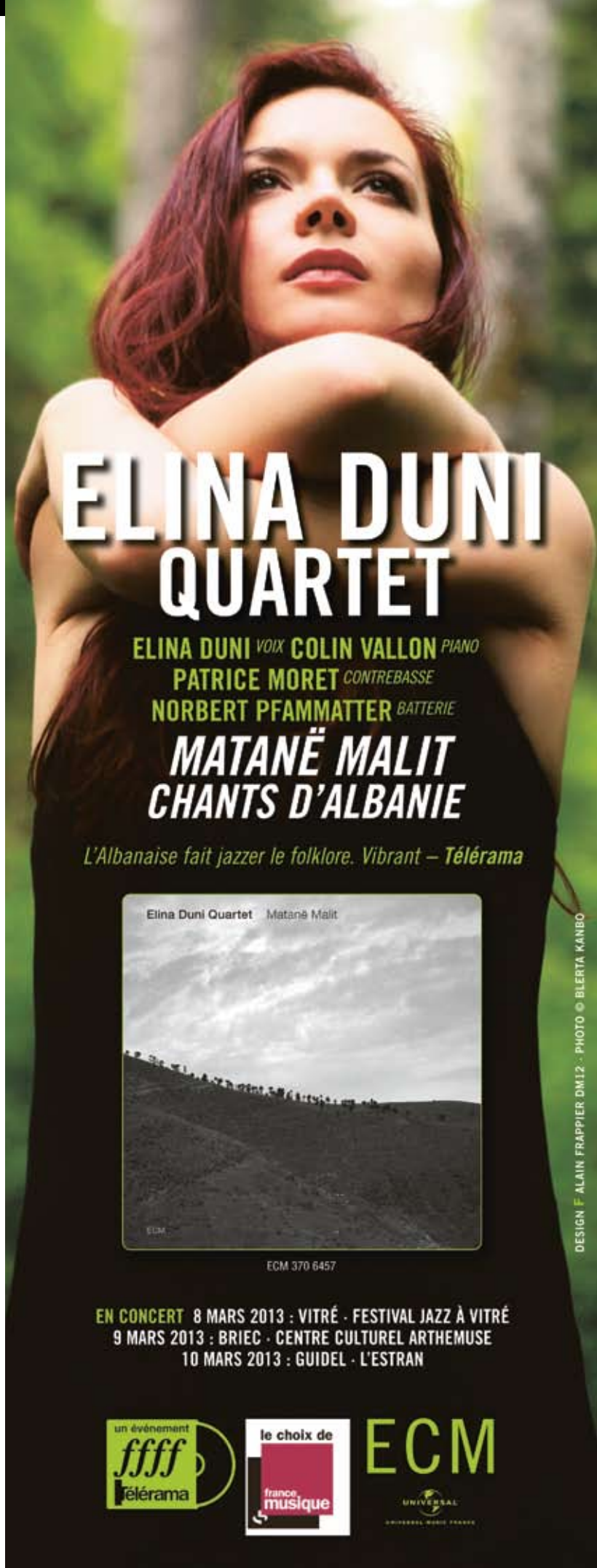
### OSEZ LES « OLÉS »

LA SUSI © Jean Louis Duzert

CONCHA VARGAS © Jean Louis Duzert.

En début d'année, les amateurs de flamenco vont avoir un emploi du temps chargé. Trois rendez-vous importants leur offrent la possibilité d'apprécier sur scène des artistes parmi les plus intéressants de cet art. La série commence à Nîmes, où le Théâtre accueille depuis 1989 un festival dont la réputation n'est plus à faire. Fixé cette année du 7 au 19 janvier, il est l'occasion de découvrir les danseuses **Eva Yerbabuena**, lauréate du prix national espagnol 2012 des Arts de la Scène, ou **Leonor Leal**, qui a reçu le prix de la meilleure nouvelle artiste lors du Festival de Jerez 2011. Ensuite, direction la Hollande avec la **cinquième biennale de Flamenco** qui se déroule du 1er janvier au 3 février entre Amsterdam, Rotterdam, La Hague et Utrecht. Aussi foisonnante que passionnante, la programmation met notamment à l'honneur le phénomène **Israël Galvan**, qui présente plusieurs de ses chorégraphies, dont la première de sa dernière création *Lo Real*. Enfin, du 22 au 24 février, la Cité de la Musique de Paris ouvre un **cycle « L'Andalousie Gitane »** qui permet d'applaudir **Diego Carrasco**, **Concha Vargas**, **La Susi** ou encore **Agujetas**. En janvier/février, les « *Olés* » vont fuser ! **B.M.**

- ***www.theatredenimes.com***
- ***www.flamencobiennale.nl***
- ***www.citedelamusique.fr***



tissé métisse 20 ANS
LA FÊTE !
8 DEC 2012
DE 16H À 1H
LA CITÉ - NANTES
ZEBDA
GRAND CORPS MALADE
EMEL MATHLOUTHI
MALTED MILK
DANSE, THÉÂTRE,
STAND UP,
DJ'S EN FINAL !
WWW.TISSE-METISSE.ORG
FACEBOOK.COM/TISSEMETISSE
cezam
PAYS DE LA LOIRE
Loire Atlantique
Nantes

## BONNE NOUVELLE

IL Y A TOUJOURS DES ARTISTES À DÉCOUVRIR. ILS N'ONT PAS TOUJOURS DE MAISON DE DISQUES OU DE STRUCTURE D'ACCOMPAGNEMENT. CE N'EST PAS UNE RAISON POUR PASSER À CÔTÉ !

**Elles sont deux sœurs jumelles, nées sous le signe de la musique, de parents musiciens amateurs philippins, réfugiés en France sous la dictature du président Marcos. Marie-Christine et Marie-Rose Laurel délivrent sous le nom les Maryse une musique ludique, fruitée et lancinante, d'une gravité élégante.**

Les Maryse assument totalement les paradoxes de leur gémellité. Un amour-haine qui les pousse depuis l'enfance à se définir l'une contre l'autre, tout en les aidant à se construire grâce à leur complémentarité. Marie Rose, jeune mère de famille, joue du violon alors que Marie-Christine, sophrologue, épuisée par la répétition des exercices de piano sur le répertoire des Beatles avec son père, s'est tardivement tournée vers la harpe. Aujourd'hui, elle reconnaît un intérêt pour les chansons aérées de Mathieu Boogaerts et sa sœur pour le post rock de Godspeed You ! Black Emperor, principale influence de son groupe parallèle, Mrs Chan // Mr Chow // Miss (O). Elles se retrouvent toutes les deux dans leur passion des voyages et des musiques glanées dans les rues, les bars ou les taxis brésiliens ou chinois.

### L'AIR ET LE FEU

La musique des Maryse bénéficie de cet éclectisme, mais est aussi une réponse pour équilibrer leur identité culturelle. Leur musique acoustique, aérienne et sans frontières, flotte entre les traditions et la modernité. On sent qu'elles ont écouté Bjork. On pense aussi au folk iconoclaste des Anglais de Penguin Cafe Orchestra ou au minimalisme d'un Philip Glass, mais Les Maryse n'appartiennent à aucun courant répertorié. Elles chantent par onomatopées ou en Philippin, évoquent l'air et le feu, la nostalgie comme la tension. Elles cuisinent finement leurs instruments à l'aide de boucles et s'accompagnent parfois d'une chorale de leurs amis qui pratiquent aussi la percussion corporelle. Les Maryse évoluent dans un milieu underground et proche de l'art contemporain, mais ont tout pour convaincre un plus large public d'amateurs d'univers singuliers.

**Benjamin MiNiMuM**

- ***www.noomiz.com/maryse***
- ***www.myspace.com/marysemusic***

© D.R.

# THÉÂTRE, BD ET **MORIARTY** EN UNE SEULE PIÈCE

**Inspiré par les chansons de Moriarty, le spectacle pluridisciplinaire de Marc Lainé, *Memories from The Missing Room*, met en scène le groupe, trois comédiens et un dessinateur dans un dispositif original et une dramaturgie à plusieurs niveaux. La pièce s'est jouée chaque lundi de septembre au Théâtre de la Bastille à Paris, mais ne demande qu'à vivre sa vie en tournée.**

Derrière un écran de mousseline, côté jardin, un lit deux places, ses lampes de chevet et ses tables de nuit ; au centre, un fauteuil et son lampadaire ; côté cour, une porte, une table, une chaise, un téléviseur suspendu et une fenêtre. Voilà pour le décor, surplombé d'un néon rouge qui prévient qu'il n'y a plus de place ici (*No Vacancy*).

Seule certitude, nous sommes dans une chambre d'hôtel aux murs de bois. Nous ne savons pas dans quelle ville nord-américaine, ni même si, pendant l'heure et demie du spectacle, l'action se déroule dans la même « *chambre qui pue et ne possède même pas de minibar* ». Une femme et deux hommes (Priscilla Bescond, Geoffrey Carey et Philippe Smith), dont on ne sait s'ils évoluent dans la réalité ou le fantasme, y vivent des heures de tourmente. Leurs dialogues en anglais sont sous-titrés sur le mur, accentuant ainsi la distance avec le drame. A travers leurs paroles et leurs gestes, la jalousie, le désir et la haine exécutent une danse dangereuse mais décalée où s'immiscent des traits d'humour et des accents poétiques. La violence et la mort rôdent, telles des sentences à des passions amoureuses mal vécues, mal partagées.

## FANTÔMES, OMBRES MOUVANTES ET CHIENS ERRANTS

A la fin de chaque scène, la musique surgit, le mur du fond pivote et les cinq membres de Moriarty apparaissent, éclairant le huis clos triangulaire de l'une des 13 chansons de *The Missing Room*, leur second album qui fut le point de départ de cette histoire et est ici interprété dans son ordre initial. Les musiciens sont des spectres qui agissent dans l'inconscient des personnages, accompagnent leur destinée ou stimulent leurs réactions. D'autres fantômes traversent la nuit, chiens errants, ombres mouvantes ou éclaboussures dessinées en direct par l'auteur de bandes dessinées Philippe Dupuy, lauréat, avec Charles Berberian, d'un grand prix du festival d'Angoulême. Ses interventions graphiques projetées sur le décor et la musique folk rock cotonneuse de Moriarty prolongent le jeu des comédiens. La dramaturgie y gagne en relief et son étrangeté trouve sa logique.

Rarement spectacle aura aussi bien conjugué les médiums. On ne peut résumer *Memories from The Missing Room* à du théâtre musical ou à un concert de dessins. Chaque élément possède sa vie propre et se reflète dans l'autre, participe à l'intrigue et forme un tout cohérent et réjouissant qu'il ne faut pas laisser passer.

**Benjamin MiNiMuM**

■ **EN CONCERT**

Retrouvez Moriarty pour un duo avec **Christine Salem**, le 8 décembre à la MC93 (Bobigny), dans le cadre du festival **Africolor**.

PHOTOS - ÉVÉNEMENT

Singapour © Françoise Huguier

# VOYAGES OCULAIRES

Où donner de l'œil ? Au mois de novembre, l'amateur de clichés singuliers est menacé d'un strabisme carabiné. Du Louvres à la Bibliothèque Nationale, en passant par le Centre Culturel Suisse et la Maison du Danemark, le Mois de la Photo prend en effet ses quartiers dans tout Paris. S'y ajoutent une foire, « Paris Photo », du 15 au 18 novembre au Grand Palais, et un festival, « Voyages et rêves à Saint-Germain-des-Prés », du 8 au 30 novembre.

Arrêt sur quelques images… **Françoise Huguier** a sillonné Singapour, Kuala Lumpur et Bangkok, à la rencontre des anonymes qui en écrivent l'histoire au quotidien. Elle en a ramené des portraits saisissants qu'elle expose à l'Académie des Beaux-Arts. De son côté, l'Institut Hongrois rend hommage au génie de **Ferenc Berco**, un photographe qui a parcouru la planète entière, du Cachemire au Colorado, et mérite la même renommée que ses plus illustres condisciples (Brassaï, Capa, Kertész, Moholy-Nagy…). Sur les murs de l'Instituto Cultural de Mexico sont placardés les noir et blancs fastueux de **Mariana Yampolsky**, une artiste d'abord formée à la gravure qui a mis sa science des ombres profondes au service des populations indigènes. Enfin, l'Italo-Normande **Sophie Zénon** présente à la galerie Thessa Herold ses tremblantes images des momies des catacombes de Palerme. De quoi achever de se remettre les yeux en face des trous…
**F.M.**

- ***www.mep-fr.org***
- ***www.parisphoto.fr***
- ***www.photo-saintgermaindespres.com***

RECYCLAGE - AFRIQUE

## DESIGN MALI-IN

Art de vivre, art tout court, la récupération a de l'avenir et, en la matière, l'Afrique a de l'avance. Le designer **Cheick Diallo** le sait mieux que tout autre. Même si ses bureaux sont en France, il passe le plus clair de son temps sur le continent, au contact des artisans locaux. Ses créations aux formes arrondies et aux couleurs attractives tirent profit de l'exceptionnel savoir-faire des artisans locaux, comme celui des forgerons qui soudent des tiges de métal recyclé pour, après les avoir recouvertes de fil de pêche, donner naissance à ses fauteuils, ou des bijoutiers touaregs qui façonnent ses services de couverts. Repéré par les curateurs de l'exposition *Africa Remix*, qui a eu lieu au Centre Pompidou en 2005, Cheick Diallo est actuellement à l'honneur à Riom, dans l'une des plus belles vitrines du design contemporain, le musée Mandet. Il en a profité pour lancer « Mandé », une nouvelle ligne de meubles dont le nom est à la fois un clin d'œil au fondateur du musée et à sa région d'origine. Un petit pas en arrière, un très beau pas en avant…
**F.M.**

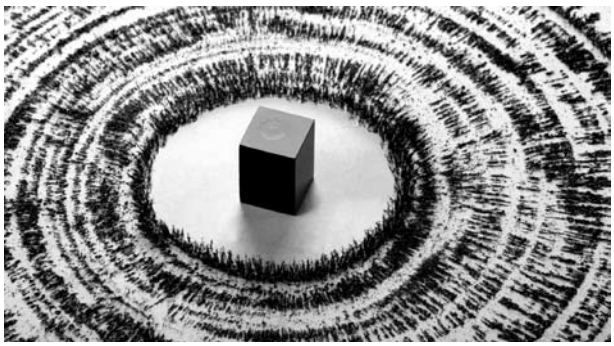
© D.R.

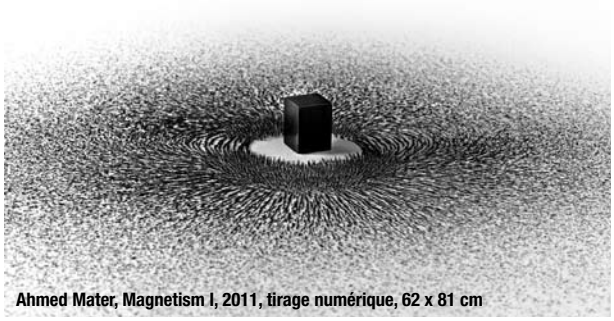
*Made in Mali : Cheick Diallo, designer*
**Musée Mandet, Riom (63), jusqu'au 30 décembre**

- ***www.ville-riom.fr/musee-mandet***

■ ANNIVERSAIRE - EXPO

## ARABOVISIONS





**Ahmed Mater, Magnetism I, 2011, tirage numérique, 62 x 81 cm**

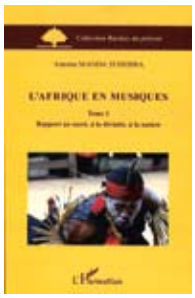
Les artistes du monde arabe ont enfin la côte. Critiques et galeristes du monde entier se penchent sur leur travail comme sur un sismographe, dans l'espoir de voir venir le prochain tremblement de terre. Pour son vingt-cinquième anniversaire, l'Institut du Monde Arabe a tenu à rappeler qu'il n'a pas attendu le printemps dernier pour s'intéresser aux créations de l'autre côté de la Méditerranée. Il a donc confié à l'Egyptien Ehab El Labban le soin d'organiser une exposition exceptionnelle, présentant des œuvres parfois inédites de quarante artistes. L'occasion de découvrir Ahmed Mater, un trentenaire né à Rijal Alma, une ville aux murs de pierre située dans le sud escarpé et verdoyant de l'Arabie Saoudite. Longtemps praticien en hôpital, le plasticien a conservé de ses études de médecine un solide bagage scientifique qui vient enrichir ses représentations de symboles religieux. A l'image d'un pays probablement plus hétérogène et moins étroitement bigot qu'on ne se l'imagine… **F.M.**

***Art contemporain, 25 ans de créativité arabe***
**Institut du Monde Arabe, jusqu'au 3 février 2013**

***• www.imarabe.org***

■ LIRE - MUSIQUE

## AFRICAN BIBLE




**Antoine Manda Tchewba** est modeste. Lorsque, estomaqués par l'*Afrique en musiques*, l'ouvrage de référence en quatre volumes qu'il vient de publier, on s'étonne qu'il sache tout des rythmes joués de Tunis à Cape Town, il répond qu'il n'est pas omniscient et que « *même les 8 tomes de l'Histoire générale de l'Afrique, initiée par l'UNESCO, n'ont pu livrer à notre curiosité la quintessence des imaginaires de notre continent* ». Il reste cependant confiant : « *On y arrivera un jour, au cours de ce siècle, dans l'autre ou l'autre encore* ». En attendant, cet universitaire, qui a longtemps été le directeur artistique du Marché des Arts du Spectacle Africain d'Abidjan, décrit avec la même minutie le tromba, la musique associée aux décès des monarques malgaches, que le makossa tel qu'il se joue à Douala. Une bible ! **F.M.**

***L'Afrique en musiques*** **d'Antoine Manda Tchewba**
**(éditions de l'Harmattan)**

Lo'Jo
"Une projection de la vie
sur grand écran qui capture
la lumière des mélodies, la chaleur des rythmes,
la douceur des mots, toute une densité musicale
et poétique... Lo'Jo culmine au sommet de son art"
Invités : Robert Wyatt, Vincent Segal, Ibrahim de Tinariwen etc.
Lo'Jo
Cinéma Mundo
album disponible en physique et en digital
En tournée dans toute la France
www.lojo.org
"C'est comme si leur musique si colorée était projetée
à travers un kaléidoscope de mots. Des mots futiles
et profonds, fugitifs et gracieux..." Télérama
"On ne connaît pas tous les disques de Lo'Jo mais
on est prêts à affirmer que Cinema el Mundo est le meilleur
- plus haut, plus loin que les autres." Les Inrockuptibles
SPPF
vibrations
Télérama
Le Monde
fip
harmonia mundi
MUSIQUES ACTUELLES
world village
harmonia mundi s.a.

# D'EAU ET DE FEU

■ **GNAWA DIFFUSION**
*Shock El Hal*
(Amazigh K. / Kamiyad / TAM / L'Autre Distribution)
ortie le 12 novembre
*Audio-Globine : 20 ans d'âge*
(Amazigh K. / Kamiyad / TAM / L'Autre Distribution)

■ **EN CONCERT** le 16 novembre à Toulon, le 21 à la Cigale, Paris.

● **À LIRE**
le bruit de palier d'Amazigh Kateb sur ***www.mondomix.com***

## GNAWA DIFFUSION

**Texte** : François Bensignor **Photographie** : Derwicha

**Amazigh Kateb et son groupe retrouvé signent l'album de la maturité. Propulsé par une pulsion festive, *Shock El Hal* porte au plus haut un engagement intact.**

Pour fêter les 20 ans de Gnawa Diffusion, les musiciens du groupe renouent en 2012 avec leur chanteur, Amazigh Kateb, parti en solo durant cinq ans. « *On s'est retrouvés sur scène et c'était un plaisir partagé,* dit-il. *Plein de mouvements révolutionnaires qui nous concernent s'étaient réveillés dans le monde et il était dommage de ne pas accompagner les énergies positives, alors que Gnawa Diffusion a toujours appelé les gens à rester sur le qui-vive et à se rassembler.* » Remise en route, la machine gnawa-ragga-rock tourne à plein régime sur le nouvel album, *Shock El Hal* (« Dans notre époque comme un buisson d'épines »).

Comblé par les joies de la paternité, le trublion farceur rassemble sa tribu, après une plongée initiatique dans la poésie et l'œuvre de son père. À 40 ans, le fils de Kateb renoue avec Yacine, manager « historique » de Gnawa Diffusion. De toutes ces retrouvailles jaillit un album chaleureux, plein de joie, d'envie de vivre et d'en découdre. Les rythmes et les modes musicaux du Maghreb n'ont jamais fait chanter le ragga et le rock avec autant de mixités abouties. Les treize chansons — quatre en français, dont *L'Auvergnat* de Brassens — présentent une foisonnante palette de tons, articulés autour d'une dynamique sans faille.

### QUAND GI RIME AVEC 4ÈME REICH

« *J'avais préparé des titres pour mon album solo,* explique Amazigh. *J'ai gardé ceux qui étaient dans l'esprit Gnawa Diffusion et mis de côté ceux qui étaient plus calmes. Pendant qu'on y travaillait, quatre nouveaux morceaux ont été faits collectivement.* » La transe gnawa, agrémentée de dub, jazz, funk et autres styles bédouins, est à l'œuvre sur cinq chansons. *Ana Barrani* (« Je suis l'étranger »), la plus emblématique du style qui a inspiré tant de jeunes formations au Maghreb et ailleurs, est autobiographique. « *C'est la première chanson d'exil que j'écris à partir de ce que je vis, de mes ancêtres, de mon burnous, du sable et des palmiers,* pose Amazigh. *Quand on est resté longtemps en exil, on finit par se sentir aussi en exil quand on rentre chez soi. On est dans deux exils et on devient un "Exilien".* »

Sur un air de chaâbi, *Besm El 'Aq ou l'Amour* (« Au nom de la Justice et de l'Amour ») dénonce les « dirictour » des pays maghrébins : expression locale qui désigne les incompétents parachutés à des postes de direction où, avides de profits, ils pillent les richesses. *Promesse de mort (en terre promise)* fait rimer GI avec 4ème Reich… « *Je n'aime pas forcément le scandale ou la polémique, mais j'estime qu'un artiste doit se mettre en danger à travers ses propos polémiques, pour pouvoir en discuter avec les autres* », affirme le chansonnier poète agitateur. Par sa musique originale et ses paroles affûtées sur le Printemps arabe, *L'Eau et le Feu* domine l'album. « *Je suis profondément choqué par les analyses de certains commentateurs sur ce qui s'est passé dans le monde arabe. Ils parlent d'aujourd'hui comme d'une époque post-révolutionnaire, alors que l'on est aux prémices d'autre chose.* » Pas prêt à se laisser manipuler par des « *rampants qui veulent faire ramper le peuple* », Amazigh prône un autre jihad : « *L'eau et le feu à l'unisson, l'irruption et l'ébullition* »…

***« Un artiste doit se mettre en danger à travers ses propos polémiques, pour pouvoir en discuter avec les autres »***

# TRANSES CROISÉES

## FANGNAWA

**Texte** : François Bensignor **Photographie** : D.R.

**L'album *Fangnawa Experience* capte l'intensité chaleureuse d'une fusion inédite, à l'instant de son accomplissement. Fangnawa réunit Fanga, le groupe de Montpellier qui a posé sa marque originale sur l'afrobeat contemporain, et la troupe de Gnawa dirigée par Abdellah Guinea, célèbre maâlem marocain d'Essaouira.**

L'idée d'une création afrobeat/gnawa a été proposée à Fanga par Florian Oliveres, directeur artistique du festival Détours du Monde. Implanté à Chanac, petite commune proche du Parc national des Cévennes, le festival s'inscrit dans une volonté de « *lutter contre l'uniformisation de la culture et de la société* ». Pour le groupe et son tourneur, Nueva Onda, le projet fait d'autant plus sens qu'il agrège les forces vives d'une région, le Languedoc, parfois réticente à s'engager en faveur des musique du monde. Les acteurs du projet Fangnawa marquent des points vers l'ouverture, la synergie et le partage, par la qualité artistique et humaine de leur rencontre.

Malgré l'abondance des tentatives de fusion avec la musique des Gnawa, dont le festival d'Essaouira s'est fait une spécialité, le rapprochement avec l'afrobeat est encore inédit en 2011. « *Ce qui m'intéressait dans cette proposition, c'est que la musique des Gnawa est roots, comme la nôtre,* énonce Yves "Korbo" Khoury, le chanteur de Fanga. *L'afrobeat n'est pas consensuel. C'est une musique guerrière et j'avais envie de voir ce que pourrait donner le mélange de deux transes.* » Sans véritable langue commune — les musiciens de Fanga ne parlent pas l'arabe, les Marocains peu de français et pas d'anglais — les relations musicales deviennent plus intuitives, à fleur de peau… Chaque groupe apporte des morceaux, les autres écoutent, repèrent les éléments sur lesquels greffer leur style. « *Au début, on se cherchait un peu, on était beaucoup sur l'écoute,* explique David Rekkab, aux claviers dans Fanga. *Et à force de jouer ensemble, on a compris les signaux de leur musique, comme eux les nôtres. Nos relations sur scène passent beaucoup par le regard.* » Un grand respect s'instaure également vis à vis du maâlem : « *En travaillant avec Abdellah Guinea,* poursuit-il, *on voit qu'il sait écouter la façon de jouer des Occidentaux. Il est toujours très calme, ne parle pas beaucoup. On sent en lui une vie intérieure intense et il exprime plein de choses par son seul regard. Je suis fasciné en l'entendant jouer : son chant et son jeu de guembri racontent l'histoire de ses ancêtres, de sa famille.* »

### CONNAISSANCE INCONSCIENTE

Si la musique des Gnawa est héritée de traditions venues d'Afrique subsaharienne, la faire sonner avec l'afrobeat n'est pas si évident. Korbo remarque : « *Certaines choses étaient difficiles à mettre en place, comme les différences rythmiques. Il a aussi fallu nous accorder sur le plan mélodique : le guembri a sa propre tonalité sur laquelle il fallait se régler. La structure des morceaux était aussi un élément qu'il fallait résoudre. Dans la musique des Gnawa, le morceau est profilé en longueur : une montée progressive vers la transe. À l'inverse, nous travaillons les breaks pour jouer sur l'émotion…* » Les musiciens ont établi des terrains d'entente où donner le meilleur d'eux-mêmes. « *On s'est retrouvé autour d'une connaissance commune et inconsciente, manifestée dans notre ressenti,* conclut Rajaneesh Dwivedi, bassiste de Fanga. *C'est dans ce geste musical qu'apparaît le dénominateur commun à l'afrobeat et à la musique des Gnawa.* »

> ***« J'avais envie de voir ce que pourrait donner le mélange de deux transes »***
>
> YVES "KORBO" KHOURY, FANGA

■ **FANGNAWA**
*Fangnawa Experience* (Strut/La Baleine)
■ ***www.fanga.fr***

# LA VOIX À SUIVRE

■ ANTONIO ZAMBUJO
*Quinto* (World Village/Harmonia Mundi)
■ EN CONCERT
Le 22 novembre à Berre L'etang (13) et le 8 février au festival Au Fil des Voix (Paris)
■ ***www.antoniozambujo.com***

## ANTONIO ZAMBUJO

**Propos recueillis par** Jacques Denis **Photographie** : Gonçalo F. Santos

**L'élégant Portugais est de retour avec un album qui confirme son statut de chanteur de fado hors-norme, tourné vers le Brésil, le Cap-Vert ou le jazz.**

**■ On vous compare beaucoup à João Gilberto. Pas trop lourd à porter ?**
Antonio Zambujo : Je n'en suis pas responsable, mais je ne peux que dire merci. Il constitue l'une de mes influences primordiales et j'ai d'ailleurs prénommé l'un de mes fils João... Mais j'ai été aussi marqué à mes débuts par les chants polyphoniques de ma région, l'Alentejo. Je pourrais aussi citer Caetano Veloso, Paulinho Da Viola ou Chico Buarque. J'ai également une affection toute particulière pour la musique du Cap-Vert, à commencer par Cesaria Evora. C'est pour cela que j'ai invité Jon Luz, qui joue du cavaquinho sur *Quinto*, pour établir un lien avec cette région de la lusophonie et sa tonalité africaine que j'aime beaucoup. J'avais déjà repris une morna dans le précédent disque et sur celui-ci j'interprète une chanson d'un auteur angolais.

**■ Le fado avait-il aussi une part noire ?**
AZ : Originellement, le fado est une danse africaine. Et puis cette musique est allée au Brésil, avant de repartir vers le Portugal où elle s'est considérablement modifiée, délaissant la danse.

**■ Vous dépassez le genre du fado stricto sensu…**
AZ : Je ne me considère pas comme un chanteur de fado, même si le genre constitue un élément fondamental de ma musique. De par mes influences, je pense avoir apporté autre chose. D'ailleurs, mon public va au-delà des amateurs de fado : on prétend même que j'ai créé un style personnel. Si nous avons deux pieds et deux bras, c'est pour à la fois pouvoir se connecter à la tradition, et se projeter ailleurs. Les racines sont fondamentales, mais les rencontres de la vie vous transforment. C'est cela qui fait votre identité, le principal but de tout artiste. C'est peut-être en cela que l'on me compare avec João Gilberto : non pour ma manière de chanter ou de jouer de la guitare, mais pour ma façon d'apporter une touche originale au fado, comme lui l'avait fait avec la bossa.

**■ Le jazz cool vous a-t-il aidé, comme lui, pour formuler ce style ?**
AZ : Sans aucun doute. J'ai beaucoup écouté Chet Baker. Il avait un tel phrasé, une diction extraordinaire… Dans ce disque, il y a un thème que j'ai enregistré en trio de jazz classique, *Nào Vale Mais Um Dia*. C'est une première expérience que je veux prolonger. J'ai d'ailleurs en tête d'enregistrer avec un quartette de jazz : basse, batterie, contrebasse et piano, et moi à la guitare.

**■ Et un album en solo ?**
AZ : C'est quelque chose que j'ai déjà fait au Portugal et en Espagne. J'y ai pris beaucoup de plaisir. Voix et guitare, ça vous offre une toute autre liberté sur scène. On peut improviser, revisiter autrement les morceaux de son répertoire. Si mon agenda me le permet, c'est une formule que j'aimerais tester en France.

**■ Pas de disque de samba ?**
AZ : Non. Je viens de rentrer du Brésil, où j'ai joué à Rio et São Paulo. A chaque voyage, je découvre de nouvelles musiques et de nouvelles personnalités comme Mart'nalia, la fille de Martinho Da Vila, avec qui j'ai joué de la samba. J'ai une connexion très importante avec ce pays.

**■ Vous avez songé à émigrer vers le Brésil, comme beaucoup de Portugais actuellement poussés par la crise ?**
AZ : Je suis toujours heureux d'y aller, mais je suis toujours heureux de rentrer à la maison, à Lisbonne. C'est vrai que beaucoup de jeunes Portugais partent au Brésil ou en Angola.

**■ Vos chansons, même si elles abordent le quotidien, ne parlent pas de la crise…**
AZ : Je préfère voir le côté positif de la vie. Je pense que la musique doit être lumineuse, faite pour que les gens fuient un peu les vicissitudes de la réalité. Si je le faisais, je me sentirais plus journaliste qu'artiste. Même si ça m'affecte ! Je n'aime pas chanter la tristesse, et d'ailleurs mes chansons d'amour sont plus heureuses que celles de la plupart des fadistes.

# LE POUVOIR DES MURMURES

■ SÍLVIA PÉREZ CRUZ
*11 de novembre* (Universal Music Classics & Jazz)
■ EN CONCERT
Le 7 Février au festival **Au Fil des Voix**
■ ***www.myspace.com/silviaperez***

## **SÍLVIA** PÉREZ CRUZ

**Texte** : Yannis Ruel **Photographie** : Lurdes R. Basoli

**En rendant hommage à la mémoire de son père, la jeune Sílvia Pérez Cruz révèle un univers sonore singulier, imprégné de jazz, de flamenco, de fado ou de tropicalisme. Portrait d'une chanteuse enchanteresse.**

*11 de novembre* de Sílvia Pérez Cruz ne commémore pas l'armistice. L'ambiance folk du disque n'a d'ailleurs rien à voir avec la musique d'un défilé militaire. Témoignage d'amour filial et de paix intérieure, cette date est celle de l'anniversaire du père de la chanteuse, dont le décès récent a inspiré la réalisation de ce premier album solo. Derrière cet hommage, le titre symbolise un nouveau départ dans la carrière de cette jeune Catalane, voix d'exception qui dévoile aujourd'hui, à travers ses talents d'écriture, toute la richesse de l'imaginaire qui l'habite.

Née il y a 29 ans à Palafrugell, sur la Costa Brava espagnole, Sílvia Pérez Cruz hérite sa vocation d'un environnement familial pour le moins favorable, partagé entre une mère professeur d'arts et chanteuse et un père guitariste, spécialiste de la *habanera* - tradition de chansons cubaines introduite à la fin du XIX$^{e}$ siècle en Espagne, où elle reste surtout populaire auprès des personnes âgées. « *Le chant a toujours été un moyen de communiquer à la maison*, explique-t-elle de ses premiers souvenirs musicaux. *Mes parents ont divorcé tôt et c'est d'abord en imitant ma mère que j'ai appris à chanter. Je ne voyais pas très souvent mon père mais la musique avait une place importante chaque fois qu'on se retrouvait. J'avais 14 ans la première fois que je l'ai accompagné pour chanter en public et c'est alors que j'ai commencé à prendre conscience de ma voix. Je crois en revanche que ma mère m'a transmis sa curiosité pour toutes les formes d'expression, à l'inverse de mon père, un autodidacte qui a consacré sa vie à la habanera* ».

### CHANTER À L'OREILLE DE L'ASSISTANCE

Après des études de piano et saxophone dans sa ville natale, la jeune femme quitte le giron familial à 18 ans, direction Barcelone. Inscrite à l'Ecole Supérieure de Musique de Catalogne, elle opte pour une spécialité en chant jazz et improvisation mais y découvre aussi le flamenco, le chant lyrique et tout un milieu de jeunes musiciens en voie de professionnalisation. Des bancs de l'institution vont ainsi naître Las Migas, quartet iconoclaste de flamenco au féminin avec lequel Sílvia accède bientôt aux salles les plus prestigieuses du pays. La chanteuse multiplie parallèlement les expériences, en Amérique latine avec le collectif Migrasons, sur le projet Llama avec le joueur de hang Ravid Goldschmidt, ou plus dernièrement sur un répertoire de boléros avec le contrebassiste Javier Colina. Forte d'une vingtaine d'enregistrements et après dix ans au sein de Las Migas, la chanteuse sent pourtant venir l'heure d'écrire sa propre partition. Le deuil de son père va lui en donner la force.

***« Sílvia passe d'une langue et d'un instrument à l'autre avec un naturel déconcertant »***

Partant de son histoire familiale et de ses souvenirs d'enfance, les treize compositions du disque digèrent les influences de ce parcours versatile en un univers sonore singulier, où les réminiscences du passé font écho aux rêves restant à accomplir. Sílvia passe d'une langue et d'un instrument à l'autre - catalan, castillan, galicien, portugais, guitare, piano, accordéon, saxophone et clarinette - avec un naturel aussi déconcertant que son esthétique est insaisissable. Elle flirte tantôt avec le fado, le classique, le jazz, le flamenco ou le tropicalisme brésilien. La habanera de papa en imprègne l'atmosphère, sans non plus figurer en tant que telle au répertoire du disque. « *Cette proximité du chant, comme dans ces tavernes où l'on chante à l'oreille de l'assistance, de manière intimiste, est celle de la habanera. Je me rends compte qu'elle m'influence d'ailleurs plus que je ne le pensais. Je ne m'étais jamais entendu à la guitare avant ce disque, or il est clair que ma manière de jouer, en particulier ma main droite, découle du style de mon père* ».

# NOUVELLE VAGUE À BRISTOL

## SPIRO

**Propos recueillis par** : François Mauger **Photographie** : York Tillyer

**Rarement le premier morceau d'un album n'aura autant donné envie d'appuyer sur la touche repeat que celui de Spiro, quatuor inclassable de Bristol qui nous livrent certains secrets de ses sortilèges.**

Le trip hop est né et mort à Bristol, cette ville ouverte à tous les vents du large. Apparu entre les lignes bleutées de Massive Attack, le genre s'y est progressivement éteint dans la seconde moitié des années 90, à mesure que Portishead échouait à produire un autre disque de la trempe de *Dummy*, son premier album, somptueux péplum de l'intime. Entre temps, Bristol fournissait de nouvelles armes au Front International de Libération des Lignes de Basse et accordait au monde entier le droit de rêvasser sur les pistes de danse.

***« La créativité des musiciens de la sphère électronique a ouvert nos oreilles »***

Totalement inimitable, Spiro replace le port anglais sur la carte des musiques actuelles. Sans pour autant le remettre à la mode : la recette du groupe est bien trop personnelle pour faire école, sa musique trop inouïe pour inspirer les suiveurs. La décrire, c'est décrire l'océan qui borde Bristol : dans un mouvement fascinant, tout se répète et tout change, quand rien ne se répète et rien ne change. Au-dessus des profonds courants qu'impulse l'accordéon de Jason Sparkes, ondulent les vagues du violon de Jane Harbour. Les notes de la mandoline d'Alex Vann en sont l'écume scintillante et la guitare de Jon Hunt imite la houle qui les renforce.

### MINUTIEUSEMENT PSYCHÉDÉLIQUE

S'il lui faut un blason, le quatuor optera modestement pour celui du folk instrumental. Sous les orchestrations savantes, les oreilles les plus affutées reconnaîtront en effet de brèves citations de lointains titres du répertoire traditionnel anglais, comme *The Weavers Hornpipe*. Leur méthode d'enregistrement colle d'ailleurs à cette étiquette : « *En studio, nous jouons tous ensemble, au même moment,* confie Alex Vann. *Même si tout est écrit, que les arrangements sont pensés note à note, nous nous nourrissons les uns les autres tandis que nous jouons. Sans cela, notre musique semblerait trop froide* ». En riant, le mandoliniste admet que c'est sans doute la dernière chose qui le relie encore aux groupes punk que Jon et lui ont fréquenté dans leur jeunesse : « *En concert, nous avons cette même espèce d'énergie rageuse que les punks* ». Mais il confesse aussi d'autres influences : « *La créativité des musiciens de la sphère électronique a ouvert nos oreilles et nous a poussés à essayer des choses différentes* ». Il ne faut pas non plus le torturer trop longtemps avant que le nom de compositeurs contemporains d'obédience minimaliste, comme Steve Reich ou Philip Glass, ne soit lâché.

Erudition et chaleur, fougue et virtuosité. Le titre de son nouvel album, *Kaleidophonica*, et son visuel minutieusement psychédélique ne mentent pas : la musique de Spiro est l'une des plus hypnotiques qui soient. Les sirènes du port de Bristol n'ont pas fini d'attirer les mélomanes…

■ **SPIRO** *Kaleidophonica*
(Real World Records)
■ ***www.spiromusic.com***

# L'INTENSE RETENUE

## ELINA DUNI QUARTET

**Propos recueillis par** : Pierre Cuny **Photographie** : Blerta Kambo / ECM Records

**L'Elina Duni Quartet poursuit son élégante exploration du répertoire des Balkans et révèle sur *Matanë Malit* la profondeur de la poésie albanaise. Rencontre avec Elina Duni, compositrice albano-suisse, à la voix d'une souplesse et d'une beauté indéniables.**

**■ Vous interprétez des chants traditionnels sur plus de la moitié de cet album. Musicalement, l'Albanie semble une terre de contrastes.**

Elina Duni : C'est vrai. Au nord, les chants sont gais et très rythmiques. Au centre, l'expression musicale est plus urbaine, plus sucrée, plus triste. Elle est influencée par la culture ottomane. Au sud, c'est l'univers des polyphonies. C'était un défi de transformer ces chants sans qu'ils perdent leur essence et leur beauté initiales.

**■ Vous avez mis en musique des poèmes de deux écrivains albanais, Ismail Kadaré et Bessa Myftiu. Pouvez-vous nous présenter leurs textes ?**

ED : Dans celui d'Ismail Kadaré, un homme se souvient d'un amour passé. Il dit à peu près ceci : « *Si je ne trouve pas de tombe pour t'enterrer, ni d'abîme pour te jeter, ni de prairie où comme pollen te déposer / Si d'aucun vers de ton souvenir puisse perpétuer / Devrais-je te porter à moitié morte, à moitié vivante durant toute l'éternité ?* ». A l'époque du communisme, à Tirana, mes parents attendaient chaque livre de Kadaré avec impatience et ils le lisaient entre les lignes. Bessa Myftiu est ma mère. Son texte est un poème sur l'exil et l'amour : « *Et quand tu te souviens de la vieille maison, des amis que nous avons perdus et de ceux qui sont partis, des forêts vertes et des rues de notre enfance, tu te souviendras aussi de moi comme une étrangère, comme une statue à laquelle tu as cassé le bras dans une sauvage embrassade* ». Tout le monde a besoin de poésie. Qu'elle soit archaïque ou sophistiquée, le fond reste le même.

**■ Une douceur, de la pudeur, émanent de votre jeu collectif à l'écoute de ce nouveau disque.**

ED : Oui, le précédent était plutôt dans l'explosion. Dans celui-ci, on avait envie d'une retenue intense et d'aller autre part. Nous ne voulions pas influencer l'auditeur dans sa perception. Nous lui offrons quelque chose et c'est à lui de faire le voyage.

**■ Vous ne vous définissez pas comme leader du quartet, ni comme chanteuse devant un backing trio...**

ED : Je me suis faite une place d'instrumentiste. J'ai la chance de jouer avec trois musiciens d'exception [Colin Vallon au piano, Patrice Moret à la contrebasse, Norbert Pfammatter à la batterie]. Nous exposons les thèmes et ensuite, chacun fait son son, sa pâte. Chacun amène sa vision, sa propre poésie à l'ensemble. Colin aime le chant, la voix. Pour lui, c'est « l'Instrument ». Il utilise beaucoup le piano préparé et effectue des recherches sonores et d'atmosphères. Pour moi, il représente un peu l'âme de ce quartet.

**« Tout le monde a besoin de poésie »**

**■ ELINA DUNI QUARTET**
*Matanë Malit* (ECM Records)

**■ EN CONCERT**
Le 8 mars à Vitré (35) et le 9 à Briec (29)

**■ *www.elinaduni.com***

# L'ÉTOILE DE LA FAVELA

## CRIOLO

**Texte** : Nadia Aci **Photographie** : D.R.

**Après vingt ans de flow dans les favelas de São Paulo, Criolo est sorti de l'ombre en déclamant un quotidien métissé de samba, de boléro ou d'afrobeat. Chronologie d'un conte de fée à la brésilienne.**

Originaire d'une famille pauvre du Ceará, dans le Nordeste, Kleber Cavalcante Gomes, alias Criolo, grandit dans une favela de Grajaú, l'une des périphéries de la tentaculaire São Paulo. « *Mes parents nous ont élevés dans la dignité, mes premiers souvenirs ne sont ni tristes ni amers* », précise-t-il. A l'âge de 11 ans, l'amour des vers et des jeux de mots le pousse peu à peu vers le hip hop : « *J'avais 14 ans quand j'ai commencé à faire du rap. Je voulais raconter le monde qui m'entourait. Mon posse s'appelait Criolo Doido (« le créole fou »). Au Brésil,* "criolo" *est un mot péjoratif, comme "negro" en anglais. Ce nom, c'est une revendication, une façon de redonner une valeur à ce mot* ». Pendant des années, Criolo jongle entre son métier d'éducateur et les freestyles de rue : « *La musique a eu un impact sur mon métier d'éducateur. Elle m'a apporté de l'espoir, ainsi qu'un esprit positif que j'ai voulu transmettre aux autres.* » En 2006, il enregistre un premier album, *Ainda Ha Tempo*, et fonde le duo Rinha dos MC's aux côtés de DJ Dan Dan. Ensemble, ils organisent des battles et des évènements liés au street art, expositions de graffitis, de photos. Criolo se rapproche alors du Matilha Cultural de São Paulo, un centre culturel indépendant qui œuvre pour la promotion des arts urbains. Parmi le collectif fondateur du centre, un nom qui résonne comme une providence pour le jeune rappeur : Ricardo Costa.

> ***« La musique m'a apporté de l'espoir, ainsi qu'un esprit positif que j'ai voulu transmettre »***

### DES PRIX À N'EN PLUS FINIR

C'est en 2010 que Costa présente Criolo à Marcelo Cabral, qui le présente ensuite à Daniel Ganjaman. Les deux producteurs décident de soutenir l'artiste en produisant son deuxième album, qui sort en 2011.
« *Le plus difficile durant cette période a peut-être été de prendre conscience que ce qui se passait était réel, et que ça allait changer ma vie* », confie celui qui va devenir la nouvelle coqueluche du Brésil. Avec des morceaux qui s'éloignent souvent du hip hop underground pour rejoindre des sonorités proches de la samba et du reggae et s'aventurent sur les terres lointaines du boléro ou de l'afrobeat, *Nó Na Orelha* expose en pleine lumière le chant de Criolo, qui surprend par sa douce gravité. Le charme opère : le disque rafle la mise avec des prix à n'en plus finir (trois au Prêmio da Musica Brasileira, trois aux Trophées VMB, les MTV Awards brésiliens), et notamment la meilleure chanson de cette année pour son duo avec Caetano Veloso sur *Não Existe Amor Em SP*. « *Caetano a influencé des générations dans le monde entier et je suis évidemment touché par la reconnaissance que me porte un tel poète,* explique Criolo. *Mais je suis tout aussi ému par les marques d'admiration de ma famille et de mes voisins.* » Loin de prendre la grosse tête, le jeune pousse des quartiers grandit droit grâce à des racines profondes : « *Je vivais avec ces chansons depuis longtemps. Elles parlent du quotidien des gamins des rues, de la drogue, parce que la vie est dure à Grajaú. C'est une belle opportunité de pouvoir les partager. Mais ça faisait déjà vingt ans que je tenais un micro. On m'a récompensé pour tout mon parcours. C'est cette solidarité que je ressens et dont je suis, à mon tour, reconnaissant.* »

■ **CRIOLO** *No Na Orelha* (Stern)

■ **EN CONCERT**
Le 21 novembre à Dijon (21), le 24 à Audincourt (25) et le 3 décembre à La Bellevilloise (Paris)

■ ***www.criolo.net***

# RIOTS IN BABEL

■ **SKIP & DIE**
*Love Djihad* (Crammed)
■ **EN CONCERT** le 8 décembre aux Transmusicales de Rennes (35)
■ ***www.skipndie.withtank.com***

## SKIP & DIE

**Propos recueillis par** : Jérôme Pichon **Photographie** : Liza Wolters

**Dernière signature du label belge Crammed, le duo SKIP & DIE - la chanteuse et vidéaste sud-africaine Cata.Pirata et le producteur hollandais Jori Collignon - signe la bande-son altermondialiste de la rentrée, en cinq langues et autant de continents musicaux. Présentations.**

**■ Comment est née votre collaboration ?**

Cata.Pirata : À Amsterdam, tout d'abord, où j'étais chanteuse et vidéaste dans un groupe et Jori, musicien electro dans différents projets.

Jori Collignon : On a commencé à répéter ensemble dans mon studio. Cata est une artiste totale. Elle est arrivée avec beaucoup d'idées de textes, de poèmes, de visuels. Mais le groupe est réellement né plus tard, quand nous avons décidé de nous lancer dans un *roadtrip* en Afrique du Sud.

C.P : On est partis deux mois dans l'idée de créer, un peu tous azimuts. Nous avons effectué beaucoup d'enregistrements de rue, de conversations, d'animaux, ainsi que des featurings très spontanés, comme ceux de João Orecchia ou Gazelle. Je ne connaissais personnellement aucun des artistes qu'on a invités sur l'album avant d'y aller.

**■ Vous sentez-vous proches de cette nouvelle scène sud-africaine ?**

C.P : Oui, il y a beaucoup d'émulation, de talents émergents là-bas. Un groupe comme Die Antwoord est important, car il a contribué à ouvrir cette scène au reste du monde alors que, jusque-là, les gens ne connaissaient que Miriam Makeba, l'ancienne génération ! Comme eux, nous montrons les marges de la société, les quartiers pauvres, les townships. À ceci près que, culturellement, notre album n'est pas purement sud-africain.

**■ Justement, cet album est conçu comme un vrai collage, un kaléidoscope de cultures et de langues...**

C.P : On ne se force pas à le faire. Beaucoup de choses viennent naturellement de nos voyages, de mon expérience aussi. J'ai grandi en Afrique du Sud et dans les Açores, j'ai vécu en Argentine, aux Pays-Bas. Je parle cinq langues et je tenais à ce que cette diversité linguistique se retrouve dans l'album. Que l'anglais ne soit pas surreprésenté.

JC : Musicalement, on n'essaie pas forcément de coller strictement aux traditions musicales. Je m'inspire de ces rythmes qu'on entend dans les voyages en Colombie, au Brésil ou ailleurs, dans ces bus qui roulent à plein régime dans les montagnes. D'où cette variété de styles : la cumbia, le Brésil, le sitar indien, le klezmer dont je suis très fan.

**■ Quels artistes vous ont inspirés ?**

C.P : Je dirais DJ Spooky, pour sa dimension de collage, d'assemblage, et dont j'ai lu tous les livres. Quelqu'un comme le cinéaste Larry Clark est également très important, dans son observation des marges de la société. Musicalement, je pense aussi aux Brésiliens d'Os Mutantes. Ce côté psychédélique festif avec un message politique sous-jacent, c'est aussi ce que l'on fait. Faire la fête, mais avec un message !

**« Faire la fête, mais avec un message ! »**
CATA.PIRATA

**■ Comment est né le titre emblématique de l'album, *Love Djihad* ?**

C.P : *Love Djihad* vient d'une expression indienne à propos des jeunes hommes qui essaient de convaincre les filles de se convertir à l'Islam. Ces filles amoureuses et leur famille se retrouvent manipulées. J'ai créé ma propre interprétation de ce terme, pour parler de la répression en général. Il y a aussi une dimension féministe, bien sûr. Quand je dis « *Danger danger who's the player ?* », c'est une manière de dire : « Tu veux jouer avec moi, prends garde à toi, parce que tu risques d'être pris à ton propre jeu ! ».

“
**Les Gitans sont le sel de ce monde, on peut manger sans, mais ça n’a pas le même goût, c’est fade.**
”

# UN TOAST — AU GÉNIE GITAN —

## GORAN BREGOVIC

**Propos recueillis par** : Benjamin MiNiMuM **Photographie de la couverture** : N. Babic

**En réaction à la vague de dénigrement des populations gitanes qui sévit dans de nombreux pays européens, Goran Bregovic a décidé de leur rendre hommage en réunissant autour de lui plusieurs générations de musiciens, connus ou non. L'occasion de revenir sur sa longue relation avec ce peuple et la façon dont il a mené ce projet.**

**■ Vous souvenez-vous de votre première rencontre avec un Gitan ?**

Goran Bregovic : Enfant, à l'école, je côtoyais déjà les Gitans. Une communauté assez importante vivait à Sarajevo. Les enfants gitans étaient toujours mal vus et je pense qu'ils commençaient très tôt à comprendre que leur vie ne serait pas simple.

**■ Comment vous sentiez-vous face à eux ?**

GB : Ils disparaissaient très vite, ils ne restaient pas longtemps à l'école. Par exemple, mon premier trompettiste n'a fait que trois mois d'école élémentaire, il ne peut écrire qu'en grandes lettres. Dans les Balkans, c'est rare de voir des Gitans au lycée ou à l'université. Le problème est là. C'est difficile d'intégrer un enfant qui vient d'une maison de carton, sans douche, avec des enfants dits « normaux ». Quand j'étais jeune, ils envoyaient très vite les Gitans dans des classes pour enfants avec des problèmes mentaux et de là, il n'existait aucun passage vers l'école normale. Ils ont ainsi fabriqué des générations de Gitans sans éducation, qui viennent en France pour tenter de faire quelque chose de mieux de leur vie. Car la France a cette grande tradition d'accueil des gens qui recherchent un refuge.

**■ Comment avez-vous réagi à la politique du précédent gouvernement français envers les Roms ?**

GB : Les frontières doivent être ouvertes dans les deux sens : pour envoyer des Citroën et des Peugeot [à l'est], et donc aussi pour ceux qui veulent venir voir le pays d'où viennent ces richesses. C'est triste de voir la France réagir comme elle l'a fait récemment avec les Gitans. Je ne suis pas étonné du sort que leur réservent les pays slaves, qui ont eu peu de contact avec les autres peuples et sont généralement racistes. Mais la France qui expulse les Gitans n'est pas celle que j'imagine. J'ai un passeport français et j'imagine la France comme un pays où quelqu'un comme moi peut se réfugier. Il ne s'agit pas seulement de prendre de ce pays, mais aussi de lui donner. La culture française s'est beaucoup enrichie grâce aux étrangers qui y ont vécu. Il existe ici une longue tradition de tolérance. Alors cette réaction hystérique envers les Gitans m'a donné envie de faire ce disque. Ce n'est pas un disque avec un grand message, juste un toast de champagne porté au talent gitan qui, pendant des siècles, a donné de la joie dans ce monde. Et aussi pour signaler que ce peuple a laissé des traces importantes dans notre culture, à travers Charlie Chaplin, Django Reinhardt, Elvis Presley ou Mère Teresa. Je ne comprends pas pourquoi l'Europe ne reconnait pas ça. Bien sûr, ce disque est un disque à boire et à danser et s'il n'est pas bon, le message ne va pas passer, mais j'espère qu'il est bien.

**■ Quand avez-vous commencez à travailler avec des Gitans ?**

GB : Depuis toujours. Chez nous, quand tu fais de la musique, on considère que tu fais un métier gitan. La première fois que j'ai gagné de l'argent avec la musique, mon père m'a dit : « *J'espère que tu ne vas pas continuer avec ce métier de Gitan* ». Quand j'étais une rock star [avec le groupe Bijelo Dugme, de 1974 à 1989], une fanfare gitane nous stimulait toujours dans les loges avant qu'on monte sur scène. Je viens d'un endroit où faire simplement de la musique ne suffit pas : il faut que ce soit la folie et les Gitans savent produire ça.

**■ Qu'avez-vous appris à leurs côtés ?**

GB : Dans le monde moderne, on pense que le système de valeur [occidental] est universel. Quand tu commences à vivre avec les Gitans, tu t'aperçois que les choses matérielles, pour lesquelles beaucoup sont prêts à mourir, n'ont pas d'importance pour eux. En leur compagnie, on apprend à vivre aujourd'hui, pas hier ni demain. Cette habitude moderne de partir quelques semaines en hiver ou en été, c'est un truc gitan. Dans chacun de nous, il y a un Gitan. On a

tous envie d'être gitan pendant un moment, quand la pression du monde moderne nous fait dire : « *On en a assez, on s'en va* ». C'est un réflexe gitan. Ils sont comme des enfants. Ils sont le sel de ce monde, on peut manger sans sel, mais ça n'a pas le même goût, c'est fade.

**■ Et sur le plan musical, que vous ont-ils appris ?**

GB : La musique gitane, ça n'existe pas. Il y a tant de différences. Ils sont venus d'Inde et ont été jusqu'en Amérique. Même en Europe, les Gitans roumains n'ont rien à voir avec les Gitans espagnols, français ou anglais. Mais on trouve partout un talent inexplicable : cette capacité, lorsque l'on est face à un orchestre gitan de premier niveau, à nous faire sentir que l'on est en présence d'une œuvre d'art. Un talent qui a plus ou moins impressionné tous les grands compositeurs de l'histoire de la musique. Je suis davantage fier du fait que de nombreux orchestres gitans gagnent de l'argent avec mes chansons que d'avoir joué à l'Opéra de Sidney ou au Carnegie Hall.

**■ Ils ont aussi une certaine intensité lorsqu'ils jouent...**

GB : Beaucoup de musiques gitanes sont mortes lorsqu'elles ont commencé à se jouer dans les restaurants. Le flamenco est en danger parce qu'il rentre trop dans les restaurants. Les musiques gitanes les plus vivantes aujourd'hui sont les musiques de cuivres, car les musiciens de fanfares sont obligés de cracher lorsqu'ils jouent, et on ne peut pas manger avec des Gitans qui crachent autour de soi. Donc, ils restent dehors. Lors des mariages, dont l'animation musicale constitue le principal métier des Gitans, on trouve un orchestre dans la salle de réception, mais pour « faire la folie », tout le monde sort écouter la fanfare.

**■ Comment s'est fait *Champagne for The Gypsies* ?**

GB : D'abord, je le considère comme la seconde partie de mon album *Alkohol* (2009), autour de l'alcool fort. Pour la deuxième partie, je voulais faire un truc romantique, un concert de violons, mais avec ces pressions accentuées sur les Gitans, je me suis dit que c'était l'occasion de leur prêter attention. J'ai appelé des artistes gitans de différentes générations que j'aime bien et que je respecte et qui, je pense, ont laissé des traces dans la culture populaire. Comme j'ai une longue expérience avec les Gitans, j'ai voulu enregistrer de façon intimiste, chez eux, avec un équipement portable. En studio, s'ils doivent répéter plusieurs fois la même chose pour que les techniciens règlent leurs appareils, ils perdent l'intention et c'est raté. Si on fait le disque dans leur cuisine, il y a une odeur et c'est rigolo. Je préfère que ce ne soit pas techniquement parfait, mais que l'on enregistre le bon moment. A part pour les Gipsy Kings, tout le disque s'est fait comme ça. Avec Stephan Eicher, on a travaillé chez lui en Camargue. Avec Eugene Hütz de Gogol Bordello, on a travaillé à Rio dans son « Gipsy recording studio ».

**■ S'ils étaient vivants, quels autres musiciens auriez-vous aimé inviter ?**

GB : Il y en a beaucoup, mais ils ne sont pas forcément devenus des stars du show business. Juste des stars des mariages et ils sont aussi bons que les artistes très connus. Florin Salam, qui chante sur mon disque, fait trois ou quatre mariages par jour. Tous les Gitans veulent l'inviter pour chanter à leur mariage. Il a un talent énorme, mais il vit dans un monde parallèle où le mariage est le moment le plus important de la vie. C'est une star de *manele*, l'équivalent roumain du *turbo folk* serbe, une musique jouée avec un synthétiseur à 100 euros et considérée comme kitch, mais qui, pour moi, est ce que nous avons de mieux dans les Balkans. Le soir où j'ai été le voir, il a commencé à minuit et quand je suis parti à 6 heures, il chantait encore. Quand je me suis réveillé à midi, j'entendais encore sa voix. Je suis allé le voir et il m'a dit qu'il avait arrêté le mariage à huit heures mais continué à chanter avec ses amis. Comme j'étais venu à Bucarest pour travailler avec lui, il s'est excusé : « *J'étais dans le bon*

*« Je suis davantage fier du fait que de nombreux orchestres gitans gagnent de l'argent avec mes chansons que d'avoir joué à l'Opéra de Sidney ou au Carnegie Hall »*

■ **GORAN BREGOVIC** *Champagne for The Gypsies* (Mercury/Universal)

■ ***www.goranbregovic.rs***

■ **EN CONCERT** le 24 janvier 2013 **Le Zénith** (Paris 19e) - le 25 Abbeville (80) - le 26 Vitry sur Scène (94)

● **RETROUVEZ l**es vidéos de l'enregistrement de l'album sur ***www.mondomix.com***

*mood, là je vais me coucher, mais on va travailler ensemble ce soir.* »

**■ Comment avez-vous découvert l'Irlandaise Selina O'Leary ?**

GB : J'ai cherché sur Youtube une jeune artiste qui n'avait jamais enregistré de disque, car je voulais quelqu'un qui ferait peut-être carrière un jour. Elle a 18 ou 19 ans et chante les airs gitans assez tristes de tradition irlandaise. Je suis allé la voir dans son village en Irlande. Je ne savais pas mais chez les Gitans, on ne laisse jamais une jeune fille seule avec un homme avant le mariage. Et pendant tout le temps où on travaillait, un membre de sa famille l'accompagnait. Mais la famille est très chaleureuse, on était toujours invités à manger chez eux. C'est une habitude qu'on retrouve chez les Arabes, mais je ne pensais pas rencontrer ça en Europe. Mais ça s'est très bien passé, elle a une voix très claire, brillante.

**■ C'est assez inattendu de retrouver Stephan Eicher, on ne savait pas qu'il était gitan...**

GB : Il m'a expliqué l'avoir lui-même découvert tardivement. En Suisse, dans les années 60-65, la politique consistait à prendre les enfants gitans et à les placer dans des familles « normales ». Et les parents de Stephan ont caché qu'ils étaient gitans. Il l'a découvert par hasard, un soir où son père, qui avait trop bu, s'est mis à parler une langue étrange, le kalo. Il m'a dit que c'était comme de découvrir un alien dans la maison. Mais je crois qu'il est très à l'aise avec nous. Avec lui, on a d'abord essayé des textes en français, et comme ça ne fonctionnait pas bien, on a essayé en bernois, une langue parlée uniquement en Suisse Allemande, dans la région de Berne.

**■ Et les Gipsy Kings ?**

GB : Ma maison de disques m'avait assuré qu'ils ne faisaient pas de collaborations, qu'ils avaient même refusé Charles Aznavour. Je leur ai envoyé les chansons pour voir s'ils les aimaient et ça leur a plu. On s'est retrouvé au studio Ferber, à Paris, et tout de suite ma mélodie s'est transformée en rumba catalane. On a fait deux sessions ensemble à partir desquelles j'ai ensuite travaillé avec mon orchestre et le résultat est là. Quand on a un long parcours comme le leur, ce n'est pas évident de garder de l'enthousiasme. Je suis très content que mes chansons leur aient plu.

**■ Chaque invité chante deux chansons et il y en a aussi deux avec votre Orchestre des Mariages et Enterrements, dont un hymne absolu, *Bella Ciao*.**

GB : Je voulais des morceaux en kalo, la langue gitane, et comme c'est un disque de résistance, je voulais une chanson de résistance. Autrefois, *O Sole Mio* était la chanson italienne la plus connue mais aujourd'hui, *Bella Ciao*, cette chanson de patriotes de la Seconde Guerre mondiale, est la plus populaire auprès des jeunes. C'est rare de trouver une chanson au texte aussi triste mais qui donne aussi de la joie - c'est bizarre, mais ça fonctionne très bien. Il y a plus de dix ans, je devais jouer avec le groupe italien Modena City Ramblers. Ils m'ont proposé de faire *Bella Ciao* et en cinq minutes, j'ai écrit un arrangement que tout le monde a repris depuis. J'ai décidé de l'enregistrer pour ce disque. Je suis content d'avoir inclus cette chanson militante et en concert, ça marche très bien.

**■ Même avec tous ces invités, ce disque vous ressemble beaucoup.**

GB : C'est inévitable, je ne suis pas un compositeur généraliste, mais plutôt spécialiste, comme un docteur. Ce que je veux faire, c'est une musique qui donne de la joie. Ce qui n'est pas facile dans le monde d'aujourd'hui. La joie, il faut aller la chercher. Alors je serais content si ces chansons ont le destin que je leur souhaite : faire danser les femmes sur les tables.

Le MuCEM © Lisa Ricciotti

# MARSEILLE AU CENTRE

**Alors que tout au long de l'année 2013 le titre de Capitale Culturelle Européenne va placer Marseille au centre de notre continent, nous avons souhaité enquêter sur ce que cette ville a à partager.**

Trop souvent, Marseille est présentée dans les médias comme une ville dirigée par des politiciens corrompus et dont les habitants, à l'accent qui prêtent à rire, passent leur temps à lézarder, pastis en main, dans les cafés du Vieux Port, en commentant les exploits de l'Olympique de Marseille. A ces clichés se sont récemment ajoutées les images violentes des Quartiers Nord où les trafiquants de drogue font la loi à coup d'armes à feu sophistiquées. Sans nier que ce folklore prend appui sur un fond de réalité, il ne peut résumer l'âme de cette ville située au cœur d'une région aux traditions fortes, au croisement de plusieurs civilisations dont elle a su accueillir et souvent intégrer les richesses culturelles.

Nous avons confié les différents reportages de ce théma à des journalistes qui connaissent bien la ville pour y vivre et y travailler.

Journaliste (Télérama, L'Express), auteur de documentaires et de livres, dont un récent *Marseille Culture(s)* (HC éditions), **Gilles Rof** a rencontré de nombreux acteurs de la vie culturelle, dont le dynamisme tente de contredire la précarité générale et le manque, persistant, de vision politique (page 28).

Spécialiste des questions sociales et politiques, ancien journaliste à L'Humanité, **Ludovic Thomas** retrace l'historique de la gestation chaotique de l'évènement **Marseille Provence 2013** (page 30) et est parti à la rencontre des structures qui font vivre la culture dans les **Quartiers Nord** (page 31). Il a également interviewé **Alain Arnaud**, le directeur de la pépinière pluridisciplinaire **La Friche La Belle de Mai** (page 34).

DJ, musicien (Goldenberg & Schmuyle) et correspondant local de Radio Nova comme de Mondomix, **Squaaly** a pris le pouls de la ville musicale qui, plus que jamais, se place sous le signe de la diversité (page 33). Il présente également l'un des projets les plus poétiques de MP2013, « **TransHumance** » (page 35).

**Dossier réalisé par :**
François Mauger et Benjamin MiNiMuM

# MARSEILLE SAUVÉE PAR SES CRÉATEURS ?

**A la veille de devenir la Capitale Culturelle Européenne 2013, Marseille bouillonne de l'énergie de ses milliers d'acteurs artistiques et de ses dizaines de communautés. Brassage d'origines, oralité et *Do It Yourself* nourrissent un formidable potentiel créatif qui tente de contrebalancer la précarité générale et le manque, persistant, de vision politique.**

**Texte :** Gilles Rof **Photographie** : Jean de Peña

« LA VILLE NE SAIT PAS RETENIR LES GENS QUI ONT DES CHOSES À LUI OFFRIR »

STÉPHANE GALESKI, KABBALAH

L'arrivée de l'automne a mis fin à la vague. Les « soirées bateaux », qui ont fait le bonheur de milliers de noctambules marseillais de mai à octobre, sont sagement rentrées au port. Ces apéros flottants sur des catamarans de promenade, avec concerts ou DJ live, ont symbolisé tout l'été 2012 l'incroyable potentiel festif de la deuxième ville de France. Qui peut rivaliser avec un coucher de soleil funky dans les calanques ? Mais, entre un « pastis-piscine » et un « daïkiri-fraise », cette vogue des sorties en mer a traduit aussi une autre réalité, nettement moins fun, de Marseille et de sa vie culturelle. « *Organiser des soirées ou des concerts en plein air en ville est devenu presque impossible. Partir en mer, c'est contourner les problèmes* », explique Christian Mellon, alias Ysae, chanteur groove et activiste de la nuit avec son association Borderline.

## DESCENTES DE POLICE

Comme tous les organisateurs d'événements musicaux à Marseille, Ysae a régulièrement droit à ses descentes de police, ses interdictions et ses plaintes pour tapage nocturne… même quand il loue officiellement des lieux appartenant à la municipalité. D'où l'idée de prendre le large, en attendant que cette « *guerre aux musiques amplifiées* » se calme : « *Les politiques donnent systématiquement raison à une partie de la population qui veut que la ville soit calme… C'est un choix. Mais, en 2013, la capitale culturelle européenne va forcément attirer des touristes : il faudra bien que ces gens trouvent quelque chose à faire, dehors, à la nuit tombée !* ».

Trouver des solutions face aux blocages. Se débrouiller pour créer et s'amuser malgré tout. Les artistes et les associations culturelles marseillaises utilisent

depuis longtemps le *Do It Yourself* pour exister. Et l'arrivée imminente de Marseille-Provence 2013, le plus grand barnum culturel jamais vécu par la ville et sa région, n'y change rien. Les années 80-90 ont été la grande époque de l'appropriation des friches industrielles, comme les Abattoirs ou l'usine Seita de la Belle-de-Mai. Aujourd'hui, Marseille regorge de lieux associatifs de plus en plus intimes, comme l'Embobineuse ou le Skylab, et de structures de productions qui gèrent, en dialoguant directement au national, le destin d'un ou deux artistes importants, à l'image de Soprano, Chinese Man ou Fred Nevchehirlian.

## L'ESPRIT DÉMERDE

« *L'esprit démerde ? C'est une des caractéristiques incontournables de l'identité culturelle de Marseille,* confirme William Benedetto, directeur du cinéma L'Alhambra, perché dans les quartiers Nord. *Le reste me paraît plus compliqué à définir. Quels artistes possèdent aujourd'hui un caractère spécifique et particulier à cette ville ? Guédiguian? Les rappeurs ? Les auteurs de polars ? Oui, en partie, même si cela me parait un peu artificiel. Je dirais qu'ici, il y a une oralité très méditerranéenne, encore plus présente que dans les autres villes du sud et bien sûr, cette multiplicité des origines et des communautés qui s'entend, par exemple, très bien dans la musique* ». « *Il y a des musiciens dans tous les coins !,* s'enflamme Stéphane Galeski, chanteur-leader du groupe klezmer Kabbalah. *Marseille, c'est un lieu de passage, un port, une ville super attractive par son histoire, sa position et son climat. Ici, toutes les musiques du monde s'urbanisent, se croisent, se mélangent : Comores, Cap-Vert, Maghreb, Balkans…. C'est génial. Mais après, la ville ne sait pas retenir les gens qui ont des choses à lui offrir. Elle manque de structures et de relais professionnels* ».

## ETERNEL COMPLEXE

Programmateur de la Fiesta des Suds, festival icône du melting-pot phocéen depuis 22 ans, Bernard Aubert ne dit pas autre chose en évoquant une « *identité culturelle qui n'a été ni soutenue, ni travaillée. Marseille, c'est quoi ? Le point de rencontre de différents horizons ! En musique, cela donne Kabbalah, Rassegna, Lo Cor de la Plana… Un mélange méditerranéen que tu ne peux entendre qu'ici. Mais cette ville garde un éternel complexe vis-à-vis de ce qui se fait ailleurs. On copie… même dans le vocabulaire ! Les élus disent "le Manhattan marseillais" quand ils parlent des tours sur le front de mer et la nouvelle salle du Silo devient "l'Olympia sur Mer !"* ».

Créateur et leader du Cor de la Plana, un ensemble vocal qui emmène les polyphonies locales jusqu'à New York et Tokyo, Manu Théron donne sa vision des choses. Radicale. « *Pour moi, il y a deux villes. Une qui fonctionne sur l'alternatif, l'aléatoire et le temporaire. Et une autre, officielle, qui met en avant une culture conventionnelle, académique et, à mon goût, assez rétrograde…* ». Grand interprète des auteurs marseillais du XIXe siècle, le chanteur voit dans cette situation une explication historique : « *A Marseille, traditionnellement, les élites ont peur du peuple. Et cela continue aujourd'hui* ». « *Les rênes de la ville sont tenues par une bourgeoisie qui n'aime pas la culture populaire,* confirme Bernard Aubert. *Et qui manque surtout d'une réelle vision à 20 ans* ».

Une drôle de critique, au moment où la Ville contribue pour 14,7 millions d'euros aux 91 du budget de Marseille Provence 2013 ? Que sur Euroméditerranée se termine la plus formidable opération architecturale jamais réalisée avec, notamment, le premier musée national implanté ici ? Que la Friche Belle-de-Mai ou la Cité des Arts de la Rue en finissent enfin avec des années de chantier ? Pas vraiment. Entraîné un peu par hasard dans l'aventure 2013, le Marseille de Jean-Claude Gaudin, mandature de droite catholique et bourgeoise, n'a jamais fait de la culture un axe de développement réfléchi. Pour preuve, la décision de confier le domaine à quatre élus différents, qui ont du mal à ne pas se gêner… Marseille a raté l'explosion du rap, censuré les musiques amplifiées, boudé l'art contemporain et ne soutient véritablement que les festivals créés ou portés par ses élus, comme le festival Jazz des 5 Continents ou celui de Musique sacrée. Ajoutons à cela un Conseil général et un Conseil régional, tous deux socialistes, qui se détestent et veulent marquer, chacun de leur côté, leur territoire dans la ville et l'on comprend que les artistes se fatiguent.

> « A MARSEILLE, TRADITIONNELLEMENT, LES ÉLITES ONT PEUR DU PEUPLE. ET CELA CONTINUE AUJOURD'HUI »
>
> MANU THÉRON, LO COR DE LA PLANA

D'autant que les locomotives culturelles ont, presque toutes, été fragilisées : le théâtre de la Criée a fermé plus d'un an, l'opéra attend une rénovation complète, le musée de la Vieille Charité n'ouvre plus toutes ses salles pour raisons de sécurité et manque de personnel… Et le Château de la Buzine - ex-*Château de ma mère* de Pagnol - enfin rénové en Maison des cinémas méditerranéens, vient de vivre une révolution de palais avec le départ de son directeur. « *Nous,* reprend Bernard Aubert, *on sait qu'on occupera le Dock des Suds jusqu'en 2015. Après ? A Marseille, le destin des événements est lié au militantisme d'équipes précaires qui, forcément, s'épuisent…* ». Adjoint à l'Action culturelle, aux musées et aux bibliothèques, Daniel Hermann, lui, se veut positif, évoque les 158 millions d'euros validés au budget 2012 et voit dans Marseille-Provence 2013 l'occasion de relancer la machine : « *C'est vrai que c'est un puzzle compliqué, mais aujourd'hui, tout se met en place et, vous verrez, l'événement sera très beau* ».

## NOUVEAUX DYNAMISMES

Dans sa *Meson*, rue Consolat (1er), où il organise une quarantaine de concerts par an, Gilles Hossipof y croit pour d'autres raisons : « *Quelque chose se cristallise autour de nouvelles solidarités entre les lieux, entre les artistes… Des événements communs comme les festivals Jazz sur la Ville ou Chhhhhut, autour des musiques noise, fédèrent des énergies sans aucun intérêt financier et font avancer les choses* ». Supporter inconditionnel de ces nouveaux dynamismes, Manu Théron sent toutefois qu'à Marseille, il manque ce qu'ont Nantes ou Toulouse : « *Une population universitaire qui sort et fait tourner les lieux* ». Là-haut, dans les quartiers Nord, William Benedetto continue de passer avec succès du Jacques Demy aux gamins des Cités… Et se bat au quotidien contre une autre spécificité culturelle de la ville, bien plus grave à ses yeux : la non-mixité sociale. « *Qui fréquente les salles de spectacles à Marseille ? Une classe moyenne qui a le temps, les moyens et l'envie d'y venir. Mais la moitié de la population galère et n'a pas accès à la culture… Il faut se battre pour attirer ces publics-là et ne pas les laisser dans un rapport au culturel livré à la télévision, à la marchandisation et à la consommation pure…C'est cette priorité qui aurait dû être au centre du projet 2013.* »

- **Ysae :** ***www.myspace.com/ysaeofkarkan***
- **Cinéma L'Alhambra :** ***www.alhambracine.com***
- **Les Docks des Suds :** ***www.dock-des-suds.org***
- **La structure du Cor de la Plana :** ***www.cie-lamparo.net***
- **La Méson :** ***lameson.free.fr***
- **Kabbalah :** ***www.kabbalah-music.net***

Sibel Istanbul lors d'une soirée Gayhane du club SO36

# LE FEUILLETON DE LA CAPITALE

**Depuis sa désignation en septembre 2008, Marseille-Provence 2013 a été tout sauf un long fleuve tranquille. Récit d'une gestation chaotique.**

**Texte :** Ludovic Tomas **Photographie** : Thomas Serriere

Le 16 septembre 2008, la ministre de la culture Christine Albanel annonce le choix du jury chargé de départager les quatre finalistes françaises en compétition pour devenir capitale européenne de la culture cinq ans plus tard. Contre toute attente, Marseille supplante Bordeaux, Lyon et Toulouse. Une victoire que l'on doit à la détermination et à la vision d'un homme, Bernard Latarjet, ancien conseiller culturel de François Mitterrand, que l'équipe Gaudin a repêché après sa mise en retraite forcée de la présidence du parc de la Villette. De novembre 2006 et sa prise en charge du dossier de candidature à son retrait, à 70 ans, de la direction générale de la structure, au printemps 2011, le père de Marseille-Provence 2013 va se donner sans relâche à la préparation d'un événement qui va faire couler beaucoup d'encre et de sueur… froide.

« TRÈS VITE, L'ENTHOUSIASME FAIT PLACE AU SCEPTICISME »

## RELATIONS TENDUES

Car très vite, l'enthousiasme fait place au scepticisme. Les premières péripéties sont liées au périmètre du territoire de la capitale et à la difficile cohabitation entre les différentes collectivités - et donc entre les personnalités politiques. Que ce soit les relations parfois tendues entre la ville-centre, le conseil général des Bouches-du-Rhône et la Région, les menaces récurrentes de la rivale aixoise de quitter le navire ou encore la radinerie de Toulon, ville initialement incluse dans le dossier, l'histoire de Marseille-Provence 2013 est loin de ressembler à un long fleuve tranquille. Mais les dégâts se limiteront finalement au claquement de porte définitif de la préfecture varoise début 2011. Quelques semaines plus tard, c'est Bernard Latarjet en personne qui prend de la distance, en passant le relais à un proche, Jean-François Chougnet, qu'il estime mieux placé car plus jeune pour terminer le chantier et garantir la réussite de l'année capitale.

## INGÉRENCE POLITIQUE

Récemment, un nouvel épisode vient secouer la relative sérénité retrouvée de l'opération. Celui de l'exposition Albert Camus, dans le cadre du centenaire de sa naissance et prévue à Aix-en-Provence, qui voit son commissaire, l'historien Benjamin Stora, « remercié » et le philosophe Michel Onfray nommé à sa succession, avant de jeter l'éponge. Un raté que certains associent à une ingérence politique de la première magistrate de la ville, l'UMP Maryse Joissains.

Côté entreprises, l'engouement annoncé se fait attendre et les mécènes ne se bousculent pas au portillon. Et ce, en dépit du profil du président de la structure associative porteuse de la manifestation qui n'est autre que Jacques Pfister, également président de la Chambre de commerce et d'industrie. Aujourd'hui, une trentaine de sociétés, dont seulement cinq partenaires officiels, ont rejoint l'aventure. Heureusement, la présentation, le 19 janvier dernier, du programme de la capitale culturelle rassure sur le niveau d'ambition d'une année qui peut vite faire oublier les faux pas et surtout réparer l'image, ces derniers temps écornée, de la deuxième ville de France.

■ ***www.mp2013.fr***

# LA CULTURE S'ACTIVE
## DANS LES QUARTIERS NORD

**Chercher la culture dans les quartiers Nord, c'est un peu comme chercher la mer à Marseille : elle est partout. Des lieux emblématiques comme la Scène Nationale du Merlan ou le cinéma indépendant L'Alhambra y sont implantés. Mondomix est parti à la rencontre de structures plus modestes, mais tout aussi actives.**

**Texte** : Ludovic Tomas **Photographie** : D.R.

Un corps s'écroule sur la dalle. Puis un autre. Geneviève Sorin ne règle pas ses comptes dans la cité du Plan d'Aou. L'artiste dirige simplement ses danseurs lors d'une répétition « ouverte » de son prochain spectacle, au pied des immeubles d'un quartier considéré comme sensible. Pour les animateurs de la Gare Franche, usine désaffectée investie depuis une dizaine d'années par la compagnie Cosmos Kolej et qui accueille la chorégraphe en résidence pour sa création, le territoire possède en effet une vraie sensibilité : celle du vivre ensemble. Ateliers entre théâtre et cuisine, jardins partagés, vide-greniers, lieu de fabrique artistique ouvert aux habitants, activités avec les écoles, la Gare franche a su, au fil du temps, intégrer son activité à la vie du quartier et y développer du lien social. « *Au départ, les riverains prenaient comme prétexte d'apporter de la soupe pour jeter un coup d'œil aux spectacles en création. Il n'y a pas d'usagers réguliers mais des personnes qui viennent selon l'initiative proposée* », témoigne Catherine Verrier, régisseuse générale.

### BALADES DÉCALÉES ET EXPÉRIMENTATIONS SENSORIELLES

Implantée dans le populaire 3ème arrondissement, l'association Les têtes de l'art travaillent à associer les publics à des créations en co-élaboration avec des artistes, dans une double démarche d'éducation populaire et d'économie sociale et solidaire. « *Nous cherchons à montrer que l'œuvre artistique n'est pas une fin en soi, mais un outil de réappropriation d'une certaine forme de citoyenneté* », explique Sam Khebizi, son directeur. Son avis sur Marseille-Provence 2013 s'avère tranché : « *La Capitale européenne a plus vocation à servir de moteur pour faire venir les gens de l'extérieur et donner une image de la ville qu'à servir les habitants eux-mêmes* ».

Rendre la population actrice et décisionnaire d'une démarche artistique, c'est aussi la préoccupation d'Hôtel du Nord, coopérative de valorisation du patrimoine urbain et industriel des quartiers Nord. « *Nous avons choisi la forme coopérative pour s'inscrire clairement dans un système économique, créé par et pour les habitants* », explique Nathalie Cazals, coordinatrice du réseau. Conférences, balades décalées et pimentées par des guides-artistes, expérimentations sensorielles, hébergement chez l'habitant, les activités d'Hôtel du Nord sont toutes construites en partenariat avec la population locale. « *Ce sont les habitants eux-mêmes qui choisissent le patrimoine dont ils veulent restituer l'histoire sociale et ouvrière. Cette année, nous avons mis en place la Route des savons, un itinéraire qui passe par l'une des trois dernières savonneries fabriquant le vrai savon de Marseille. L'objectif de ces balades est d'inciter les habitants à redécouvrir leurs quartiers en y introduisant une dimension artistique* », poursuit Nathalie Cazals. Une conception qui n'a pas échappé aux organisateurs de Marseille-Provence 2013, qui cofinancent plusieurs projets. Et Hôtel du Nord d'espérer que l'année capitale favorise un « *changement d'image de ces quartiers et de celle qu'ont les habitants d'eux-mêmes* ». C'est tout le mal qu'on peut leur souhaiter.

> « L'ŒUVRE ARTISTIQUE N'EST PAS UNE FIN EN SOI, MAIS UN OUTIL DE RÉAPPROPRIATION D'UNE CERTAINE FORME DE CITOYENNETÉ »

- **Cosmos Kolej** : ***www.cosmoskolej.org/dyn***
- **Les Têtes de l'Art** : ***www.lestetesdelart.fr***
- **Hôtel du Nord** : ***hoteldunord.coop***

# DANS LES OREILLES DE LA BONNE MÈRE

TEMENIK ELECTRIC devant le Nomad Café

**A Marseille, ville marquée au fer rouge de la diversité, toutes les musiques sont reines, à commencer par celle du vent qui nettoie le ciel et donne le tournis aux Marseillais. Entrez dans la danse.**

**Texte :** Squaaly **Photographie :** Abed Abidat

« SI L'ON EST FIER D'ÊTRE MARSEILLAIS, ON NE SE FOND PAS FORCÉMENT DANS UN TRONC COMMUN. CHACUN CULTIVE SA PARTICULARITÉ »

Le 20 octobre dernier, la 21ème édition de la Fiesta des Suds accueillait en concert Gari Greu, quelques mois après la sortie de son album solo *Camarade Lézard*. Le MC du Massilia Sound System entonnait sur scène pour la toute première fois en public *Export-Import*, la chanson officielle de Marseille Provence 2013. « *C'est tout sauf un hymne* », précise-t-il. Enregistrée avec Flavia Coelho, chanteuse brésilienne installée à Paris, cette rengaine aux rythmes caribéens est inspirée d'une nouvelle d'Albert Londres. « *Elle rend hommage à l'autre, à celui qui passe ou s'arrête ici et participe à la construction de la cité. Mon grand-père est arrivé il y a 100 ans. Des Roms déboulent aujourd'hui. C'est ainsi depuis toujours* ».

Ce brassage permanent a nourri la vie musicale marseillaise. Dans les années 20 et 30, Vincent Scotto ou les musiciens noirs américains animaient les nuits de la Fosse, comme le raconte Claude McKay dans son roman *Banjo*. « *Les musiques sont ici géographiquement ancrées, je n'ai pas eu à parcourir le monde pour en découvrir la diversité* », ajoute Gari. DJ l'Espadrille partage la sentence. Il en a même fait son crédo, géolocalisé autour de Belsunce. Tel un spéléologue, il hante les caves et les arrières boutiques de ce quartier populaire du centre ville à la recherche de vieux vinyles et d'anecdotes, vestiges d'un temps passé, quand musiques arabes ou orientales étaient ici produites par les labels Sudiphone, Sonia Disques, Tam-Tam, Oujdiphone… Un blog (phoceephone.blogspot.fr) tient lieu de registre de ses découvertes, tandis qu'une exposition viendra en avril prochain garnir les cimaises de

l'Alcazar, la grande bibliothèque construite en lieu et place du plus célèbre des music-halls marseillais. Un documentaire est en phase d'écriture. Une de ses dernières trouvailles (un disque du label Tam-Tam) met en évidence l'intérêt de ces labels pour les musiques subsahariennes. L'Afrique Noire est à portée de sillon.

## ROSSIGNOL DU CAMEROUN

Né en 1942 à Ebanga (Cameroun) et installé à Marseille depuis des années, le chanteur Mama Ohandja conserve précieusement tous les vinyles qu'il a enregistrés dans les années 70 au Cameroun avec ses orchestres comme le Confiance Jazz. Avis aux diggers ! Il n'est pas peu fier d'avoir formé aux rythmes de son pays (assiko, bikutsi…) le violoncelliste Vincent Ségal et le batteur-percussionniste Cyril Atef, soit le binôme de Bumcello. *Longue Langue*, son dernier disque paru en 2010 souligne la vitalité du « Rossignol du Cameroun », comme l'appellent encore ses fans. En juin dernier, ils participaient à l'hommage posthume rendu au bassiste Noël Ekwabi, décédé deux mois plutôt, par nombre de musiciens marseillais de jazz ou de musiques du monde. Médaillé d'Or du Conservatoire de Musique de Marseille, Noël avait débuté sa carrière ici avant d'endosser pendant une décennie le rôle de directeur artistique de l'Orchestre de Manu Dibango. A l'époque, on montait encore à la Capitale pour devenir quelqu'un. Aujourd'hui, les musiciens marseillais apprennent à structurer leurs carrières depuis leur ville. Parfois même, ils s'en échappent pour retourner vers leurs racines. Le slameur Ahamada Smis fouille ses origines comoriennes au fil d'allers-retours entre sa ville et ses îles. Le bien nommé *Origines*, son prochain projet à paraître en septembre 2013, réunit ainsi des musiciens des Comores, de Zanzibar et de Marseille. Né à Mayotte, Diho est lui arrivé en 1985 dans la cité de Phocée. 25 ans après, ce chanteur et joueur de dzenzé, un instrument traditionnel de Mayotte, est reparti dans son île. Il publie cet automne *Mahorais Blues*, un nouvel album au son plus rock (lui parle d'« afro-chigoma-pop-blues ») enregistré avec le soutien actif de Cola Prod, l'antenne marseillaise d'Africa Fête, et de Musique à Mayotte.

L'histoire de chacun a ici sa place. Si l'on est fier d'être Marseillais, on ne se fond pas forcément dans un tronc commun. Chacun cultive sa particularité, se la forge même comme nous l'ont appris les musiciens de la Linha Imaginot qui, de Nice à Toulouse, réunit des fervents défenseurs de la décentralisation culturelle : Massilia Sound System en tête, ses projets solos Papet Jali, Gari Greu, Moussu T, dont le prochain opus attendu au printemps prochain est baptisé *Artémis* du nom de la déesse, chasseresse et maternelle, emportée par les phocéens dans leur périple fondateur. On y retrouve aussi tous ceux qui ont trouvé dans cette Occitanie, terre d'échange et de partage. L'historique Gacha Empega bien sûr, mais aussi Dupain qui, le 12 octobre dernier, est réapparu sur scène sous la forme d'un duo (Pierlo Bertolino à la vièle, Sam Karpienia au chant et à la mandole) afin « *d'expérimenter de nouvelles directions, de retrouver les sensations du début* », Lo Cor de la Plana et de plus jeunes rejetons comme D'Aqui Dub, Naïas… Tous gravitent autour L'Ostau dau Pais Marselhés, un petit centre culturel installé entre Plaine et Cours Ju'. On y pratique l'ouverture. Il n'est pas rare d'y entendre parler créole réunionnais ou malgache et d'y danser au son du rouleur.

## « PAROLES CONCERNÉES »

Ville aux identités multiples, Marseille forge des destins, invente des esthétiques complexes. Composé du batteur égypto-burkinabé Ahmad Compaoré, du saxophoniste arménien Edmond Hosdikian et du joueur de mandoluth Hakim Hamadouche, Oriental Fusion annonce sa reformation 10 ans après la sortie de son premier album. Ses compos flirtent en toute liberté avec le jazz et les musiques de la Grande Bleue. Mehdi Haddjeri, responsable du Nomad Café, salle de concert et studio d'enregistrement situé à quelques centaines de mètres du Dock des Suds, et charismatique chanteur du groupe Téménik Electric, avoue « *mieux connaître le répertoire de U2 que celui de Cheikha Rimitti !* ». Avec son band, il invente un rock du bled nourri aux samples. « *Je me penche à la fenêtre et raconte ce que je vois* », commente le chanteur aux « *paroles concernées* », selon sa propre expression. Cette posture convient aux Watcha Clan dont le titre *We Are One*, extrait de *Radio Babel*, leur dernier CD, revient en version remixée par 4Hero, Hugo Kant et par Danochilango, le lauréat danois du concours de remix organisé par le « world'n'bass band ».

Marseille, capitale européenne de la Culture en 2013, est par ses musiques au centre du monde. Ici, convergent, divergent et se mixent des aventures humaines singulières, des musiques authentiques et plurielles. Ici s'inventent, avec un sens de la débrouillardise rare, des répertoires uniques aux oreilles de la Bonne Mère.

## LATINANDO,
### LA TÊTE ET LES JAMBES

**Du 7 au 15 décembre, la première édition du festival Latinando propose une série de concerts et de conférences-débats autour des cultures latinas contemporaines.**

«*Porter un coup de projecteur sur les continents d'Amérique centrale et du sud dans une ville où, à la différence d'autres villes en Europe, les communautés originaires de ces pays sont assez limitées en nombre* ». Telle est l'ambition de la première édition de Latinando, selon Séverine Cappiello, responsable de Saba Prod, une structure de production et d'accompagnement d'artistes à l'initiative de la manifestation, qui a lié pour l'occasion un partenariat avec l'Observatoire Politique d'Amérique latine et des Caraïbes de Sciences Po Paris. « *Il y a de nombreux enseignements à tirer de l'évolution de ces sociétés,* poursuit cette jeune activiste de la cause latino qui a séjourné à plusieurs reprises au Brésil et dans des pays limitrophes. *L'accroissement des inégalités sociales ? Eux, connaissent depuis longtemps et ont imaginé des réponses créatives. Idem pour la corruption, la drogue ou la violence…* ». Quatre conférences poseront les enjeux socio-politiques et économiques de ce continent en pleine mutation, tandis qu'une série de concerts (Da Cruz, Aline de Lima, le duo Luzi Nascimento, Bacanada, Los Negros Soundsystem) et de DJ sets (RKK, Hugo Mendez, DJ Terror) donneront à entendre la créativité contagieuse qui, en mêlant tradition et modernité, dynamite aujourd'hui les musiques au sud du Rio Grande.

**Squaaly**

■ **LATINANDO**
Du 7 au 15 décembre dans différents lieux marseillais.
Tous les détails de la programmation
sur ***www.sabaprod.com***

# FOISONNEMENT CULTUREL

Alain Arnaudet © Pauline Daniel

**Pépinière culturelle pluridisciplinaire, la Friche la Belle de Mai est l'exemple de structure que l'effet capitale européenne va profondément transformer. Passé par les Rencontres de la photographie d'Arles ou, dernièrement, le Centre des monuments nationaux, le nouveau directeur Alain Arnaudet entend bien faire de la Friche la vitrine internationale de Marseille.**

**Propos recueillis par :** Ludovic Tomas **Photographie** : Caroline Dutrey

**■ Qu'apporte concrètement Marseille-Provence 2013 à la Friche la Belle de Mai ?**

Alain Arnaudet : La dynamique autour de la capitale européenne permet à la Friche de bénéficier d'un programme d'investissements très important dont le total s'élève à 30 millions d'euros. Cela n'aurait jamais été possible sans cet événement et le souhait de Bernard Latarget [porteur de la candidature puis premier directeur général démissionnaire] de faire de Marseille-Provence 2013 une manifestation structurante pour nos territoires. Les institutions se sont fortement mobilisées autour de notre projet car elles ont pris conscience de ce qu'il pouvait représenter pour la ville en termes d'animation, de fédération et de rayonnement au niveau national et international. Quand tous les moyens nous seront parvenus, nous allons pouvoir proposer des événements comme jamais la Friche n'en a produits ni accueillis.

**■ Quels sont les objectifs de ce projet d'envergure ?**

AA : Je veux développer l'idée d'espace public, de lieu de fabrique et de monstration de projets forts dans les arts visuels, le spectacle vivant et le théâtre. C'est unique en Europe de disposer, en cœur de ville, de 5 hectares dédiés à la création artistique. Il faut travailler cette spécificité pour qu'on y vienne de manière spontanée, comme on va à la plage. Déjà, le restaurant et le skatepark, récemment la crèche et bientôt l'aire de jeux et les jardins potagers nous transforment progressivement en lieu de vie ouvert, en mouvement permanent. Nous proposons une quantité incroyable de rendez-vous mais qui forment un amoncellement de propositions sans réflexion sur la temporalité. Nous avons besoin de lisibilité. Nous allons également développer l'aspect résidence en accueillant de jeunes artistes du monde entier et des personnalités de la création contemporaine. Nous avons une carte à jouer pour que la Friche devienne le lieu emblématique de Marseille, une structure pilote dans un ensemble collaboratif.

« C'EST UNIQUE EN EUROPE DE DISPOSER, EN CŒUR DE VILLE, DE 5 HECTARES DÉDIÉS À LA CRÉATION ARTISTIQUE »

**■ Qu'attendez-vous de l'année 2013 pour Marseille et sa région ?**

AA : Qu'on arrête de ne parler que de Marseille soit pour l'OM, soit pour la délinquance. Cette ville n'est pas bipolaire. Il y existe un vrai foisonnement culturel qui n'est ni connu ni valorisé. Marseille n'est pas endormie. On y trouve plein de propositions originales et des petits moments de folie. J'espère que la capitale européenne mettra en lumière la richesse de cette ville, qui a un savoir être et un côté franc-tireur qui en font sa particularité. 2013 peut permettre de façonner une image de Marseille beaucoup plus multiple. Si cela pouvait aussi donner envie aux Marseillais d'aller plus dans la rue… De la même manière que les Allumées de Nantes, pour lesquelles j'ai travaillé, ont transformé la vie nantaise, Marseille-Provence 2013 peut être structurant pour la ville si, bien sûr, une politique globale l'accompagne.

■ *www.lafriche.org*

# DES HOMMES ET DES BÊTES

**Du 17 mai au 9 juin, plusieurs dizaines de cavaliers vont sillonner les sentiers de Provence sur 800 kilomètres. Une restitution photographique, cinématographique et littéraire ponctuera *TransHumance*, projet symbole de tous les mouvements de populations de la région, passés et futurs.**

**Texte** : Squaaly **Photographie** : Lionel Roux

« C'EST UNE EXPÉRIENCE HUMAINE UNIQUE : MARCHER ENSEMBLE, TOUS ENSEMBLE »

À partir du Château d'Avignon, à l'ouest des Bouches-du-Rhône, de Chateaurenard plus au Nord et de Cuges-les-Pins à l'est du département, trois caravanes d'hommes et de bêtes traverseront des étendues préservées et des zones urbanisées, avant de se retrouver autour de l'Etang des Aulnes, dans la plaine de la Crau. De là, les marcheurs et cavaliers provençaux, leurs invités italiens et marocains et leurs 3000 têtes de bétail marcheront en cortège en direction de Marseille, qu'ils traverseront pour atteindre en contrebas de la Campagne Pastré, à l'est de la Ville, le Théâtre équestre du Centaure, initiateur de ce projet itinérant.

## « RESPIRER L'ODEUR DU TROUPEAU »

« *Dans la poussière de nos pas, il y aura la poussière de toutes les errances, de toutes les transhumances, de toutes les migrations passées et à venir* », peut-on lire sous la plume de Manolo, l'un des deux directeurs artistiques et fondateur de ce théâtre équestre basé à Marseille. Ce préambule appuie la dimension historique et politique de ce projet que tout un chacun pourra rejoindre pour une heure, un jour ou plus. « *C'est une expérience humaine unique : marcher ensemble, tous ensemble, écouter le bruit de nos pas, respirer l'odeur du troupeau, regarder le chemin qui s'ouvre devant nous, faire cent mètres ou cent kilomètres, mais être là !* », ajoute celui qui a convié à rejoindre cette *TransHumance* des cavaliers italiens de la région de Maremma, d'où partaient il y a peu encore des troupeaux en direction de la Camargue, ainsi qu'une à deux fantasias marocaines d'une soixantaine de cavaliers chacun. « *Au fil des 800 kilomètres de cette aventure singulière, lors des bivouacs, seront programmées des propositions artistiques de tout acabit* », précise Manolo.

Photographiée depuis le ciel, entre chorégraphie à l'échelle d'un département et cartographie au plus près des sentiers, cette *TransHumance* ouvre des horizons bucoliques à cette Capitale Européenne de la Culture très urbaine. Le Théâtre du Centaure fera vivre le projet jusqu'à fin octobre, en l'accueillant à l'Observatoire du Bout du Monde, où aura lieu une restitution des photos, films et écrits produits durant ces trois semaines.

Bien sûr, les festivités inaugurales de cette année Capitale, dans la nuit du 12 au 13 janvier, marqueront les esprits. Mais par les images insolites qu'elle gravera dans nos esprits, cette expérience poétique en mouvement, ce voyage à faire ensemble, est un symbole fort pour demain qui n'a pas fini de nous faire rêver.

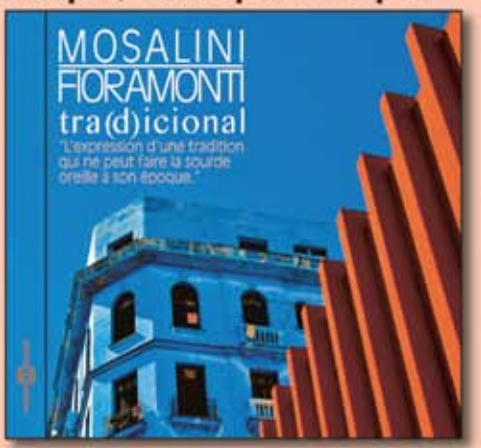
■ ***www.theatreducentaure.com***

# *Parce que Frémeaux & Associés aime le monde entier !*

## Nouveautés 2012 Productions & Patrimoine

## World to Jazz, Gospel, Rock & Soul

## Des îles à la terre, de la terre à l'esprit, de l'esprit à l'espoir



## Latinité sublimée

## Guitaristes du monde

## Musique trad / Chanson métissée / Créolité mondiale

## Philosophie esthétique / Bossa / Accordéon

FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

**L'ÉDITEUR SONORE DE RÉFÉRENCE**

Catalogue gratuit
sur simple demande
chez Frémeaux,
20 rue Giraudineau,
94300 Vincennes ou au
tél. : 01.43.74.90.24 ou
sur www.fremeaux.com

Chez votre disquaire (Dist. : Socadisc) - CD à commander chez votre libraire (Dist. : Frémeaux) ou en vente par correspondance.

# LE TOURISME SOLIDAIRE, AU CARREFOUR DES CULTURES

**A l'heure où l'industrie du tourisme ne cesse de croître, d'autres manières de voyager se développent, « *plus respectueuses, plus humaines, plus attentives aux réalités locales* », selon les mots de l'un de leurs promoteurs, Patrick Wasserman. Brève introduction au tourisme solidaire.**

**Texte** : François Mauger **Photographie** : Michel Birouste

« *Ce que d'abord vous nous montrez, voyages, c'est notre ordure lancée au visage de l'humanité* ». En 1955, Claude Lévi-Strauss avait dans ses *Tristes tropiques* des mots très durs à l'égard de la mondialisation naissante et de l'un de ses agents, le tourisme de masse. Un demi-siècle plus tard, les voyagistes le reconnaissent : une certaine globalisation est quasiment achevée. Le chiffre d'affaire actuel de l'industrie du tourisme représente 12% du PIB mondial et elle concernera 1,6 milliard de voyageurs en 2020. Laurent Besson, le fondateur de Vision du Monde, une agence qui se réclame du tourisme solidaire, l'admet : « *Des espaces vierges, il n'en existe plus beaucoup. Ce qui est intéressant, c'est d'essayer de montrer que, même dans des lieux qui ont été dégradés par cette globalisation ou par une arrivée massive de touristes, on peut aussi voyager autrement* ».

## DANS LES DEUX SENS

Voici une première définition du tourisme solidaire. Patrick Wasserman, le Président de l'association Rencontres au bout du monde, la complète : « *Ce sont des voyages qui privilégient avant tout la relation humaine et non le profit. Ils sont fondés sur la participation, dans la conception des circuits, des populations d'accueil, qui sont les premières bénéficiaires de l'activité et donc les premières concernées* ». Il précise : « *Aller là où les autres ne vont pas n'est pas notre leitmotiv. Mais je vous assure qu'il y a encore de la place : la terre est grande et il se trouve que les touristes conventionnels vont toujours tous aux mêmes endroits. Par exemple, ils parcourent moins d'un pour cent de la surface du Rajasthan, une région grande comme les deux tiers de la France* ». Dans les vallées fertiles du nord de l'Inde ou dans les faubourgs de Dakar, la démarche reste cependant la même : « *On essaie de faire profiter les uns et les autres, les accueillants comme les accueillis, de la rencontre entre deux cultures, entre deux façons de voir le monde. Il n'est pas question de mettre les populations sous bulle et de les exclure de tout contact avec l'Occident. Les populations d'accueil ont elles aussi la volonté de nous rencontrer, d'échanger avec nous et d'apprendre de nous, comme nous apprenons d'eux. La solidarité et l'échange se font dans les deux sens* ».

> « IL N'EST PAS QUESTION DE METTRE LES POPULATIONS D'ACCUEIL SOUS BULLE »

Céline Elies, de l'association E-changeons Le Monde, décrit le tourisme solidaire comme « *un secteur en progression. D'année en année, on sent, de la part des voyageurs, une envie de sortir du tourisme classique, de découvrir autre chose* ». Rien de plus normal si l'on écoute Benoit Sébaut, chargé du plaidoyer à l'ATES, l'Association pour le Tourisme Equitable et Solidaire, qui réunit 35 structures : « *Un voyageur qui pratique le tourisme solidaire, même s'il le fait aussi par altruisme, le fait avant tout pour lui. Il sait qu'il va apprendre beaucoup sur lui, sur la vie, sur le monde qui l'entoure. Quand on parle d'"aller à la rencontre des habitants", on parle en fait de prendre en pleine face ces chocs culturels qui font que, quand on revient, on n'est plus le même que celui qui est parti* ». Autrement dit, les voyages bien conçus ne forment pas que la jeunesse...

LES AGENCES ET ASSOCIATIONS CITÉES :

- **Rencontres au bout du monde :** ***http://boutdumonde.eu***
- **Vision du Monde :** ***www.visiondumonde.org***
- **E-Changeons le Monde :** ***www.e-changeonslemonde.com***
- **Ates :** ***www.tourismesolidaire.org***

● **RETROUVEZ** nos interviews intégrales et de nombreuses destinations de voyage sur ***www.mondomix.com***

# BIENVENUE À BORD D'*AFRICA EXPRESS*

**Avec son compère Renaud Barret, Florent de la Tullaye a placé Kinshasa au cœur de la sono mondiale, grâce aux documentaires *La danse de Jupiter* et *Benda Bilili !*. Début septembre, il a embarqué à bord d'Africa Express, un train qui a fait le tour du Royaume-Uni en une semaine. Particularité : 80 musiciens à bord, venus des quatre coins d'Afrique ou du Royaume-Uni, sous l'égide de Damon Albarn. En voiture !**

**Texte :** Florent de la Tullaye **Photographies :** Belle Kinoise Production

« PERCHÉ SUR UNE ÉCHELLE, DAMON ALBARN EST OCCUPÉ À ACCROCHER UN DRAPEAU CONGOLAIS SUR UN WAGON DE PREMIÈRE CLASSE DATANT DES ANNÉES 70 »

Il est 9 heures du matin en ce dimanche 2 septembre. Sur un quai isolé de la gare d'Euston, voisine de King Cross Station, Damon Albarn, perché sur une échelle, est occupé à accrocher un drapeau congolais sur un wagon de première classe datant des années 70. « *C'est pour faire quoi ce vieux train ?* », demande un bobby interloqué. « *Faire connaître des musiciens africains* », répond la star anglaise. « *Avec un train ? Drôle d'idée* ». « *Oui, mais c'est ce que j'ai toujours voulu faire* »…

Le train qui doit accueillir l'aventure Africa Express pour une semaine est long de huit wagons. Deux avec compartiments voyageurs, deux pour les bagages, l'un transformé en salon marocain pour *chiller*, l'autre en salle de répétition entièrement sonorisée avec une cabine de régie pour enregistrer tout ce qui sort. Un rêve de musicien. Arrivé avant tout les autres, Tony Allen y teste la batterie, ou plutôt prend sa place pour la semaine. Ensuite, viennent un wagon avec bar et trois autres wagons pour passagers de première classe.

## JAM DEVANT LA LOCOMOTIVE

Les musiciens commencent à arriver par grappes garnies et joyeuses. Amadou, sans Mariam, se fait décrire les principaux wagons par son manager. Rokia Traoré embrasse chaleureusement Fatoumata Diawara. Les Maliens sont venus en force. Afel Bocoum paraît très fatigué. Damon le prend dans ses bras, ému. J'apprendrai plus tard qu'Afel vient de fuir son village au nord du Mali en laissant sa maison, ses parents et son troupeau, tous menacés par les salafistes. Damon ne manquera jamais dans ses rencontres avec la presse de parler de la situation

tragique du Mali. Autres ressortissants d'un pays martyrisé, Jupiter et ses musiciens, du Congo-Kinshasa, font une entrée remarquée. Ils se mettent à jammer devant la locomotive vintage, aussitôt rejoints par Baaba Maal, la grande star sénégalaise, et M.anifest, le rappeur ghanéen. Toutes les caméras présentes se précipitent vers eux. Carl Barât, des Libertines, en profite pour se faufiler discrètement dans un wagon.

« JUPITER A LA SURPRISE D'ÊTRE REJOINT SUR SCÈNE PAR LES JOUEURS DE CORNEMUSE ÉCOSSAIS »

De tonnants « *Come on board* » donnent le signal du départ imminent. Les portes claquent et les fenêtres s'ouvrent pour laisser dépasser les têtes radieuses de la plus belle brochette de musiciens africains réunis. Le wagon de répétition est déjà sous le feu d'un joyeux bordel sonore. Rémi Kabaka, le complice de toutes les aventures de Damon, réussit à imposer un rythme avec son drum pad, celui produit par le train… En ce moment où les musiciens se découvrent, ce sont les rappeurs qui s'imposent dans les impros. Le ténébreux M1, moitié de DeadPrez ; le Nigérian African Boy ; Jordan de Rizzle Kicks, ces jeunes de Brighton qui ont vendu dernièrement 1 million de singles et 300 000 albums ; Kareem Rush, le rappeur de la place Tahir ; Thandiswa Mazwai, grandi à Soweto et voix reconnue du kwaito ; l'impressionnant beatboxer Reeps One. A la batterie, Cubain Kabeya, le premier batteur du Staff Benda Bilili laisse la place à Anaiah Lei, 15 ans et déjà un palmarès impressionnant avec son groupe punk rock, The Bots. A la guitare, Romeo Stodart des Magic Numbers et Jack Steadman du Bombay Bicycle Club.

## DAMON EN DUO AVEC ROKIA TRAORÉ

Middlesbrough, première étape et premier concert de la semaine. Les groupes se succèdent sur scène et la magie opère déjà. Jupiter et son groupe Okwess lance *Hallo*, enregistré par Damon un an plus tôt à Kinshasa et sorti sur *Kinshasa One Two'*. On découvre l'étonnant trio éthiopien du Krar Collective. La soirée se termine tard au bar de l'hôtel. Jupiter, le moins connu des Africains présents, a impressionné tous les autres musiciens. Il est longuement félicité par Baaba Maal et Spoek Mathambo, le génial MC-producteur-rappeur sud-africain.

Les répétitions dans le wagon sont maintenant plus encadrées. Il faut s'inscrire auprès des organisateurs pour répéter les morceaux qui seront joués le soir même sur scène. Baaba Maal est en pleine répétition quand une colonne de musiciens écossais traverse le train en jouant de la cornemuse et met le feu chez les Africains. Ce soir, le concert se tient à The Arches, dans le centre de Glasgow. Le show est maintenant bien rodé, en à peine deux jours... Damon Albarn, au piano, chante en duo avec Rokia Traoré *Melancholy Hill* de Gorillaz. Amadou enflamme le public avec un solo de guitare très rock n'roll. Jupiter, qui mixe dans sa musique traditions congolaises et sons urbains, a la surprise d'être rejoint sur scène par les joueurs de cornemuse écossais.

En direction de Manchester, le train file au milieu des collines couvertes de moutons. Dans le wagon de répétition, Spoek Mathambo tripe sur une reprise de *She Lost Control* de Joy Divison avec Mehdi Haddab et son oud électrique, Cubain Kabeya à la batterie et Jack Steadman à la guitare. Le soir même, sur la scène du Ritz, Peter Hook, le bassiste de Joy Division, viendra compléter cette version remixée par Spoek. Après quatre heures de show, c'est Jupiter qui clôt la soirée mancunienne avec son explosif *Lourdes*, rejoint sur scène par tous les musiciens d'Africa Express pour une danse infernale.

## LE DÉLIRE MONTE D'UN CRAN

En route pour Cardiff, le train fait un petit arrêt à Carlisle. Apparemment, la presse a bien relayé l'événement. Plein de fans se pressent sur le quai et contre les vitres du train. Les portes s'ouvrent sur les rappeurs qui ont repris le contrôle du wagon-studio. Le délire monte d'un cran quand une bande de filles distinguent les Rizzle Kicks et M1 en pleine impro. A Cardiff, l'ambiance backstage est plus alcoolisée que d'habitude. Les artistes ont la sensation de vivre une expérience unique, miraculeuse. Gilles Peterson pointe son nez et se demande s'il n'a pas raté quelque chose en ne prenant pas place à bord.

Leader de Blur, Gorillaz ou The Good, The Bad and The Queen, **Damon Albarn** est persuadé que les sons venant d'Afrique sont l'avenir de la musique. Avec le journaliste **Ian Birell**, ils ont créé **Africa Express**, un collectif qui a pour but de promouvoir des artistes africains et de les mélanger sur scène avec des stars anglo-saxonnes. Damon a rencontré la plupart de ces artistes pendant ses multiples projets dans les grandes capitales d'Afrique. Africa Express est devenu un festival itinérant qui a organisé des méga-concerts à Glastonbury, sur l'esplanade de la mairie de Paris, dans le Shrine de Fela Kuti à Lagos ou sur une plage de Galice, devant 40 000 personnes. Dans l'histoire de la musique, le train Africa Express succède à celui qui embarqua jadis Janis Joplin, The Band et The Grateful Dead au Canada en 1970 et à celui qui emmena la Mano Negra en Amérique du Sud, en 1993.

A Bristol, les troupes se concentrent de nouveau. C'est la dernière étape avant le méga show prévu à Londres, terminus du périple. Deux nouveaux voyageurs arrivent. Baloji, le rappeur congolais, et John Paul Jones, instantanément sollicité pour l'accompagner sur scène par Martina Topley Bird, grande voix du trip-hop. Sous le chapiteau installé à côté de la gare de Bristol, le public frissonne en reconnaissant *Kashmir*, le morceau représentant le mieux Led Zeppelin selon John Paul Jones, qui joue ce soir avec sa mandoline. Seb Rochford, le batteur très chevelu de Rokia et des Babyshambles, donne l'illusion que John Bonham, le sublime batteur de Led Zep, mort en 1980, est revenu parmi nous. Le trajet entre Bristol et Londres est trop court pour les musiciens, qui aimeraient continuer ce voyage magique. Les répétitions se focalisent sur *Don't Say Goodbye Tonight* et *Coming Up*, qui seront joués ce soir : un concert londonien en forme d'apothéose finale, avec Paul McCartney himself, devant plus de 5000 personnes communiant au Granary Square. Fin de l'aventure ? Pas si sûr. Les membres d'Africa Express imaginent déjà reconduire l'expérience dans un autre pays. Vivement.

# PÈLERINAGE EN LOUISIANE

BAYOU PAYS CAJUN - Ambiance voodoo au nord de Houma.

**Editeur d'une intégrale Louis Armstrong et de bien d'autres trésors du patrimoine afro-américain sur son vénérable label homonyme, Patrick Frémeaux n'avait jamais mis les pieds en Louisiane. Il s'y est rendu l'été dernier avec femme et enfants. Récit d'un pèlerinage aux sources de bien des musiques, entre fantasmes et réalités.**

**Texte :** François Mauger **Photographies :** Patrick Frémeaux

« LES GENS EXPLIQUENT EUX-MÊMES QUE LES AMÉRICAINS SONT PERSUADÉS DE FAIRE LE BIEN ET INCAPABLES DE SE REMETTRE EN CAUSE »

Patrick Frémeaux à la plantation OAK ALLEY

Il est difficile d'établir des statistiques dans un catalogue qui compte plus de 1200 références, mais il est certain qu'un grand nombre de disques parus chez Frémeaux & Associés viennent plus ou moins directement de la Nouvelle-Orléans, le berceau du jazz, et, partant, de la Louisiane. Pourquoi, alors, avoir tant tardé à s'y rendre ? « *Ca faisait des années que je voulais y aller, mais il y a eu le 11 septembre 2001, puis Katrina, puis la fuite causée par British Petroleum,* nous a répondu Patrick Frémeaux. *La rumeur disait que cet appauvrissement de la Louisiane avait engendré une certaine tension. A tel point que, moi qui voyage beaucoup dans le monde, j'avais plus peur d'aller à la Nouvelle-Orléans que de m'aventurer dans la jungle laotienne* ».

## ARRIVÉE DIFFICILE

Les premières impressions du producteur ont confirmé ses craintes : « *A l'aéroport, on est tout de suite mis dans l'ambiance, puisque, dans la queue, on vous remet un descriptif des tarifs du taxi pour aller jusqu'à la Nouvelle-Orléans, avec le bordereau de réclamation pour porter plainte attaché...*». D'une façon générale, l'accueil à la Nouvelle-Orléans laisse à désirer : « *Partout où je voyage, je m'aperçois que les Français, et surtout les Parisiens, sont l'un des peuples les plus désagréables au monde. Je dois dire qu'à la Nouvelle-Orléans, j'ai rencontré des gens, de toute provenance ethnique ou culturelle, qui rivalisent avec les Parisiens : des gens qui ne vous disent pas bonjour, ne vous regardent pas dans les yeux...* ».

Après quelques nuits d'émerveillement musical dans les clubs de la ville (brass bands efficaces, concert d'Evan Christopher, rock cajun et autres formations présentées par Gary Edwards le fondateur du label Sound of New Orleans), la famille

met le cap sur le territoire cajun. « *Les Cajuns viennent de l'Acadie. C'étaient des Français qui, sous Richelieu, sont allés au Canada. En 1750, les Anglais ont récupéré l'Acadie. Ca s'est très mal passé. C'est resté dans l'histoire sous le nom de "grand dérangement" : les maisons ont été brûlées, beaucoup de Français acadiens sont partis vers le sud. Finalement, ils se sont installés dans l'un des endroits les moins hospitaliers au monde, l'Atchafalaya Basin. Ces bayous de la Louisiane n'étaient alors rien que des marécages infestés d'alligators* ». Les temps ont changé : « *Je m'attendais à une zone assez rurale, mais j'ai trouvé une autoroute suspendue qui traverse le lac Pontchartrain, au nord de la Nouvelle-Orléans, et une autoroute quasi-suspendue au-dessus des marécages entre la Nouvelle-Orléans et Bâton Rouge. Des travaux gigantesques ont été faits dans les années 60 et 70 pour relier les stations pétrolières et les oléoducs qui traversent cette zone naturelle* ».

## DÉFIANCES GÉNÉRALISÉES

A Lafayette, ils logent au Bois des Chênes, un Bed & Breakfast tenu par « *une famille anglo-américaine extrêmement sympathique. Le gérant était un géologue travaillant dans le pétrole. Il devait avoir aux alentours de 75 ans. Il a monté avec son fils une société remarquable de visite des bayous en bateau* ». Les conversations au Bois des Chênes illustrent bien les contradictions de la région : « *Le fils du gérant, qui devait avoir dans les 60 ans, avait fait la première guerre en Irak. Son petit-fils avait fait la deuxième. L'ambiance était patriote. Ils nous expliquaient qu'à la Nouvelle-Orléans, le problème venait plus des populations noires qui ne s'étaient pas prises en charge que du manque d'aide gouvernementale. Ces positions, je les ai entendues dans toute la Louisiane. J'ai entendu des musiques entièrement métissées, mélangées, mixées. Mais j'ai constaté une défiance des Blancs à l'égard des Noirs, une défiance des Noirs à l'égard des Blancs (et assez spécifiquement des Français, depuis sans doute la seconde guerre en Irak, où notre position n'a pas été très bien comprise), une défiance des Cajuns à l'égard des Américains et surtout des Anglais, ainsi qu'une position de retrait total des Indiens, vis-à-vis de tout le monde excepté des Cajuns… En même temps, tous ceux qu'on rencontre ont des positions tout de même très démocrates, au sens américain du terme, et une vision quasiment ethnologique des problèmes américains. Ils expliquent eux-mêmes que les Américains sont persuadés de faire le bien et qu'ils sont incapables de se remettre en cause* ».

## LE JUGE VIOLONISTE

Et ce n'est pas la musique qui permet de se changer les idées après de telles discussions : « *La musique cajun et la musique zydeco sont en fait assez séparées. Je croyais naïvement que, comme dans le film de Jean-Pierre Bruneau,* Louisiana Blues, l*es gens pouvaient se rencontrer. En fait, non* ». La musique est cependant l'occasion de très nombreuses bonnes surprises : « *J'ai rencontré Rick Michot, le juge de Lafayette. Ce Rick Michot est aussi – et je n'avais pas fait le rapprochement alors que je le connaissais de nom – le violoniste des Frères Michot. Il a cette double carrière, avec l'autorisation du gouverneur : il est à la fois l'un des grands violonistes et promoteurs de la culture cajun (il faut écouter sa version de* Dedans le sud de la Louisiane*) et, en même temps, le juge de la paroisse* ».

Mais, plus que le son des violons, des accordéons et des washboards, c'est la chaleur de l'accueil qui fait le charme de la région : « *L'hospitalité cajun telle qu'on la fantasmait, on l'a rencontrée au Jolly Inn, à Houma. Près de Lafayette se trouve aussi un endroit qui s'appelait le "Mulate's" et qui maintenant s'appelle "Pont Breaux", parce qu'il est à Breaux Bridge, un superbe endroit où tout le monde est venu, de Bob Dylan à Francis Cabrel. Partout, dans ces lieux cajuns, on rencontre une véritable gentillesse, ainsi que des gens parlant un français du XVII*e *siècle qui a évolué autrement* ».

Au final, la seule chose à éviter, ce sont peut-être les plages : « *Sur celles où je suis allé, le pétrole n'a pas été enlevé mais ils ont remis du sable au-dessus, ce qui est tout de même une technique particulière... De ces plages, on voit des plates-formes pétrolières à perte de vue et, à 50 mètres de la côte, des crevettiers ramasser des crevettes. On y a même vu une masse de petits points noirs sur le sable. C'était clairement du pétrole, qui pouvait venir de la fuite de BP mais avait été mélangé avec ce solvant qui permet de ne plus voir la nappe, sans pour autant résoudre le problème écologique* ». Maintenant qu'il connait ses secrets, cette pollution n'empêchera plus Patrick Frémeaux, qui prépare actuellement la sortie de plusieurs enregistrements ramenés dans ses bagages, de prendre l'avion pour la Louisiane...

Creole Lunch House

# LOUISIANE :
## LES SPOTS DE PATRICK FRÉMEAUX ET CLAUDE COLOMBINI

### ■ Où dormir à Lafayette ?

● Bois des chênes Bed and Breakfast
(338N Sterling St.)
« *Prix équivalent à un 3 étoiles. Superbe maison pour ceux qui ne veulent pas dormir dans un hôtel normé. Contrairement à ce que dit le Guide du Routard, le tour en bateau proposé par la société du propriétaire est remarquable.* »

### ■ Où écouter de la musique en dînant près de Lafayette ?

● Pont Breaux's
(325 Mills av., Breaux Bridge).
« *Appelé dans tous les guides Mulate's. A Pont Breaux's, on joue de la très bonne musique cajun, blues et jazz et la nourriture est à la hauteur.* »

● Randol's
(2320 Kaliste Saloom Rd).
« *Musique moins enthousiasmante mais portion de crabe/saucisse à 19 dollars, composée de cinq crabes et deux saucisses, défiant toute concurrence en rapport qualité/prix.* »

### ■ Où écouter de la musique en dînant à Houma ?

● Jolly Inn
(1507 Barrow St.)
« *Monsieur Allie « Gator » vous y initiera au frottoir* (washboard). »

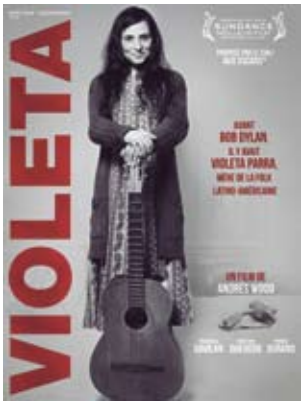
● **RETROUVEZ** les autres épisodes des vacances de monsieur Frémeaux (Savannah, les clubs de la Nouvelle-Orléans, les plantations) sur ***www.mondomix.com***

© D.R.

# VIOLETA
## LA PASIONARIA CHILIENNE

**Un biopic immersif d'Andrés Wood permet de redécouvrir un monument de la chanson sud-américaine, la Chilienne Violeta Parra, icône folk féministe des années 60 à la destinée tragique.**

**Texte :** Ravith Trinh




Quarante cinq ans après sa mort, les chansons de Violeta servent toujours de bande-son aux manifestations étudiantes au Chili contre le pouvoir en place. Un musée consacré à ses œuvres devrait également bientôt voir le jour en plein centre de Santiago. L'une des plus grandes artistes folk d'Amérique du Sud, Violeta a révolutionné la musique populaire chilienne dans les années 60 et symbolise la liberté et la voix de tout un peuple. Ajouter à cela une vie tumultueuse, et l'on tient tous les ingrédients nécessaires à tout bon biopic.

La chanteuse a commencé à sillonner le Chili du nord au sud en 1952, afin de s'imprégner des chants traditionnels du pays. Un voyage déterminant, selon Angel Parra, fils de l'artiste et musicien de renom, car il lui permit d'ouvrir les yeux sur la situation sociale : « *C'était la première artiste à sortir de la chansonnette habituelle en s'adonnant à la chanson politique, en raison de toutes ces années passées auprès des ouvriers chiliens, des paysans. Elle a ainsi eu un aperçu véridique de la situation.* » Ses morceaux folk, teintés de poésie et de vie, bercés par le patrimoine culturel chilien, lui valent une renommée internationale à la fin des années 50 et au début de la décennie suivante. Mais autant que les chansons, le personnage passionne les foules : « *C'était une féministe avant l'heure. Une femme capable de dire aux hommes tout ce qu'elle pensait, chose inconcevable dans les années 60...* ».

### PORTRAIT INTIMISTE

Et c'est justement Violeta, la femme, qui a intéressé Andrés Wood, le réalisateur du biopic. Le projet avait d'abord été confié à Raoul Ruiz mais celui-ci a passé la main, faute de temps. Adapté de la biographie rédigée par Angel Parra, le film offre, à travers une narration éclatée, le portrait intimiste d'une femme passionnée, amoureuse et éprise de liberté. On la suit dans ses voyages dans les pays de l'Est et notamment à Paris, ville qu'elle n'appréciait guère : « *Elle n'aimait pas trop l'esprit bohème de Paris. Les gens venaient pour l'ambiance et pas vraiment pour l'écouter.* » Le documentaire relate également son idylle conflictuelle avec l'anthropologue suisse Gilbert Favre, ses relations avec ses enfants, ainsi que le désespoir qui la gagna au point de mettre fin à ses jours, en 1967.

> *« C'était la première artiste à s'adonner à la chanson politique, en raison de toutes ces années passées auprès des ouvriers chiliens, des paysans »*

« *Si ma mère voyait ce film, je pense qu'elle l'aurait aimé parce qu'il est tout simplement... vrai* », avoue Angel. Cette authenticité, on la doit notamment à la performance incarnée de Francisca Gavilan, inconnue au bataillon, au mimétisme spectaculaire avec l'artiste, au point d'interpréter elle-même les chansons du film. Celles-ci, loin d'être simplement illustratives, reflètent la situation psychique de l'héroïne au fil de sa vie. On peut reprocher au film sa chute, un brin fataliste, sans ouverture. Concluons plutôt avec ces quelques paroles, tirées de *Gracias a la vida !* : « *Merci à la vie qui m'a tant donnée / Elle m'a donné des yeux clairvoyants / En les ouvrant, je distingue parfaitement le noir du blanc et les hauteurs d'un ciel plein d'étoiles / Et dans la foule, l'homme que j'aime* ».

***VIOLETA*, Un film de Andrés Wood,**
**Avec Francisca Gavilan, Cristian Quevedo, Thomas Durand, Stephania Barbagelata ...**
**Durée : 1h50**
**Distribution : Margo Cinema**

## / JOURS DE PÊCHE EN PATAGONIE

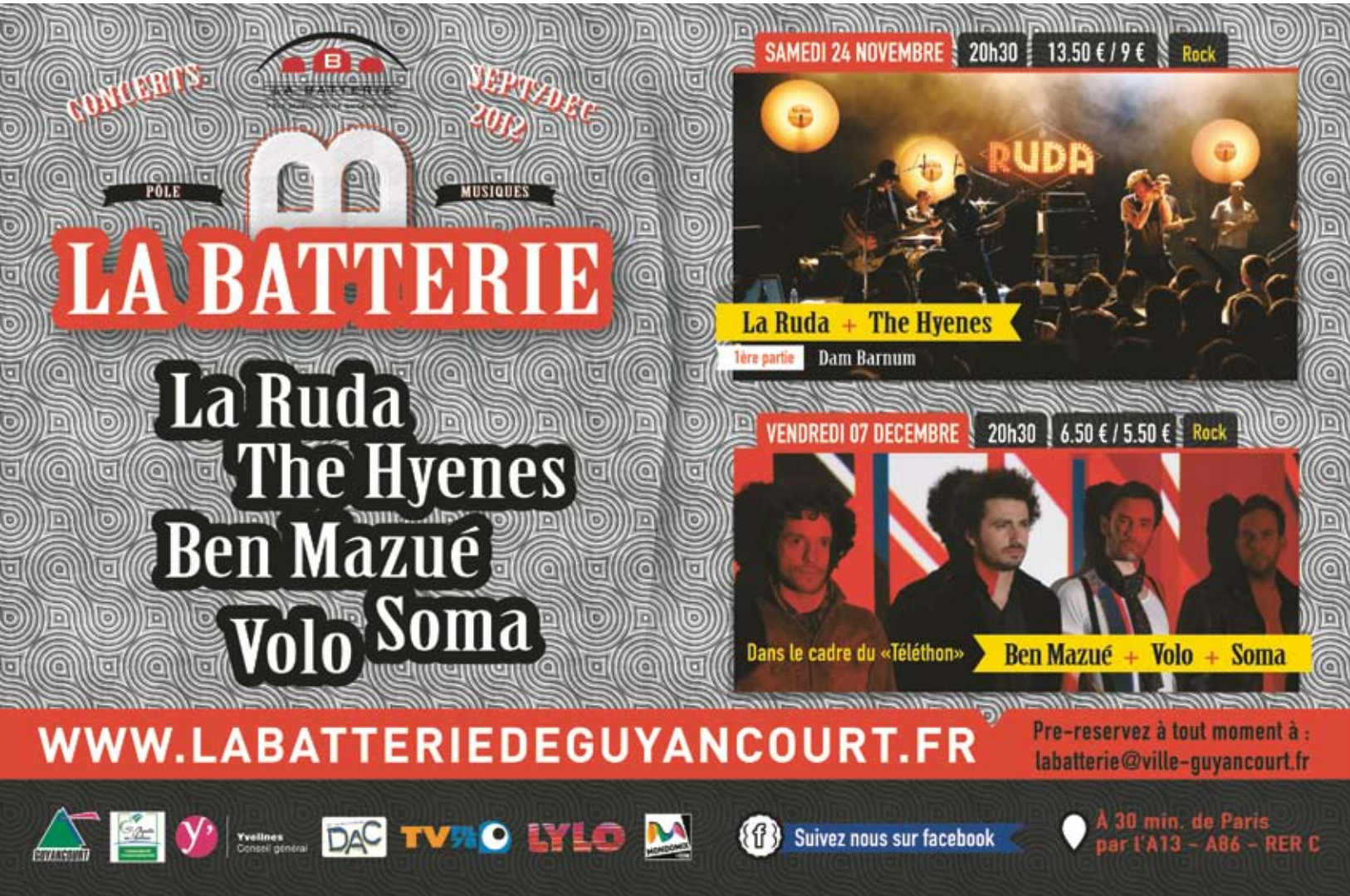
**Un film de Carlos Sorin**

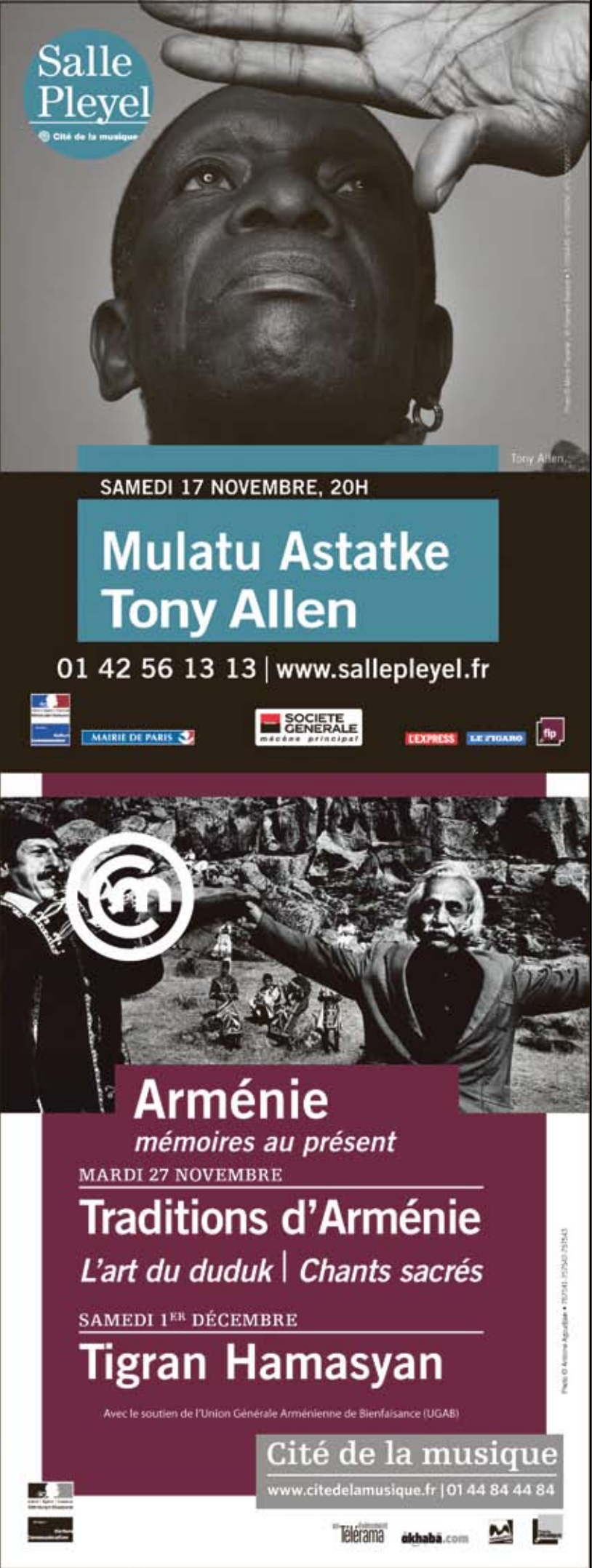
Avec Marco Tucci, Victoria Almeida

Durée 1h18

Distribution : Memento Films

Amateurs de grands paysages patagoniens, Carlos Sorin explore à nouveau la solitude de ses personnages dans les immenses espaces argentins, réflexion déjà entamée avec *Historias minimas* et *Bombon el perro*. Dans *Jours de pêche en Patagonie*, le réalisateur s'adonne à un road movie au premier abord plutôt classique : un homme décide de partir en Patagonie dans le but de renouer les liens avec sa fille et croise sur son chemin plusieurs personnages pittoresques. Bref, rien de bien original sur le papier. Mais le film trouve son intérêt dans l'isolement des hommes, l'impossibilité pour chacun de communiquer ; un mutisme à la Antonioni qui fait écho aux vastes paysages. En favorisant les silences et les regards qui en disent long, Carlos Sorin fait le pari, plutôt risqué, d'abolir toute explication et de faire confiance au pouvoir de suggestion pour laisser libre cours à l'interprétation des spectateurs. Mais la performance subtile des acteurs principaux, l'intelligence du cadrage – comme ce très beau plan fixe sur le visage de la fille émue par un air d'opéra que son père chante pendant leur dîner de retrouvailles – et évidemment les superbes paysages et ses routes interminables valent la peine de s'égarer dans ce petit film aussi simple qu'audacieux. R.T.





© D.R.

## / *DANCING CITY JOHANNESBURG*

**Un film de Martin Meissonnier**

Sous l'œil affuté de Martin Meissonnier, la jeune chanteuse eurasienne Maïa Barouh nous entraîne en Afrique du Sud, le pays où « *les gens dansent pour montrer qu'ils sont contents comme pour démontrer qu'ils ne le sont pas* ». Dynamique, pétillante et très enthousiaste de ses découvertes, la charmante fille du compositeur Pierre Barouh nous guide d'un team de danseurs à l'autre à travers les quartiers et la périphérie de Johannesburg. Les fameuse danses zouloues qui ont accompagné la fin de l'apartheid ne sont pas restées figées et ont engendré de nouvelles formes qui empruntent autant à leurs origines qu'aux grands mouvements esthétiques de ces dernières décennies. Les femmes shangaan se sont ainsi mises à l'électro sur des pas de danses effrénées, les jeunes zoulous des townships ont adopté le *pantsula*, proche du hip-hop, qui lui-même a généré le *sjbujwa* au contact de la deep house. Ailleurs, le crew V.I.N.T.A.G.E., au look androgyne et coloré, conjugue les figures locales au hip-hop et au *voguing,* et les danseurs contorsionnistes de Skeleton Pantsula déforment leurs corps dans des acrobaties incroyables. La lumineuse caméra du producteur de la mythique émission Megamix (et aussi de disques de Fela et Seun Kuti, de Khaled et Aziz Sahmaoui) tire profit avec fluidité des paysages de villes, de routes et de campagnes, et rythme l'aventure de repères typographiques élégants. Après avoir visité le club dans lequel officie Culoe de Song, le pape de la deep house de Jo'burg, l'aventure s'achève sur un battle amical qui réunit sur un ring la plupart des artistes rencontrés. Excitant au point d'étudier le prix des vols pour Johannesburg, *Dancing City* révèle un pan de la culture africaine joyeux et ultra moderne. Merci Monsieur Martin. B.M.

■ ***Dancing City Johannesburg*** **sera diffusé le 27novembre à 20H40 dans Explô sur FranceÔ**

# / DIDIER LOCKWOOD, JAZZMAN : LA VIE IMPROVISÉE

Sourire désarmant sous une crinière argent : à 56 ans, Didier Lockwood n'a visiblement pas besoin d'un bilan de santé. C'est un autre bilan que tente de dresser ce documentaire, celui d'une carrière fleuve, débutée à l'adolescence et loin d'être terminée. Le film s'ouvre sur Calais, où l'aventure a commencé, et sur un duo avec son frère, le pianiste Francis Lockwood, à propos duquel le violoniste déclare : « *C'est lui qui m'a emmené sur les chemins de l'improvisation et du rêve* ». Ces premières images passées, Jean-Pierre Zirn, le réalisateur, se perd dans un tourbillon de noms et de visages. Chistian Vander fait une apparition aux côtés du virtuose sur la scène de Jazz in Marciac, le temps d'une reprise musclée de Coltrane, pour rappeler les années Magma. D'autres rappellent les années Zao (pas l'attachant plaisantin congolais, le groupe de jazz rock).

Lorsque Jean-Marie Salhani, l'un des premiers éditeurs de Didier, essaie confusément d'inventorier les formations par lesquelles il est passé (ou qu'il a montées), le spectateur néophyte comprend qu'il ne comprendra rien. Aux aguets, il se prépare alors à attraper au vol les moments de grâce filmés dans le monde entier. Et ils sont nombreux : de splendides passes d'armes avec les ténors du jazz manouche, comme Bireli Lagrène ou les frères Ferré, un duel halluciné avec un beat boxer concentré, des images d'archives montrant un Stéphane Grappelli encore vert qui, bien enfoncé dans son fauteuil favori, une télécommande à la main, fait tranquillement l'éloge de celui que certains présentent comme son successeur (même si le principal intéressé s'en défend humblement)… Peu à peu, se dessine le portrait d'un fou de musique hyperactif mais généreux, qui cherche à transmettre ses connaissances mais surtout à toujours en apprendre plus. A cet égard, quelques unes des séquences les plus sereines du documentaire le montre au Maroc, au Brésil et au Burkina Faso, dialoguant avec des violonistes porteurs d'autres traditions. Dues à Romain Pomedio, elles annoncent le film que Tony Gatlif devrait consacrer prochainement à un projet pour l'instant baptisé *Tous les violons du monde. Jazzman : la vie improvisée* donne envie de le découvrir et de se jeter sur les concerts que Mezzo diffuse également en novembre : un *Live à Jazz A Vienne* avec Mike Stern et un *Live in Marciac* avec Richard Galliano et Bireli Lagrène. F.M.

■ **Le 8 novembre à 21h30, le 11 à 11h15, le 16 à 13h30 et le 26 à 23h30, sur Mezzo**

Chapter Two présente
LËK SÈN
La nouvelle voix du Blues Folk Reggae.
Le jeune sénégalais réinvente le métissage musical africain.
Album en janvier 2013
feat. Harrison Stafford, Blitz The Ambassador, Clinton Fearon...
17/11 MASSY (91) Paul B + Tinariwen (solo)
20/11 PARIS (75) L'Alhambra + Zoufris Maracas
24/11 ST HILAIRE DE RIEZ (85) Le 45 tours (4tet)
29/11 PARIS (75) Centre Barbara Fleury Goutte d'or
30/11 BREST (29) Le Vauban, soirée découvertes du bout du monde (solo)
02/12 SAVIGNY LE TEMPLE (77) Espace Prévert (solo)
02/02 BOBIGNY (93) Canal 93
20/02 PARIS (75) Le Nouveau casino
16/03 QUEVEN (56) Les arcs
14/06 FONTENAY s/Bois (94) Salle Gérard Philippe + Bonga
REGGAE
OUXOR MUSIC
vibrations
REGGAE.FR
Azimuth
WAGRAM
SPPF
ChapterTwo

**Image tirée d'*Une si jolie petite guerre* de Marcelino Truong**

# **LA GUERRE** MISE EN BULLES

**Si un enfant grandit en temps de guerre, la guerre grandit-elle en lui, comme un organe non désiré ? Cette question a autant de réponses qu'il y a de jeunes dans cette situation. Et ils adoptent autant de voix qu'il y a d'adultes pour raconter leur histoire.** **Texte** : François Mauger

Dans *Les lumières de Tyr*, Joseph Safieddine, prolifique scénariste français originaire du Liban, décrit l'effarant quotidien d'une troupe de rêveurs dans ce pays embourbé dans le conflit. Costumés comme des super-héros nord-américains, ils s'amusent à courir dans les rues la nuit pour rétablir l'électricité à chaque panne et « *sauver le pays* ». Des jeux dangereux auxquels le dessin de Xavier Jimenez, figé et, pour les portraits, singulièrement grimaçant, ne rend pas justice.

Habitué à illustrer les pages « faits divers » de Libération d'un instantané acidulé qui permet d'imaginer la seconde qui a précédé et celle qui suivra, Marcelino Truong apporte dans *Une si jolie petite guerre* une réponse bien plus riche. Sous-titré *Saigon 1961-1963*, son récit est très personnel : il ressuscite l'enfance de ce fils de haut fonctionnaire vietnamien, de son départ de Washington, où son père était attaché culturel, à l'exil de la famille à Londres, en passant par deux années au cœur du conflit. Chronique familiale autant que politique, son roman très graphique varie les angles, alternant reconstitutions réussies des gestes d'un enfant protégé, qui joue à la guerre dans son salon alors qu'elle fait rage à quelques kilomètres de là, et notes d'un adulte qui cherche encore la solution de l'équation que posait alors la partition du pays. Les lettres de sa mère, française, à ses parents de Saint-Malo, ou les explications délicatement dessinées à propos de l'entourage du président Diêm ou du rôle des religions catholiques et bouddhistes constituent l'envers du décor, surprenant et bienvenu, de films comme *Platoon* ou *Full Metal Jacket*. Depuis ces années d'innocence et de violence, Marcelino Truong a dessiné des dizaines d'ouvrages pour enfants, d'adaptations de romans ou de couvertures de livres. Mais ce fragment d'autobiographie semble, de loin, avoir été le projet qui lui a tenu le plus à cœur, comme si quelque chose avait poussé en lui à l'époque.

■ **LES LUMIÈRES DE TYR**
de Joseph Safieddine
et Xavier Jimenez **(éditions Steinkis)**

■ **UNE SI JOLIE PETITE GUERRE**
de Marcelino Truong **(éditions Denoël)**

Strasbourg.eu

Django Reinhardt
ESPACE CULTUREL

RAJERY & MOUSSA COULIBALY
MADAGASCAR, BURKINA FASO
VENDREDI 16 NOV. 20H30

CARMINHO
PORTUGAL • JEUDI 22 NOV. 20H30

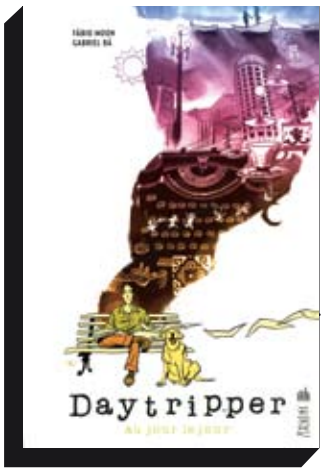
VICENTE PRADAL
ESPAGNE • VENDREDI 30 NOV. 20H30

ALTAN
IRLANDE • JEUDI 6 DÉC. 20H30

PIERRE MANETTI Trio & LÉVIS ADEL-REINHARDT
JAZZ MANOUCHE
VENDREDI 14 DÉC. 20H30

Espace Culturel Django Reinhardt
4 impasse Kiefer, 67100 Strasbourg Neuhof
Téléphone : 03 88 79 86 69
espaceculturel djangoreinhardt@strasbourg.eu

Ville et Communauté urbaine
1 parc de l'Etoile 67076 Strasbourg Cedex - France
Téléphone : +33 (0)3 88 60 90 90
Site internet : www.strasbourg.eu




## / DAYTRIPPER, AU JOUR LE JOUR

***de Fabio Moon et Gabriel Bà***

*(éditions Urban Comics)*

Avoir plusieurs vies n'est pas rare. Avoir plusieurs morts est en revanche bien moins fréquent. C'est ce qui arrive à Brás de Oliva Domingos : il meurt à la fin de chacun des dix épisodes de cette volumineuse bande dessinée. Ce qui tue renforce. L'existence falote de ce journaliste pauliste, qui rêve de devenir un romancier respecté, comme son père, mais végète au service nécrologies, en prend une dimension quasiment métaphysique. Fabio Moon et Gabriel Bà, les jumeaux de São Paulo, s'emmêlent à merveille les pinceaux. D'un trait tendre, d'une palette aux couleurs fondantes, ces deux phares du neuvième art brésilien magnifient le quotidien de leur anti-héros. L'amour, bien sûr, mais aussi la paternité, l'amitié, la famille… Tout prend sens à la lumière d'une fin possible au détour de chaque page. Parce que sa fragilité est révélée, la plus anodine des parties de cache-cache à la campagne, des rencontres au restaurant universitaire ou des déclarations d'amour sur répondeur touchent le lecteur au plus profond. Paru en France au printemps, après avoir reçu un Prix Eisner (l'équivalent d'un Oscar pour une BD) aux Etats-Unis, ce chef d'œuvre qui parle à tous passe depuis de main en main. Le moment va venir de le glisser sous le sapin… François Mauger

# Sélection / LIVRE

## / LE PAYS OÙ NAQUIT LE BLUES

***Alan Lomax***

Traduction de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Vassal
Première édition :
The New Press, New York, 1993
*Les Fondeurs de Briques*
672 pages

Alan Lomax est peut-être le plus artiste des grands musicologues de ce monde. Il suffit pour s'en convaincre de se plonger dans les lignes inventives et lumineuses de *Le Pays Où Naquit Le Blues*, manifeste arraché à l'abime. Ce livre, traduit par Jacques Vassal, spécialiste de la musique populaire et du folklore anglo-saxon et français, court après l'ombre du blues, dialogue avec elle. Après lecture, on a qu'une envie, retourner auprès de la terre, suivre les courbes du Mississipi et se taper un bœuf avec un vieux roublard du sud des Etats-Unis.

Tout au long de sa prolifique carrière, Alan Lomax est resté un jeune adolescent en permanence émerveillé par la musique folklorique traditionnelle américaine. Ici, ce grand monsieur se fait explorateur des plus sombres mystères du blues, rapporte les aventures incroyables de ceux qui le jouent et le chantent et greffe une précieuse épaisseur sociologique à ses descriptions. Fondé sur les innombrables collectages qu'il réalisa dans le sud des Etats-Unis aux côtés de son père, *Le Pays Où Naquit Le Blues* narre l'influence du blues sur la musique populaire occidentale et l'incrédulité des anciens esclaves devant l'intérêt porté à leur musique. Sans oublier de retracer l'histoire de ce chant à la fois torturé et solitaire, puisant ses racines dans les royaumes du nord de l'Afrique Occidentale. Un chant que Leadbelly définissait ainsi : « *Quand, la nuit, tu tournes et te retournes sans pouvoir te calmer, c'est que le vieux blues t'as eu.* » Rideau. Maxime Delcourt

GORAN BREGOVIĆ
& L'ORCHESTRE DES MARIAGES ET DES ENTERREMENTS
Nouvel album disponible
Champagne for Gypsies
feat. The Gipsy Kings, Eugene of Gogol Bordello, Stephan Eicher...
PARIS - LE ZENITH
24 JANVIER 2013
Et en tournée dans toute la France
+ GUESTS
Locations :
Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - 0 892 707 507 - www.fnac.com
www.goranbregovic.rs
nova
vibrations
fnac.com

zamzama production(s)

LES ARTISTES
ZAMZAMA PRODUCTIONS
EN CONCERT À PARIS

NIYAZ - IRAN/USA
Café de la Danse (Paris 11e)
samedi 17 novembre

TAMBOUR QUARTET - BREZIL/INDE/EGYPTE/ITALIE
Institut du Monde Arabe (Paris 5e)
samedi 17 novembre

ENSEMBLE AL-KINDI - SYRIE
avec les derviches tourneurs de Damas
Cabaret Sauvage (Paris 19e)
mardi 11 et mercredi 12 décembre

GORAN BREGOVIC & GUESTS - BALKANS
Champagne for Gypsies
Zénith - Paris
jeudi 24 janvier

Zamzama Productions • 9, cité Paradis - 75010 Paris - France
phone (+33) 1 44 63 00 34 • fax (+33) 1 42 46 22 94
info@zamzama.net

www.zamzama.net

# JEAN-LOUIS BROSSARD

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

- Festival **Trans Musicales** à Rennes, du 5 au 9 décembre
- ***www.lestrans.com***
- **voir aussi** page 21 et page 60

© D.R.

## ■ Dis-moi ce que tu écoutes !

**Co-fondateur des Transmusicales de Rennes dont il est directeur artistique depuis leurs débuts, en 1979, Jean-Louis Brossard possède une impressionnante collection de disques, démarrée en 1967 et complétée de façon quotidienne. Il en partage quelques pépites ci-dessous.**

**■ Le disque idéal pour commencer la journée ?**
**Jean-Louis Brossard :** Ca dépend de l'humeur ou la météo. Par exemple, *A Salty Dog*, de Procol Harum, qui débute par le cri des mouettes, est un morceau magnifique.

**■ Le premier disque acheté ?**
**JLB :** *Apples and Oranges*, un 45 tours de Pink Floyd, acheté en 1967 au Monoprix de Saint Brieuc.

**■ Les trois artistes qui t'ont donné envie d'organiser un festival ?**
**JLB :** C'est l'esprit punk qui m'a porté, donc je citerai The Clash, The Damned et Bijou, vus lors de la seconde édition du festival de Mont De Marsan (77).

**■ Cette année, on constate un grand retour au son des années 80 dans la programmation des Trans. Quels sont tes morceaux phares de cette période ?**
**JLB :** Evidemment, il y a *Love Will Tear Us Apart* de Joy Division (80), *Nag Nag Nag* de Cabaret Voltaire (79) ou *Pussy X* de Kas Product (82).

**■ Trois artistes que tu aurais aimé inviter aux Trans ?**
**JLB :** Captain Beefheart, Robert Wyatt et Kourosh Yaghmaei, invité l'an passé mais qui n'a pas pu sortir d'Iran.

**■ Les styles de musiques que tu n'arrives pas à apprécier ?**
**JLB :** Je ne suis pas fan de death metal, ni très chanson.

**■ Tes artistes africains favoris ?**
**JLB :** Baba Maal (Sénégal), Onipa Nua (Ghana), Ali Farka Touré (Mali), Ali Hassan Kuban (Egypte), Fela (Nigeria, que j'ai eu la chance de voir au festival Elixir [en Bretagne en 1984]), et Danyel Waro (La Réunion). En ce moment, j'écoute beaucoup de rock zambien, comme Switch ou Rikki Ililonga, que je programme cette année et qui est davantage influencé par les Stones que par James Brown.

**■ En Asie ?**
**JLB :** Lz, un groupe chinois invité aux Trans en 2005. Dans le groupe, on trouve trois joueurs de dombras [luth chinois], un joueur de violon, et Mamwer, un chanteur avec une voix profonde. Ca me rappelait le troisième album du Velvet Underground.

**■ En Amérique du Sud ?**
**JLB :** J'aime beaucoup la nouvelle cumbia, donc je dirais Bomba Estereo et Systema Solar (Colombie, venus à Rennes en 2010), ou Silverio (Mexique), programmé l'an passé et très provocateur : il harangue et insulte les gens sur fond d'electro. Même s'ils ne sont pas tous argentins, je citerai aussi le premier album de Gotan Project et Onda Tropica (Colombie), à l'affiche cette année.

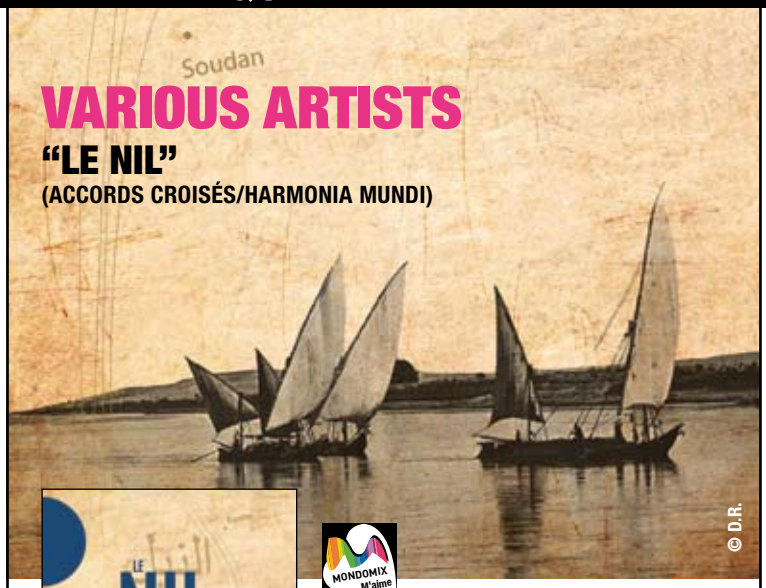
**■ En Océanie ?**
**JLB :** Les Néo-Zélandais de Waï, Booya Tribe, des îles Samoa, et les Australiens de Pnau auxquels Elton John a récemment confié l'intégralité de son catalogue pour en faire autre chose. C'est réussi.

**■ En Bretagne ?**
**JLB :** Alan Stivell, le premier concert auquel j'ai assisté, et Denez Prigent. Pour la musique traditionnelle, les trois frères Morvan, passés aux Trans en 98 pour leurs 20 ans de carrière.

**■ Les disques les plus étranges de ta collection ?**
**JLB :** The Portsmouth Sinfonia Orchestra, où les musiciens ne jouent pas de leur instrument de prédilection, Dashiell Hedayat et sa *Chrysler rose* acide, ou Peloquin et Sauvageot, duo canadien indéfinissable et délirant.

**■ Les disques que tu as le plus souvent écoutés à travers les années ?**
**JLB :** *Greetings from L.A.* de Tim Buckley, *Mangé pou le cœur* d'Alain Pèters ou *Chaldean Prayer*, un morceau groovy et sensuel du saxophoniste alto Phil Woods.

**■ Un disque avant d'aller te coucher ?**
**JLB :** Si ce n'est pas pour dormir, le Phil Woods. Sinon je dirais *Belfast* d'Orbital.




## VARIOUS ARTISTS
### "LE NIL"
**(ACCORDS CROISÉS/HARMONIA MUNDI)**

« *On peut écouter le chant des fleuves et des rivières et suivre le cours des traditions musicales. Les uns et les autres ont une destinée qui semble immuable et qui, pourtant, n'est qu'une suite de changements et de bouleversements* », pose Etienne Bours dans le remarquable livret de ce coffret, dont il est l'instigateur et le réalisateur. *Le Nil* entreprend donc d'explorer les méandres musicaux de cette vaste région traversée par le mythique fleuve africain, l'Egypte, le Soudan et l'Ethiopie, plus l'Ouganda, en remontant le cours de ces eaux qui l'irriguent comme des veines.

22 artistes sont réunis, qui ont balisé l'histoire musicale de ces trois pays ou pourraient bien le faire, Bours ayant opté pour un mélange chronologique, sans, seul reproche, que soient données les dates d'enregistrement. On nage ici à la confluence des aires arabes et africaines, elles-mêmes pénétrées d'électricité occidentale et, de la même manière que le Nil se démultiplie et se transforme, de Nil Blanc en Nil Bleu, de Nil des Montagnes en Nil Victoria, les lyres de l'Ensemble Al-Tanbûrah cohabitent ici avec les saxophones fièvreux de l'Ethiopien Seyfu Yohannès ou avec Les Musiciens du Nil, dont les vièles, clarinettes, hautbois et flutes perpétuent la tradition tsigane égyptienne. Comme les territoires traversés, la luxuriance peut laisser place à l'aridité, la modernité des villes au ruralisme ancestral, et aux violons ou accordéons des ensemble égyptiens peut succéder la lyre tamboure possédée du Soudanais Mohamed Gubara, mettant ses compatriotes en garde contre la tentation de l'exode.

Quelques figures historiques projettent leur ombre sur ces panoramas, ceux des figures de l'âge d'or éthiopien comme Mohammed Jimmy Mohammed, ou Mahmoud Ahmed et son *Enqu Mèssay* renversant, ou la grande Oum Kalsoum à travers la reprise de *Ghanily Chwaye Chwaye* par la Tunisienne Dorsaf Hamdani. Une compilation vivifiante, qui coule de source...

Bertrand Bouard

**ECOUTEZ**
sur MONDOMIX.COM avec
DEEZER

Vous pourrez retrouver
toutes les chroniques de ce magazine
sur notre site ainsi que sur Deezer.com
et écouter les albums grâce
à notre partenaire.

## BALLAKÉ SISSOKO
**"AT PEACE"**
(No Format/Universal)

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

**Il arrive que la vie semble suspendre son cours, un moment retenu, apaisé, hors du temps. Cet instant fugace et intense, l'exceptionnelle délicatesse de Ballaké Sissoko le capture comme une toile d'araignée condense la rosée du matin**. Sur *At Peace*, les cordes s'entrelacent à l'image d'un capteur de rêve. Celles de sa kora, bien sûr, mais aussi celles de la guitare d'Aboubacar Diabaté et du violoncelle de son complice Vincent Ségal, qui assure aussi la production. Portées par les vibrations d'un balafon ou d'un simple silence, elles modifient leur agencement, apparaissent, disparaissent, dosant naturellement leur participation entre composition et improvisation. Jamais dans la redite, Ballaké Sissoko offre, une nouvelle fois, un album précieux, nourriture pour l'âme et ses rêves. Arnaud Cabanne

## RAJERY
**"TANTSAHA"**
(Mitiki/Les Studios de la Ruche)

On retrouve sur ce cinquième album la douceur de Rajery, son emblématique valiha [cithare tubulaire] en bandoulière, dessinant la colonne vertébrale d'une œuvre ancrée dans les réalités de Madagascar. ***Tantsaha* (« paysans ») est un ensemble très cohérent de pièces instrumentales et de chansons en forme de petites fables imprégnées du quotidien et de bon sens populaire**. Rajery y chaloupe délicatement, seul ou emporté par le groove épuré d'une formation guitare-basse-batterie efficace, sans fioritures. Ne dérogeant pas à ses habitudes, il couple à son travail un volet social, puisqu'un euro sur chaque album vendu viendra financer le projet « Arbre de vie », afin d'agir pour une reforestation de Madagascar. A.C.

## RÉGIS GIZAVO
**"ILAKAKE"**
(Cinq Planètes)

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

Le nouvel album de l'accordéoniste Régis Gizavo s'intitule *Ilakake*, du nom d'un petit village de campagne malgache défiguré depuis qu'il y a été trouvé du saphir. Ce titre, dont les sonorités rappellent celles de son ami brésilien Lénine, illustre parfaitement un disque de chansons malgaches cherchant à croiser les mondes. Ainsi, la guitare électrique de Daniel Jamet, les tablas d'Edouard Prabhu, l'harmonica de Greg Zlap ou la voix de Julia Sarr viennent partager un petit morceau de l'île à la chaleur du soufflet du musicien. **Ballades, blues, berceuses, chansons aux couleurs pop-rock, Régis Gizavo ne se refuse rien**. Qu'il interpelle, émeuve, ou discourt joyeusement, il livre avec sincérité l'un de ses disques les plus maîtrisés. A.C.

MONDOMIX M'aime

★★★★★

## SALIF KEITA

**"TALÉ"**
(Universal)

Après une poignée d'albums soyeux à dominante acoustique, le rossignol du Mali repart à la conquête des pistes de danse. Il s'acoquine pour cette nouvelle aventure au producteur français Philippe Cohen-Solal, pilier central de Gotan Project et érudit ès musiques populaires. Le résultat devrait faire scintiller durablement les boules à facettes des clubs du monde entier. **Le Mali traversant une crise sans précédent, cet album éclectique et futuriste devrait redonner du courage et de la fierté à ce peuple musical et tolérant, dont les intégristes, qui occupe le nord du pays, tentent d'étouffer l'identité.** Avec le grand brassage ici proposé, on réalise aussi qu'à l'instar des Brésiliens, les musiciens maliens possèdent des caractéristiques si fortes qu'ils peuvent se frotter à tous les styles sans produire autre chose que de la musique malienne. Violons disco, pulse électro, gimmicks pop ou encore arrangements de cuivres post afrobeat et clins d'œil gnawa trouvent leur place au creux des mélodies et des rythmiques mandingues sans les pervertir. Entouré d'invités prestigieux (Roots Manuva, Bobby McFerrin, Esperanza Spalding ou Manu Dibango), la voix de Salif plane majestueuse au dessus de la puissante mêlée, elle embrase le tempo et fait toujours autant rêver.
Benjamin MiNiMuM

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★★★✧

## DAVY SICARD

**"MON PEI"**
(Autoproduction)

Davy Sicard fut l'invité de Laurent Voulzy lors d'une célèbre émission de télé dominicale au printemps dernier. Etonnant ? Pas tant que ça. Sicard assume un côté chanson, ne serait-ce que dans la façon dont **sa voix veloutée domine toujours l'instrumentation acoustique, mais ses ritournelles conservent suffisamment du sucre de sa Réunion pour éviter la mièvrerie**. Entre ballades suaves, en français (*La Belle Dame*) ou en créole, et pulsation ternaire maloya (*Banna*), ce quatrième album continue de creuser un questionnement identitaire cher à Sicard, à travers la métaphore d'un enfant né de parents noirs et blancs, comme l'île. Bien ouvragé, intelligent : comme pour le récent Daby Touré, la chanson française a tout à gagner à s'ouvrir à ce genre de métissages. B.B.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

Retrouvez deux titres extraits de chacun des disques chroniqués ici sur **Radiomix**, la webradio de Mondomix, disponible sur son site en partenariat avec **Yasound**.

## VARIOUS ARTISTS
## "FUTURE SOUNDS OF BUENOS AIRES"
(ZZK/WAXPLOITATION/DIFFER-ANT)

Frikstailers © D.R.

MONDOMIX M'aime

Célèbre pour avoir branché la cumbia sur le circuit de la planète électro, Zizek (ou ZZK Records) a choisi de faire l'économie de cette appellation sur le titre de sa troisième compilation internationale. Il est vrai que la petite entreprise de Buenos Aires est elle-même devenue une marque de prestige international, au point de nous revenir aujourd'hui sous licence du très sélectif label californien Waxploitation (Gnarls Barkley, Danger Mouse).

Au départ trio organisateur d'une soirée hebdomadaire dans un club huppé de la capitale argentine, ZZK réalise vite une première mutation pour s'organiser en collectif de producteurs et bombarder le net de mixtapes et mashups incendiaires d'un genre nouveau, baptisé cumbia digitale. C'était il y a quatre ans et le phénomène s'est depuis répandu comme une traînée de poudre, la plupart des grandes villes occidentales pouvant désormais se targuer d'abriter leur propre scène electro-cumbia. Afin de conserver sa longueur d'avance, ZZK est entre-temps devenu une maison de disques à part entière, qui affine une identité pointue et éclectique à partir d'un catalogue réduit à une douzaine d'artistes ici réunis, ayant tous dernièrement sortis sur le label au moins un album en solo.

Des projets comme Frikstailers (ghetto bass synthétique) ou le génial Tremor (heavy-folklore de la Pampa) n'ont à vrai dire pas grand chose à voir avec la cumbia, tandis que certains développent une esthétique plus expérimentale (Chancha Via Circuito, Mati Zundel aka Lagartijeando) que d'autres (Fauna, El Remolón). Mais tous contribuent à dépoussiérer notre conception de la musique produite en Amérique latine, partant des nuits portègnes pour projeter les couleurs du continent sur un dancefloor globalisé de sonorités hybrides. Pour autant, la meilleure surprise et le tube en puissance de cette cuvée 2012 est le seul titre de sa sélection sur lequel la mélodie prend le pas sur le rythme : l'hypnotique ballade cumbia soul *Viene de mi*, signée La Yegros. Et si cette « Zizek's first lady », jeune chanteuse inconnue dont le premier album sort cet automne en Argentine, venait offrir au label ZZK, et au courant nueva cumbia, la star qui lui faisait défaut ?

Yannis Ruel

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✧✧

## ERNESTO « TITO » PUENTES

**“GRACIAS”**
(Just Looking productions)

Voilà maintenant plusieurs décennies qu’Ernesto « Tito » Puentes ambiance les nuits françaises, réorchestrant inlassablement les musiques afro-cubaines, armé de sa trompette. **Après une longue carrière, le musicien déclare son amour pour son pays d’adoption en offrant un album en forme de remerciement**. *Gracias* ne se départit pas des sonorités suaves et de l’énergie explosive qui ont fait sa renommée. Pour mieux emporter l’enthousiasme, il y accueille même les amis : du saxo empli de soul de l’inusable Manu Dibango, en passant par les touches jazzy du pianiste Mario Canonge, jusqu’au jeu tout en nuances du trompettiste Ibrahim Maalouf. Ce nouvel album ne décevra pas les aficionados du musicien, qui, malgré ses 84 ans, semble encore loin d’annoncer la fin du bal. A.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

## VARIOUS ARTISTS

**“CUMBIA BEAT VOL.2”**
(Vampisoul/Differ-ant)

Après s’être intéressé au rock péruvien des années 1960-70 sur la série *Back to Peru*, le label Vampisoul se penche sur l’envers de la scène musicale du pays à la même époque. Plutôt qu’une cumbia stricto sensu, la fièvre tropicale documentée par cette compilation s’exprime par **une poussée de rythmes hybrides et de sonorités électriques, où les influences colombienne et cubaine se mélangent au rock et aux traditions locales**. Parti des faubourgs de Lima et des villes de l’Amazonie, ce courant baptisé *chicha* (ou cumbia psychédélique), aura été le règne d’une formidable génération de guitar heroes, comme Enrique Delgado du groupe Los Destellos, ou Noé Fachín, de Juaneco y su Combo. Le virus ne tardera pas à se propager au reste de l’Amérique latine, ouvrant la voie aux expériences recouvertes aujourd’hui sous les termes de *nueva cumbia*. Yannis Ruel

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

## THE HOT 8 BRASS BAND

**“THE LIFE AND TIMES OF...”**
(TruThoughts/Differ-Ant)

Après la revitalisation inespérée des années 90 (via le Dirty Dozen et le Rebirth Brass Band), les brass band néo-orléanais sont entrés dans le nouveau millénaire... en fanfare. Particulièrement décapant dans la capitale louisianaise, le rap a apporté un nouveau souffle à des formations comme The Hot 8 Brass Band, qui tire bien mieux son épingle du jeu en studio que ses confrères des Soul Rebels, au dernier essai racoleur (*Unlock Your Mind*). Trompettistes et trombonistes assènent tout du long des solos juteux et mordants, avec notamment deux reprises parfaites (*Bingo Bango* de Basement Jaxx et *Ghost Town* des Specials). Les amateurs de l’excellente série Treme reconnaîtront également *New Orleans (After The City)*, qui déploie un funk très pur et montre combien les scansions rap attisent à merveille le feu conjugué des cuivres et des syncopes.
B.B.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

## TOTO LA MOMPOSINA

**“LA BODEGA”**
(Astar)

Voilà une dizaine d’années que la grande diva colombienne n’avait pas repris le chemin du studio d’enregistrement. Malgré cette longue absence, elle n’a rien oublié de ses volcaniques recettes. **Avec cette invitation pour sa *Bodega*, la chanteuse, chantre des cultures afro-colombiennes, offre aux oreilles affamées de rythmiques endiablées toute la quintessence de l’histoire métissée de son pays**. Elle passe d’une cumbia (*Manita Uribe*) à un merengue (*Sueño Español*), d’un zambapalo (*Margarita*) à un traditionnel aux puissants parfums africains (*Tembandumba*), avec simplicité et légèreté. Les percussions portent, les cuivres claquent. Toto La Momposina n’a rien perdu de sa superbe, ni son groupe de son énergie, et cette *Bodega* en est un joyeux témoignage. A.C.

✦✦✦✦✧

## U-ROY

**“PRAY FI DI PEOPLE”**
(Discograph)

Le schéma du briscard de retour avec un nouvel album farci d’invités a si souvent versé dans la soupe coupée à l’eau qu’on abordera peut-être ce nouveau U-Roy avec méfiance. Ce serait avoir peu de considération pour le Godfather du toast jamaïcain que de penser qu’à 70 ans, il puisse corrompre ses riddims ou céder aux sirènes d’une quelconque mode FM. **Ici, tout n’est que reggae. Du reggae de couleur et de sensibilités changeantes en fonction du guest, choisi sur un nuancier** qui va d’Horace Andy à Groundation en passant par Tiken Jah Fakoly. Production un peu sophistiquée, mais esprit définitivement roots, avec des histoires de paix, d’amour, de Babylone et de Rastafari. Il n’en faut parfois pas beaucoup plus pour être bien. Franck Cochon

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M’aime

✦✦✦✦✦

## CURUMIN

**“ARROCHA”**
(Urban Jungle/6 degrees)

A l’exception notable de ceux du prolifique Bahianais Lucas Santtana, les disques les plus excitants de la jeune génération de musiciens brésiliens nous arrivent ces temps-ci de Sao Paulo. Comme Criolo, présenté dans ces pages, Luciano Nakata Alburqueque dit Curumin a démarré sa carrière au sein de la scène hip-hop pauliste. Contrairement à celle de son compatriote, la musique de Curumin n’émane pas de la cohésion d’un solide et inspiré backing band : *Arrocha* a été conçu avec des machines dans l’intimité d’un home studio. **Ce troisième album est un joyeux uppercut electro hip hop bourré de mélodies fruitées**. La succession des morceaux, parfaitement équilibrée, s’écoute d’une traite qui en appelle une seconde au plus vite. Jouissif.
B.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

FLAMENCO 2013
du 7 au 19 janvier

ANTONIO MOYA

LEONOR LEAL

MAMZELLE FLAMENKA

EVA YERBABUENA

Danse
guitare
chant
conférences
stages
projections
...
programme complet
à partir du 27.11.12
sur theatredenimes.com

Dessin Vicente Escudero

theatredenimes.com
scène conventionnée pour la danse contemporaine
renseignements 04 66 36 65 00 - réservations 04 66 36 65 10

App Store Google play

Publi-rédactionnel

# Le coup de cœur de la Fnac Forum...

Noa
*classic Noa*
(TS3/ 3 Production Fnac)

C'est un beau voyage dans le temps que propose ce coffret composé de 3 albums inédits en France « *The Israeli Songbook* », « *Noapolis* » et « *Live avec le Solis String Quartet* ». Il nous offre des escales savoureuses à travers les standards israéliens, les traditions d'Italie du Sud et un concert live avec le Solis Quartet A travers ces trois étapes aux dimensions luxuriantes. La voix de la diva rayonne

Michel (Fnac Forum)

## La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Ballaké Sissoko
*At peace*
(No Format/Universal)

Antonio Zambujo
*Quinto*
(world village/Harmonia Mundi)

Warsaw Village Band
*Nord*
(Enja/Harmonia Mundi)

Curumin
*Arrocha*
(6 degrees/Harmonia Mundi)

**et aussi :**

- Yasmina Levy *Libertad* (world village/Harmonia Mundi)
- Professeur *throw Douwn Your* (Harmonia Mundi)
- Erika Lernot *Le Voyage* (shark)

MONDOMIX .COM

fnac.com Agitateur de curiosité

MONDOMIX M'aime ★★★★★

## MENAHAN STREET BAND

**"THE CROSSING"**
(Dunham)

Excroissance des Dap-Kings, du Budos Band et d'El Michels Affair, le Menahan Street Band rectifiait les doses de son cocktail instrumental - une lampée de funk, une mesure de soul, un trait de hip-hop, une pincée de B.O. et des ingrédients secrets à foison - quand un énigmatique gringo passa les portes du studio-saloon. Venu à pied depuis le Nouveau Mexique, son entrée dans la lumière révéla qu'il ne mâchonnait pas un cigare, mais des cuivres chicano qui feraient souffler un vent chaud chargé en émotions et en ambiances épiques. **Son ombre sur le sol dessinait la silhouette de Morricone et s'accommodait parfaitement des derniers ajouts psychédéliques ou bluesy**. Quand il tourna les éperons, les sessions étaient pacifiées, le *gunfight* aurait lieu sur les platines. F.C.

MONDOMIX M'aime ★★★★★

## ¡ SAOCO !

**"THE BOMBA AND PLENA EXPLOSION IN PUERTO RICO 1954 – 1966"**
(Vampisoul/Differ-ant)

Sans les archéologues musicaux de Vampisoul, qui aurait soupçonné qu'une petite île des Caraïbes définirait des canons musicaux qui se propageraient au reste de l'archipel jusqu'à poser les bases les plus reconnaissables de la salsa ? *Bomba et plena* : non pas le nom d'une faction rebelle portée sur les explosifs, mais deux styles dispensés dans le Puerto Rico des années 50 et 60 par les Cortijo, Mon Lochoa, Mon Rivera et consorts, qui se plurent à arroser leurs semblables de **tonnerres de percussions et de trombes de cuivres. Sans jamais négliger cette bonne humeur virale et dansante qui fera suer dans la minute tout disciple d'ambiances afro-caribéennes**. Condition évidemment essentielle pour apprécier ce double volume concocté par notre collaborateur Yannis Ruel. F.C.

MONDOMIX M'aime ★★★★★

## WORLD PSYCHEDELIC CLASSICS 4

**"NOBODY CAN LIVE FOREVER: THE EXISTENTIAL SOUL OF TIM MAIA"**
(Luaka Bop)

S'il n'avait pas eu l'étrange idée d'être terrassé par un malaise cardiaque au sortir de scène, le turbulent soulman brésilien Tim Maïa fêterait cette année ses 70 ans. Une occasion comme une autre pour revenir, à travers une sélection rigoureuse de titres majeurs, sur le parcours d'**un agrégateur de courants qui n'hésita pas à semer des graines soul dans son terreau brésilien, ni à greffer des boutures funk sur sa samba**. Ou à enrichir son *baiao* d'engrais psychotropes… L'occasion aussi de revenir sur son passage de quelques mois par la secte Univers et Désenchantement : l'épisode le plus génial de sa carrière où, dans une extase créative intense, il grava les deux volumes de *Racional*, son chef d'œuvre dédié à ses amis du moment. Idéal pour novice comme pour connaisseur. F.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★✧✧✧

## YASMIN LEVY

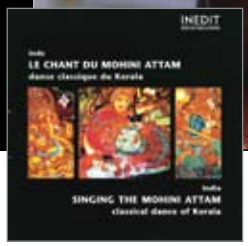
**"LIBERTAD"**
(World Village/Harmonia Mundi)

La chanteuse israélienne Yasmin Levy a choisi d'enregistrer son cinquième album à Istanbul, dans la continuité de sa démarche consistant à renouveler l'esthétique du flamenco en y imprimant son identité ladino, c'est à dire judéo-arabe et espagnole. Le résultat laisse une impression mitigée. Musicalement, le mélange est plutôt probant et les arrangements de cordes du Strings Orchestra d'Istanbul souvent beaux. Mais **la voix de Yasmin Levy, n'hésitant jamais à charger la barque à grand renfort de trémolos outragés et d'inflexions semblant - mais semblant seulement - puisées dans le plus profond désespoir peut provoquer l'exact contraire de l'effet attendu : l'indifférence**. Chercher par tous les moyens à susciter l'émotion revient souvent à tuer celle-ci dans l'œuf… B.B.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

## LE CHANT DU MOHINI ATTAM “DANSE CLASSIQUE DU KERALA”

**(INÉDIT/MAISON DES CULTURES DU MONDE)**




© D.R.

La première trace écrite de la « Danse de l’enchanteresse » (traduction littérale de « Mohini Attam ») remonte au début du XVIIIe siècle. Cette danse dévotionnelle du Kerala (Inde du sud ouest), principalement fondée sur les récits dédiés à Vishnou, a connu son âge d’or un siècle plus tard avec le travail du Mahârâja Svâti Tirunâl, dont on retrouve ici plusieurs compositions. Cette tradition faillit disparaître pendant la colonisation, au cours de laquelle les Britanniques, qui la jugeaient trop subversive, l’interdirent par décret. Dès 1930, le poète Vallathol lui redonna vie en incluant son enseignement dans son école dédiée à la transmission des arts traditionnels.

Cette danse féminine, aux mouvements lents tout en courbes, s’accompagne de chants poétiques orchestrés selon les canons du style classique carnatique, commun à tout le sud indien, ou bien sopana, typique de l’état du Kerala. On peut apprécier ces deux formes dans les enregistrements présentés ici, réalisés entre 1993 et 2005 sous la direction de Brigitte Chataignier, danseuse basée à Rennes et co-auteur d’un documentaire sur le sujet.

Les musiciens que l’on y entend sont des maîtres. La première partie carnatique met en avant la dextérité vocale de Vamanan Namboodiri et est suivie par l’ensemble qui accompagne Jaya Prakash dans le style sopana. A leurs volutes répondent les envolées de flutes *murali*, qui s’assoient sur les vibrations des cordes d’une *vîna* et sont rythmées par les percussions *mridangam*, *itakka* et les petites cymbales *nattuva tala*. Celles-ci, maniées par les chorégraphes, servent à guider les mouvements de pieds des danseurs et l’évolution de la pièce. Si l’écoute de ce disque ne remplace évidemment pas l’expérience d’un spectacle total, il est aisé pour l’auditeur d’imaginer toute la sensualité qui s’en dégage. Il suffit de fermer les yeux et de se laisser envouter. B.M.

# EUROPE

✦✦✦✧✧

## LA CARAVANE PASSE

**“GYPSY FOR ONE DAY”**
(XIII Bis Records)

En quelques années, La Caravane Passe s’est forgé l’image d’un groupe de gentils déjantés, installé aux frontières des mondes. **Baignés dans les sons balkaniques, rock, hip hop, et mus par un esprit punk délirant, les cinq musiciens nous invitent dans leur nouveau campement afin de devenir gitan pour une journée**. On y croise une strip-teaseuse burlesque, on y *Shouf la chapka* en hiver, on y réclame du « *Slav* » dans un slow ou déplore la vie d’un *Rom à Babylon*, sans se départir du sourire de rigueur. Entre deux roulottes, on y croise même Sanseverino et Stochelo Rosenberg, qui passent coller une touche de jazz manouche à ce joyeux bordel. La caravane est grande ouverte et l’ambiance vraiment sympa, même si les douze titres ne fonctionnent pas tous aussi bien. A.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✦

## WARSAW VILLAGE BAND

**“NORD”**
(Jaro/Harmonia Mundi)

Depuis *Uprooting*, album fondateur sorti en 2004, le Warsaw Village Band continue sa route sans jamais sortir du chemin qu’il s’est lui-même tracé. Malgré le départ vers d’autres aventures des membres emblématiques Maja Kleszcz, chant et violoncelle, et Wojciech Krzak, violon, la formation, qui a accueilli de nouveaux membres, va, sans aucun doute, à nouveau marquer les esprits avec *Nord*. **En fouillant dans les musiques des cultures slaves, scandinaves et dans celles des peuplades aborigènes des régions nordiques, le groupe de Varsovie a trouvé un matériel exceptionnel**. Il y mêle des éléments de rock et de jazz, ainsi que ses chœurs féminins froids et profonds que l’on croirait issus d’un autre temps. Il retrouve ainsi l’énergie extatique qui a fait sa renommée et nous offre une traversée fabuleuse de ces contrées glacées. A.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

BRETAGNE(S) WORLD SOUNDS, LE QUARTZ, DASTUM & BRETAGNE CULTURE DIVERSITÉ présentent

BRETAGNE

2012 DU MONDE MUSIQUES DES POPULAIRES NO 02 BORDER

NOBORDER02

FESTIVAL BREST 2012

13/14/15 DÉCEMBRE 2012
BREST LE QUARTZ / CABARET VAUBAN

CONCERTS
Angélique Ionatos, Hasna El Becharia, Valentin Clastrier, Forabandit, Lunny-Barou-Rynne, Yann-Fañch Kemener, Erik Marchand, Serendou, Blue Flamingo, Ensemble Al-Kindi, Erol Josué, René Lacaille, Brou-Hamon-Quimbert, Warsaw Village Band, Kazut de Tyr, Charles Kely, Le Bour-Bodros, Lina Bellard...

JOURNÉE PROFESSIONNELLE
La circulation des œuvres et des artistes

COLLOQUE
Rencontres Internationales du Patrimoine Culturel Immatériel en Bretagne.

WWW.FESTIVALNOBORDER.COM

graphisme > Ewen Prigent / www.laboitegraphique.fr

# MIGUEL POVEDA
## "ARTESANO"
### (UNIVERSAL MUSIC CLASSICS & JZZ)

MONDOMIX M'aime

Entre Madonna et Adele, *ArteSano* de Miguel Poveda caracolait à sa sortie au printemps en tête des meilleures ventes d'albums en Espagne. Un disque grâce auquel le *cantaor* catalan confirme donc son envergure d'artiste crossover, mais qui marque surtout son grand retour à la quintessence de l'art du flamenco.

En parfait outsider, puisqu'il n'est ni gitan, ni andalou, Poveda avait consacré ses précédents enregistrements à des projets de rencontres plus ou moins iconoclastes, entre flamenco et musique qawwali, littérature catalane ou orchestration symphonique. Son dernier album, sur un répertoire de chansons sentimentales espagnoles, lui a permis d'acquérir une popularité sans équivalent pour un flamenco de sa génération, quitte à l'exposer aux gémonies des puristes du *cante jondo*. En renouant aujourd'hui avec l'orthodoxie du genre (pour la première fois depuis *Tierra de Calma* en 2006), le chanteur barcelonais démontre pourtant qu'il n'est jamais aussi convaincant que dans la tradition qui l'a vu débuter.

On imaginait bien que Poveda n'était pas parti s'installer à Séville pour y faire du tourisme. Imprégné d'ambiances andalouses, *ArteSano* donne vie à une série de lieux et de figures emblématiques du flamenco, chaque titre de cet opus invitant à apprécier une variété différente de son patrimoine, de l'intimité d'une bodega (*El Alfarero*) au tumulte d'une fête de village (*¡Qué disparate !*). Sans manquer de rendre hommage au passé, sa qualité reste avant tout de relier son propos au présent, grâce à un casting multi-générationnel : les vétérans Paco de Lucía, Isidro Muñoz, Manolo Sanlúcar et Rancapino côtoient leurs héritiers Chicuelo, Diego del Morao, Manuel Parrilla, sans oublier le guitariste José « Bolita » Quevedo, producteur de l'album. De même, le répertoire alterne airs traditionnels ou classiques et quatre compositions originales (une toute première chez Poveda). Acte de communion et de bravoure, ce manifeste d'artisanat, ou d'« art sain » pour reprendre son titre, impose l'idée d'un *flamenco puro* mais ouvert sur le monde. Et son auteur en messie libéré des pathologies couramment rattachées au genre, capable d'exprimer la profondeur de ses peines sans se contenter d'adopter la pose du martyr.

Yannis Ruel

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★★★✧

## DORANTES
**"SIN MUROS"**
(Universal Music Classics & Jazz)

Plutôt méconnu de ce côté des Pyrénées, David Peña « Dorantes » évolue pourtant dans le gotha du flamenco depuis quinze ans. **Elevé dans le sérail de la tradition mais également diplômé du conservatoire, ce pianiste tutoie plusieurs cultures et conjugue d'un même élan fougueux rudesse flamenca, swing et lyrisme**. Si elle n'est pas sans rappeler une certaine école cubaine, son approche inaugure un nouvel horizon pianistique dans le champ du flamenco, à mi-chemin entre l'orthodoxie de Diego Amador et la fusion jazz de Chano Dominguez. Le regretté Enrique Morente, Carmen Linares ou Miguel Poveda, pour n'en citer que quelques-uns, ne s'y sont pas trompés et viennent prêter leurs voix à ce troisième album, dont on retiendra aussi le formidable exercice final de piano solo. Y.R.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

★★★★★

## ARIANNA SAVALL / PETTER UDLAND JOHANSEN
**"HIRUNDO MARIS"**
(ECM)

L'hirondelle de mer (« Hirondo Maris » en latin) vole de la Méditerranée à la Mer du Nord. C'est ainsi que **la chanteuse et harpiste catalane Arianna Savall et le musicien norvégien Petter Udland Johansen présentent ici un répertoire unissant leurs espaces géographiques respectifs**. La voix de soprano sans emphase de la fille du musicien baroque Jordi Savall et de la cantatrice Montserrat Figueras sert la beauté lumineuse des chants sépharades et catalans. Le répertoire nordique est interprété de manière plus introspective, mais non moins intéressante. Johanssen chante avec délicatesse des poésies où la sphère intime est magnifiée. En outre, sur l'album, cet artiste joue du hardingfele (violon norvégien) et le duo s'est assuré le compagnonnage d'un trio (contrebasse, dobro, percussions). Du bel ouvrage. Pierre Cuny

Tita Nzebi
Au Sentier des Halles
Le 24 Novembre 2012 à 19h45
Album Métiani disponible
Le Sentier Des Halles 50 rue d'Aboukir
75002 Paris - 17€ sur place - 15€ en pré-vente - 13€ adhérents FNAC -Locations : Fnac - Carrefour
0 892 68 36 22 (0.34eur/min) - www.fnac.com -
www.lesentierdeshalles.fr
SQUARE EYES PICTURE
MVS DISTRIBUTION

✦✦✦✦✧

## DAVY GRAHAM

**“ANTHOLOGY”**
(Les Cousins Music)

Ce triple album d’inédits est une aubaine pour apprécier la musique de ce chanteur britannique, s’accompagnant de manière magistrale à la guitare acoustique. Mondomix avait salué la réédition d’une partie de sa discographie il y a quatre ans, peu de temps avant sa disparition. **Une mère guyanaise, un père écossais, un goût du voyage permanent et de l’expérience psychédélique, un comportement imprévisible à la Django**... Tout cela a forgé un style apatride d’une brillance absolue. Le blues (magistralement interprété) y côtoie des compositions où le maqâm arabe, la musique indienne, les airs traditionnels celtes, le jazz peuvent être convoqués. S’échelonnant de 1961 à 2007, ces 54 titres révèlent un artiste enchanteur. P.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

## GUS VISEUR

**“1942-1952”**
(Frémeaux)

**Le Belge Gus Viseur fut un peu à l’accordéon de l’entre-deux-guerres ce que Django Reinhardt fut à la guitare : un brillant innovateur, qui osa frotter les traditions européennes au jazz** et donna ainsi naissance à l’accordéon swing. Ce volume constitue le prolongement d’un premier paru chez Frémeaux en 93, en rééditant pour la première fois nombre d’enregistrements des années 42 à 52. Entouré de formations variées (guitaristes, pianistes, clarinettistes, saxophonistes), Viseur distille une musicalité malicieuse et précise, particulièrement sur les valses qui composent la majorité des 20 titres. Egalement au menu, quelques polkas, boléros, et un standard américain, *Body and Soul*. C’est Ry Cooder, grand admirateur du bonhomme, qui va être content. B.B.

## BUMCELLO

**“AL”**
**(TÔT OU TARD)**

MONDOMIX M’aime

Ça faisait déjà un bail que l’on n’avait plus de nouvelles des deux Bumcello, occupés chacun à aller voir ailleurs (Ballaké Sissoko, Mariane Faithfull et ainsi de suite pour Vincent Ségal ; Congo Punk, Salif Keita pour Cyril Atef). Autant d’expériences qui leur ont permis de refaire le plein d’énergies renouvelées pour leur entité partagée. Les dernières nouvelles remontaient donc à 2008 et *Lychee Queen*, un ovni (à l’image de la pochette galactique) où les deux électrons libres conviaient, comme souvent dans leurs délires, des proches de leur galaxie : le chantre camerounais Mama Ohandja, le flûtiste Magic Malik, les amis américains Blackalicious et Tommy Jordan. Ce dernier est de nouveau invité, cette fois en pole position, de ce disque où l’on retrouve au casting d’autres complices de longue date, à commencer par l’ingénieux ingénieur Jean-Pierre Sluys. Cette présence, loin d’être anecdotique, témoigne de la fidélité des deux hommes à quelques principes basiques : une égale curiosité sans a priori, une soif de découvertes hors limites, un goût pour les ritournelles, un penchant pour les mélodies populaires, un éclectisme esthète pour ce qui est des rythmiques, un désir d’improvisations.

Une ligne de conduite à laquelle cette entité duale (et un tantinet schizophrène) n’a jamais dérogé, et qui reste bien présente à l’heure de ce septième album. Leur autre trait caractéristique étant de constamment lâcher la bride pour laisser jaillir leur créativité, parfois à l’excès. Sauf que cette fois, Tommy Jordan, véritable troisième homme (et oreille), a taillé, en bon sculpteur de sons, dans cette matière improvisée pendant deux jours. Il en a ciselé une thématique où s’agrègent des échos du monde entier (un accent brésilien, un élan hindoustani, des gimmicks hip-hop…), remis en perspective à travers des boucles qui tissent un formidable canevas rythmique et mélodique sur lequel lui-même pose sa voix de soie. À la clef, quelques joyaux joliment polis, jamais banalement lissés, certifiés hors-norme dont le funky *Je ne sais quoi quality* (qui revisite entre les lignes leur classique *Sararévé*) et la folk samba soul de *How To Ride*, moment de suspension qui a tout du standard atemporel.

Jacques Denis

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

LE CAP
MUSIQUES ACTUELLES OU MONDE
AULNAY-SOUS-BOIS

Wu Wei & Wang Li
vendredi 9 nov. 21h
musique instrumentale chinoise

Fred Wesley
samedi 17 nov. 21h funk

La petite histoire du blues
mercredi 21 nov. 15h
concert jeune public

Sallie Ford
+ Captain Kid
samedi 24 nov. 20h30
pop rock vintage

Midnite
samedi 1er déc. 21h reggae

Collision collusion avec Braka
+ Ego Trip
vendredi 14 déc. 20h30
création de danse hip-hop

2.H
+ Qu’en sera-t-il d’hier ?
dimanche 16 déc. 15h
création de danse hip-hop

Comment vous faites, chez vous ?
avec Ignatus et les Macouaya
mercredi 19 déc. 16h
spectacle familial

Baloji + Fredy Massamba
vendredi 21 déc. 20h30 afro-urbain

Maad’s bands day MAAD9
samedi 22 déc. 20h30

AULNAY SOUS-BOIS
Le Cap, 56 rue Auguste Renoir
Infos, réservations 01 48 66 94 60
Le Cap. Scène de musiques actuelles du monde
www.aulnay-sous-bois.fr

ŽIVELI ORKESTAR
"LA GRANDE OURSE"
NOUVEL ALBUM
AVEC S.DJORDJEVIC & GUESTS
EN CONCERT
LE VENDREDI 30 NOVEMBRE 2012
AU CAFE DE LA DANSE
20H30 / 10 EUROS
5, passage Louis Philippe 75011 PARIS
Infos : 06 66 88 05 25
Zn PRODUCTION
Contact Booking/ Management
www.znproduction.fr
Tel: +33(0)9 65 19 86 00
contact@znproduction.fr
WWW.ZIVELIORKESTAR.COM

★★★★✧

## DJ CLICK

**"CLICK HERE : JAIPUR"**
(L'Autre Distribution)

DJ Click n'en est pas à ses premières pérégrinations sonores. **Après les musiques tziganes de Roumanie ou celles de l'antique route entre Delhi et Séville, le voici au cœur de Jaipur, capitale du Rajasthan, au nord-ouest de l'Inde**. A l'aide de familles de musiciens du crû, il s'y est imprégné de chansons séculaires, qu'il habille et reconstruit sans les uniformiser. Loin de se contenter de poser un beat derrière les voix de ses invités locaux (un par morceau), le DJ français déploie une panoplie de boucles audacieuses, faisant la part belle aux tablas et à des métriques complexes. A la différence des frénésies de l'asian underground des années 90 (Talvin Singh, Asian Dub Fondation), ces plages peuvent aussi bien attiser le feu sur les dancefloor que faire la part belle à la voix ou à l'instrumentiste. Une rencontre équitable, en somme. B.B.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★★★✧

## ABLAYE CISSOKO & SIMON GOUBERT

**"AFRICAN JAZZ ROOTS"**
(Cristal Records)

En partant jouer au festival de jazz de Saint-Louis, au Sénégal, en 2009, Simon Goubert, batteur à la carrière et aux bagages déjà bien remplis, ne pensait pas s'engager dans un processus qui l'amènerait à enregistrer cet album. Une simple rencontre avec le koriste Ablaye Cissoko aura pourtant suffi à déclencher la réaction en chaîne. **Ce disque est le résultat d'un dialogue où le jazz est, bien sûr, très présent, mais n'étouffe pas, ne formate pas, la parole africaine**. Qu'ils rendent hommage à John Coltrane, s'embarquent ensemble dans une improvisation exaltée ou que la flûte d'Ousmane Ba conte des légendes peules, chacun y trouve sa place. Une chose est sûre, ce *African Jazz Roots* a bien plus de caractère que son titre peu inspiré pourrait le laisser penser. A.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

★★★★★

## IBRAHIM MAALOUF

**"WIND"**
(Mi'ster Productions/Harmonia Mundi)

Après son étourdissante trilogie (*Diaspora, Diachronism et Diagnostic*), lors de laquelle il n'a cessé de réussir des croisements musicaux que l'on aurait juré impossibles, Ibrahim Maalouf revient vers plus de classicisme. En répondant à une proposition de la Cinémathèque Française d'illustrer un film muet du catalogue Albatros, il déniche *La proie du vent* de René Clair et entend rendre hommage au travail de Miles Davis sur *Ascenseur pour l'Echafaud*. Composé pour piano (Frank Woster), saxophone (Mark Turner), batterie (Clarence Penn), contrebasse (Larry Grenadier) et bien sûr son orientale trompette, *Wind* n'est pas qu'un simple exercice de jazz cool. **S'il jongle à la perfection avec la grammaire du genre abordé, il y insuffle aussi son souffle personnel. Son inspiration mélodique et harmonique brille autant que son sens du silence et du tempo**. Ibrahim Malouf devrait ainsi en finir avec les persiflages de certains de ses collègues empêtrés dans une certaine orthodoxie jazz à la française qui peinent à reconnaître sa légitimité et l'ampleur de son talent. B.M.

★★★★✧

## MALA

**"MALA IN CUBA"**
(Brownswood Recordings)

Sur le morceau *The Tourist*, le Londonien Mala imagine la musique d'un Compay Segundo qui aurait été biberonné à l'électro. Un clin d'œil malicieux qui, à l'instar de l'ensemble de cette production, évite le piège d'un exotisme de pacotille. Plutôt que de singer ou simplement remixer une musique cubaine qui lui est étrangère, ce pionnier du dubstep choisi par Gilles Peterson pour l'accompagner sur l'île dans le cadre du projet Havana Cultura (aux côtés de Roberto Fonseca, Danay ou Changuito), **livre son hommage à la plus grande île des Antilles sous la forme d'un album tout en beats concassés, breaks savants et progressions hypnotiques**, nourri aux sons des cloches et des congas mais solidement ancré à l'avant-garde de la culture club. Un cas de polyrythmie clinique délibérément calibré pour affoler nos boussoles. Y.R.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★★★✧

## BWANI JUNCTION

**"FULLY COCKED"**
(Aksatak/Pias)

L'Afrique à la rescousse du rock ? Les Américains de Vampire Weekend ou Fool's Gold ont déjà montré toute la pertinence de l'idée d'arrimer le genre au continent noir. Les quatre Ecossais de Bwani Junction valident pleinement la démarche, avec toute la verve de leur vingtaine d'années : **lignes de guitares claires en droite ligne de l'Afrique seventies (Ghana, Nigeria) ou fleurant bon certaines essences caribéennes comme le calypso**, et s'enchevêtrant jusqu'à créer des toiles à l'hypnotisme certain. La palette de dynamiques des trois instruments (guitare-basse-batterie) s'en trouve totalement réinventée et la voix n'a plus qu'à s'envoler en douceur, comme sur les excellents *My Body*, *My Mind*, *Feel No More* ou *Marylebone*. Revigorant.
B.B.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★★★✧

## ZISKAKAN

**"32 DESANM"**
(Sakifo Records / Wagram)

**C'est à Chennaï, en Inde, que la formation historique de la Réunion, formée au crépuscule des années 70, a déroulé les mélopées de son quatorzième album**. On en perçoit certaines traces dans de parcimonieuses enluminures de sitar, quelques chandelles de violons, de hauts contrechants féminins. Autre nouveauté, deux pulse électroniques, qui durcissent le beat sur *Pou Troi Pies Lor*, *Nasion*, sans forcément convaincre. Mais l'essentiel de la formule magique demeure : rythmes ternaires au kayamb, enchassés dans la basse et les arpèges des guitares acoustiques, et les mélodies créoles de Gilbert Pounia pour enlacer l'auditeur dans des valses étranges, ou lui serrer la gorge sur des ballades (*Sirandane*, *Papa*) au bercement tranquille comme le flux et le reflux de l'océan par matin calme. B.B.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✧✧

## RAGGASONIC

**"RAGGASONIC 3"**
(Kif/Believe)

Plus de 15 ans après la sortie de *Raggasonic 2*, leur dernier opus, Daddy Mory et Big Red reviennent faire rugir en studio le lion qui est en eux. Rien n'a changé ! La pétarade Raggasonic fait toujours autant de buzz en ville. Majoritairement signées Frenchie, l'homme aux manettes de leur premier CD écoulé à 200 000 exemplaires, ces 14 plages sont taillées sur mesure pour le flow souvent copié, rarement égalé du duo. **Nos deux réconciliés à l'aube de la quarantaine y laissent rebondir leurs sombres constats sur tous les tempos. *Ça va clasher* a ouvert les hostilités sur les ondes et sur la toile**. Rien n'a bougé, comme si Red et Mory n'avaient pas souhaité bousculer leurs fans. Rien n'a bougé, seul le monde a continué de tourner. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

## SMADJ Q

**"FUCK THE DJ"**
(Codaex)

Désormais, les super-héros poussent aussi sur le Vieux Continent. Après le clarinettiste Yom et son album *With Love*, c'est au tour du oudiste Smadj de nous proposer sa reconversion façon comics au fil d'un jubilatoire *Fuck The DJ* aux influences orientales. L'intitulé en dit long sur la puissance des pouvoirs de ce musicien et de son band. **L'ex-moitié de DuOud fait ici preuve d'une belle connaissance des us et coutumes du dancefloor, smurfant avec les genres et les écoles (électro, house, disco, dubstep, hiphop)**. Au fil de la dizaine de plages, « SuperSmadj » plaide pour que l'on rende à Cécile, patronne des musiciens, ce que Guetta David a dérobé, à savoir la joie immémoriale de faire danser. Une joie retrouvée avec un plaisir évident. SQ'

✦✦✦✧✧

## FLOX

**"ALL MUST DISSAPEAR"**
(Underdog)

Programmeur, bidouilleur, rappeur et chanteur d'origine française, Flox a désossé la musique jamaïcaine pour n'en garder que le nerf sensitif. En le mettant sous électricité et en lui soudant quelques circuits imprimés, il en a tiré d'aventureux assemblages musicaux battant dub-electro et reggae assisté par ordinateurs avec rock et rap. **Rares sont les rayons lumineux qui arrivent à percer le mix et trouver leur chemin entre les effets électroniques, le skank et les basses boursouflées**. Mais lorsque la puce qui régule l'agressivité se dérègle et durcit les rythmiques, que Flox passe de la vélocité au marquage robotique des temps, on bascule sur un algorithme des plus percutants. F.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

## IMIDIWEN

**"IMAGE DE KIDAL"**
(L'autre Distribution)

Le début de cette aventure remonte à 2001, dans le nord du Mali. Les musiciens français du Chauffeur est dans le pré croisent alors cuivres et accordéons avec les musiciens touaregs d'Imidiwen : deux albums en résultent, aux bonnes intentions parfois entravées par une spontanéité sentant bon la jam vite captée. Présenté sous le seul nom d'Imidiwen, ce troisième album met aux prises les mêmes acteurs, mais s'avère d'une autre trempe. Soigneusement pensés, les arrangements apportent **une profondeur harmonique indéniable : clarinette et trompette, particulièrement, planent en beauté et appuient avec tact les lancinances des guitares et des voix du désert**. Le collectif mène même à bien deux excursions electro sur la fin, qui concluent sur une ultime touche d'audace cette vraie belle ouverture des musiques touarègues. B.B.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

# DE SALLES EN SALLES

**Les températures de cette fin d'année vont sensiblement se réchauffer grâce à la très belle programmation que nous retrouvons dans les nombreuses salles que Mondomix soutient !**

Compilé par la rédaction

TIGRAN © B.M.

ENSEMBLE AL-KINDI © D.R.

Le Cap, à Aulnay-sous-Bois, accueille tour à tour **Wu Wei & Wang Li** le 9 novembre, l'icône du trombone funk **Fred Wesley** le 17, le groupe de reggae **Midnite** le 1er décembre, et, le 21, le rappeur congolais **Baloji** dont la première partie sera assurée par **Fredy Massamba**.

La salle Pleyel programme un plateau dédié à l'Afrique le 17 novembre, dont le créateur de l'éthiojazz **Mulatu Astatké** et le co-créateur de l'afrobeat **Tony Allen** sont les prestigieux invités.

Strasbourg et son Espace Culturel Django Reinhardt ne sont pas en reste. La programmation d'automne nous fait voyager à Madagascar et au Burkina Faso le 16 novembre, avec le concert de **Rajery** et de **Moussa Coulibaly**, puis au Portugal le 22 avec **Carminho**, en Espagne le 30 avec **Vincent Pradal**. L'Irlande et le groupe **Altan** sont de la partie le 6 décembre, tandis que le 14 le jazz manouche est à l'honneur avec le **Pierre Manetti Trio** qui invite **Lévis Adel-Reinhardt**.

**La Ruda**, illustre groupe de ska punk des années 90, se produit à **la** Batterie de Guyancourt le 24 novembre. La Cité de la Musique accueille un cycle autour de l'Arménie. L'art du doudouk et les chants sacrés du pays forment le noyau dur de la soirée **Traditions d'Arménie** du 27 novembre, tandis que le pianiste **Tigran Hamasyan** constitue la pierre angulaire de la soirée de clôture du 1er décembre.

A noter également que la chanteuse de Moriarty, **Rosemary Standley**, se produit à la Cité de la Musique les 14 et 15 novembre dans le cadre d'une création intitulée *Songbook*.

A Paris, le Théâtre de la Ville accueille le 21 novembre une soirée hommage au chanteur portugais **José Alfonso**, la chanteuse pakistanaise **Sanam Marvi** le 1er décembre pour la première fois en Europe et le groupe des cinq accordéonistes **Samuraï** le 15.

Enfin, une soirée dédiée à la Syrie a lieu les 11 et 12 décembre au Cabaret Sauvage avec l'**Ensemble Al-Kindi**, tandis que le groupe irlandais **Clannad** se produit le 16 janvier au Bataclan.

BALOJI © B.M.

MONDOMIX M'aime
!!! DÉCOUVERTE JAZZ NEWS
ABLAYE CISSOKO & SIMON GOUBERT
AFRICAN JAZZ ROOTS
harmonia mundi distribution
SORTIE LE 6 NOVEMBRE 2012
ABLAYE CISSOKO & SIMON GOUBERT
AFRICAN JAZZ ROOTS
Fruit d'une des plus belles rencontres musicales du Festival de Jazz de St Louis du Sénégal, Ablaye Cissoko et Simon Goubert proposent des compositions originales qui évitent la translation du vocabulaire des jazzmen vers la musique traditionnelle sénégalaise, et de son contraire.
Les fondements musicaux communs aux deux langages sont mis en valeur, à savoir une grande rigueur rythmique combinée à l'élasticité du tempo, des couleurs obsessionnelles tendant vers une certaine forme de transe..... Une vraie belle réussite dans ce très difficile exercice de fusion.
ABLAYE CISSOKO [kora], SIMON GOUBERT [batterie - piano - claviers], OUSMANE BA [flûte peuhl], JEAN-JACQUES AVENEL [contrebasse], BABOU NGOM [sabar solo], MBAYE GUEYE FAYE & BASSIROU FAYE [sabars].
www.lesforcesenpresence.com
www.cristalrecords.com
cristal RECORDS
INSTITUT FRANÇAIS
FONDATION BNP PARIBAS

**FESTIVAL DE MÉNILMONTANT**
**du 1er au 21 novembre**

***Paris***

Depuis cinq ans, le Festival de Ménilmontant entend allier fête et réflexion, équité et écologie, dans les salles intimes, parfois chargées d'histoire, du nord de Paris (Divan du Monde, pour la première fois cette année, Studio de l'Ermitage, Petit Bain, L'Alimentation Générale...). Le festival est chapeauté par Fairplaylist, une association qui entend bien défendre une musique éthique et solidaire, garantissant « *la transparence économique, la répartition équitable des revenus, la rémunération de tous les acteurs concernés, l'autonomie de l'artiste et un impact environnemental limité* ».

✚ Le petit truc en plus :
**L'économie de chaque concert sera expliquée aux spectateurs via le dispositif « la billetterie mise à nu ». Un barème équitable de cachets s'appliquant à tous les artistes a également été mis en place.**

Avec notamment :
***Mamani Keita + Dupain/Kabbalah + Goldenberg & Schmuyle/Du Bartàs***

*www.fairplaylist.org/le-festival-de-menilmontant/*

**JAZZ'N'KLEZMER**
**Du 12 au 27 novembre**

***Paris***

En onze années d'existence, cet évènement a su rester attentif à l'évolution de ces musiques qui englobent une certaine idée du jazz et des pratiques musicales venus des juifs d'Europe de l'Est. Il a ainsi su s'ouvrir à des initiatives créatives qui font fi des étiquettes tout en gardant une identité forte. On y croise notamment cette année des guitares maliennes, des grooves electros ou des percussions venues d'Iran.

✚ Le petit truc en plus :
**Le 14 novembre, la synagogue Copernic se transforme en lieu de spectacle pour la création *Le Silence de l'Exode* du clarinettiste Yom, avec le violoncelliste Farid D., le percussionniste iranien Bijan Chemirani et le contrebassiste Claude Tchamitchian.**

Avec notamment :
***Touré-Raichel Collective/Denis Cuniot/ Frank London/David Krakauer/DJ Click***

*www.jazznklezmer.fr*

**ARTCOBA**
**du 14 au 18 novembre**

***St Avertin (37)***

Attention, première ! La petite ville de Saint Avertin, sise à quelques lieues de Tours, lance « ARTCOBA, les Terres du Monde », un festival sur cinq soirées dédié aux musiques du monde. Déjà des noms assez prestigieux à l'affiche et la noble ambition d'amener un peu des pulsations - et certains mets - de tous les ailleurs au cœur des châteaux de la Loire. Bonne chance à eux !

✚ Le petit truc en plus :
**Des tarifs très raisonnables, 19 euros la place, qui devient 15 à partir de trois achetées.**

Avec notamment :
***Yom & The Wonder Rabbis/Slobodan Experiment/Davy Sicard/Maya/Fatoumata Diawara***

*www.terresduson.com/2012/festival-artcoba*

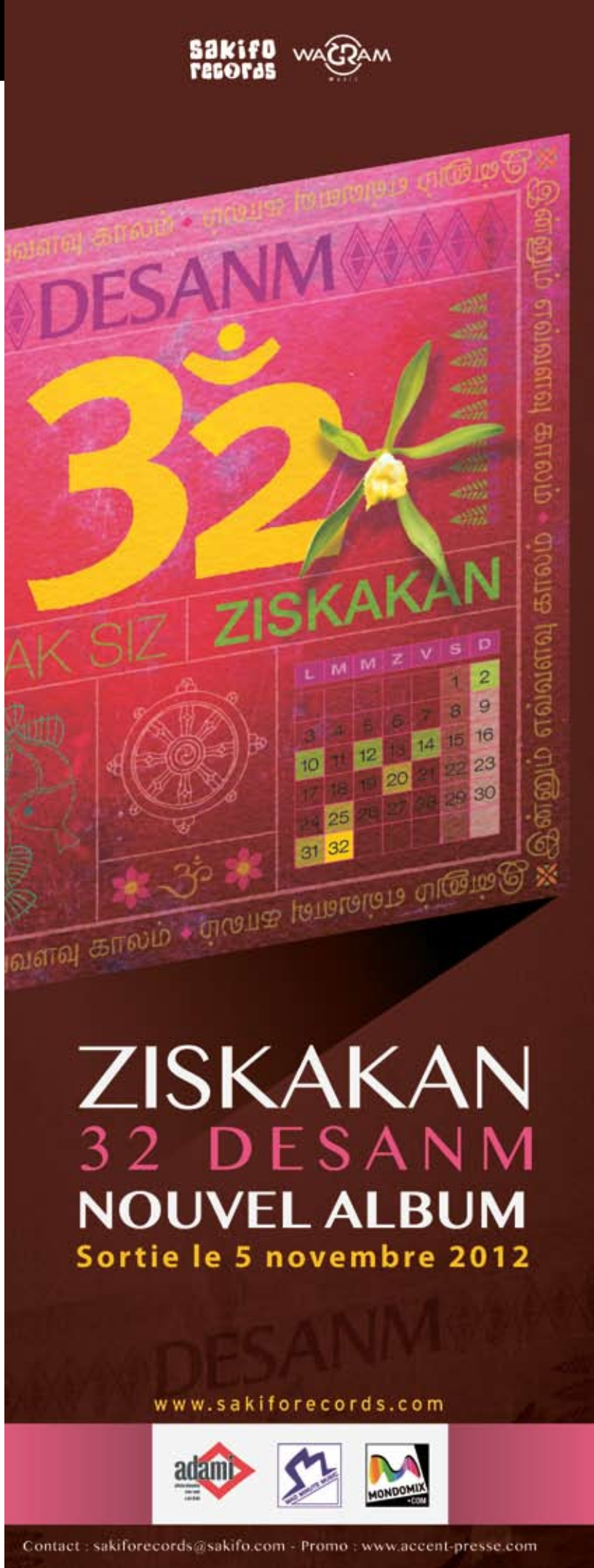
**MIGRANT' SCÈNE**
**du 15 novembre au 2 décembre**

***dans 35 villes en France***

« *Ecouter ces hommes et femmes qui ont la pleine dignité de ceux que la vie gifle sans raison et qui restent debout* ». Les mots sont ceux de l'écrivain Laurent Gaudé, parrain de l'édition 2012 de Migrant'Scène qui entend bien défendre, comme depuis sa création en 1999, « *une approche sensible et humaine des migrations* » et des migrants. Et rien de tel pour déciller les yeux que la culture : projections de films, concerts, spectacles, ainsi que des débats, le tout mis en place par les bénévoles de la Cimade, association au travail salutaire.

✚ Le petit truc en plus :
**Comme l'an passé, Migrant'Scène s'ouvre à Rabat, du 5 au 11 novembre, et ce afin de débattre de la « *situation spécifique du Maroc en tant que pays d'émigration, de transit et de destination* ».**

*www.lacimade.org/migrantscene.*



kerne
production
www.kerneproduction.com

BP 71315 - 29103 QUIMPER Cedex
02.98.55.53.53 - contact@kerneproduction.com

Representing

| | |
|---|---|
| Dan Ar Braz | Aodan |
| Red Cardell | Bagad Kemper |
| Cécile Corbel | Dièse 3 |
| Ronan Le Bars | Thomas Moisson |
| Malicorne | Esquisse |
| Armel An Héjer | Outside Duo |

Booking France

| | |
|---|---|
| The Chieftains | Téada |
| Lunasa | Alan Kelly Gang |
| Guidewires | North Cregg |
| Solas | Buile |
| Dervish | Kan |
| Karan Casey | Caladh Nua |
| Karen Matheson | Orion |
| Capercaillie | Breabach |
| Michael McGoldrick | Trio Dónal Lunny |

Licences d'entrepreneur de spectacles : catégories : 2-1014339 et 3-1014340

**AFRICOLOR**
**du 17 novembre au 24 décembre,**

***Seine-Saint-Denis***

24ème anniversaire, 24 concerts, jusqu'au 24 décembre. C'est donc presque Noel durant un bon mois pour tous ceux qui entendent se réchauffer les os et le cœur grâce à des vibrations venues de tous les coins d'Afrique. En la matière, Africolor n'a pas de rival, qui propose une majorité d'artistes en exclusivité (Ray Lema, Mike Ladd) et des rencontres aussi inédites qu'excitantes (Andy Emler, Ballaké Sissoko et Guillaume Orti, Moriarty et Christine Salem).

✚ Le petit truc en plus :
**Pour la deuxième année, le cinéma La Clef (34, rue Daubenton - 75005 Paris) programmera un « *interlude cinématographique* » chaque lundi, à 20h, du 17 novembre au 12 décembre : films rares sur les musiques africaines avec cinéastes, artistes et surprises.**

Avec notamment :
***Les Triaboliques/Aziz Sahmaoui/ Ballaké Sissoko et Vincent Ségal/Fredy Massamba/Baloji***

*www.africolor.com*

**LES TRANSMUSICALES**
**Du 5 au 9 décembre**

***Rennes***

C'est le festival que nous envient les anglo-saxons, car non content de pointer le meilleur de leurs nouvelles musiques, il leur fait découvrir les musiciens en émergence les plus excitants de la planète en matière de sons urbains. Pop, rock, electro et hip-hop sont toujours à l'honneur, mais comme chaque année, les Trans présentent une sélection inattendue de musiques métissées, en provenance, cette année, du Soudan, d'Afrique du Sud, du Congo, de Zambie ou de Colombie.

✚ Le petit truc en plus :
**En marge des concerts, le festivalier peut parfaire ses connaissance en matière de rock allemand, de culture des labels ou de tendance vintage lors de conférences-concerts organisées dans la salle Les Champs Libres, du 6 au 8 décembre.**

Avec notamment :
***Skip & Die/Ondatropica/Baloji/Zamrock featuring Rikki/Jaggari et Karl Hector & The Malcouns/Sinkane***

*www.lestrans.com*

**TISSÉ MÉTISSE**
**Le 8 décembre**

***Nantes (44)***

Le Festival Tissé Métisse fête ses 20 ans d'existence avec les associations nantaises qui, comme lui, s'emploient à faire reculer le racisme et l'intolérance et luttent pour une société plus juste et solidaire. A une programmation musicale engagée vient ainsi s'ajouter des spectacles de danses ou de théâtre, le tout se terminant sur les rythmes endiablés impulsés par des DJ set afro et gypsy.

✚ Le petit truc en plus :
**Entre les concerts, les spectateurs pourront apprécier de multiples spectacles impromptus et s'informer du travail de nombreuses associations œuvrant autour de la discrimination.**

Avec notamment :
***Zebda/Grand Corps Malade/Emel Mathlouthi/Malted Milk/Daby Touré***

*www.tisse-metisse.org*

**NO BORDER**
**Du 13 au 15 décembre**

***Brest (29)***

L'équipe de No Border ne se contente pas d'offrir un festival, mais entend aussi proposer un manifeste en faveur de l'altérité et des cultures solidaires. Pour le mettre en œuvre, No Border organise pour sa seconde édition des rencontres professionnelles, des colloques, des ateliers de réflexions et bien sûr des concerts.

✚ Le petit truc en plus :
**L'association Datsum a démarré voici 40 ans une mission de collectage, de sauvegarde et de diffusion du patrimoine oral de l'ensemble de la Bretagne historique. Pour fêter cet anniversaire, des Rencontres internationales sur le Patrimoine Culturel Immatériel se dérouleront le 14 décembre dans la salle Nationale le Quartz.**

Avec notamment :
***René Lacaille/Ensemble Al-Kindi/ Forrabandit/Yann Fancch Kemener/Erik Marchand/Valentin Clastrier***

*http://www.festivalnoborder.com/*

# EN COULISSES : LES RÉSEAUX

**De nombreux réseaux maillent le secteur des musiques actuelles en France. Avec des bienfaits non négligeables.**

Texte: François Mauger

Mucho Corazon sur la scène de Région en scène(s) Pays de la Loire © D.R.

Lorsqu'il prédisait l'avènement de « *l'ère des réseaux* », l'essayiste Jeremy Rifkin ne pensait pas aux salles de spectacle mais il aurait pu. Thierry Duval, le directeur du **CRY**, le constate: « *En France, dans le secteur des musiques actuelles, 15 ou 16 régions sur 22 sont aujourd'hui dotées de réseaux constitués* ».

Quel intérêt les structures y trouvent-elles ? Dominique Grelier, directeur artistique du **Pôle Sud** à Chartres de Bretagne et vice-président de **Bretagne en Scène(s)**, répond prosaïquement : « *Un réseau de salles, ça sert d'abord à mieux se connaître entre professionnels : savoir un peu qui fait quoi* ». André Hiss, directeur de **La Bouche d'Air** de Nantes, très actif au sein de la **Fédération du Chaînon des Pays de la Loire**, complète : « *Le réseau, nous, on l'organise autour de questions comme : comment accompagner les artistes ? Comment leur permettre de jouer un maximum de fois devant un maximum de spectateurs ?* ». Et Isabelle Driguez, directrice de l'**Espace culturel de Vallet** (Loire-Atlantique) et présidente de cette Fédération, de donner comme exemple Jeanne Cherhal, « *qui est passée par notre événement, Région(s) en Scène, et est devenue ce qu'on sait* ». Le lancement d'un artiste passe souvent par une création commune. Ce qu'explique Dominique Grelier : « *Quand on connaît les esthétiques des lieux, c'est facile de prendre son téléphone et de dire* "J'ai avec moi un groupe qui a un projet qui pourrait t'intéresser. Ce serait bien que tu puisses le soutenir". *Une fois qu'on est deux, trois ou quatre, à apporter soit des espèces sonnantes et trébuchantes, soit une mise à disposition de plateau, des repas ou des hébergements, les artistes peuvent travailler et préparer la création* ».

Thierry Duval, qui tente d'harmoniser une zone plus dense et plus urbanisée, parle moins de co-création que de « *concertation sur la programmation* » : « *Sur un département comme les Yvelines, il faut éviter une bataille pour les mêmes artistes entre salles qui sont assez proches. En amont, on organise donc une discussion entre programmateurs pour éviter toute concurrence* ». Mais il voit d'autres avantages aux réseaux : « *Il existe une dimension de mutualisation importante : les réseaux permettent de mettre en place des choses que les salles toutes seules ne pourraient pas se permettre, notamment en matière de communication. Surtout, le fait d'être groupées leur permet de mieux comprendre la réalité du secteur et de négocier avec les pouvoirs publics un certain nombre de soutiens* ». Par les temps qui courent, c'est la prudence même…

# ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX

**ET RECEVEZ LE DERNIER ALBUM DE GORAN BREGOVIC**

*"Champagne for Gypsies"* (Universal)

dans la limite des stocks disponibles

**Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.**
**(envoi en France métropolitaine)**

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ?

_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Service clients à l'adresse :

Mondomix Service clients
12350 Privezac
Tél : 05.65.81.54.86 Fax : 05.65.81.55.07
contact@bopress.fr

**Hors France métropolitaine : 34 euros**
**nous consulter pour tout règlement par virement**

# UN MONDE DE BULLES

## (SPÉCIAL FESTIVAL DE B.D. D'ANGOULÊME)

expo Coree © Kim Dong-hwa - Casterman

## → Prochaine parution

Le n°55 (Janvier/Février 2013) de Mondomix sera disponible en janvier.

**Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier**

Mondomix remercie tous les lieux qui accueillent le magazine entre leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, Mondo Fly, ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des Musiques du Monde.

**MONDOMIX - Rédaction**
144 - 146 rue des poissonniers – 75018 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
**redaction@mondomix.com**
Edité par Mondomix R.C.S. PARIS 753 826 288

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Directeur adjoint
François Mauger **francois@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Conseiller éditorial
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**
Secrétaire de rédaction
Bertrand Bouard
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **stephane@mondomix.com**

Ont collaboré à ce numéro :
Nadia Aci, François Bensignor, Bertrand Bouard, Arnaud Cabanne, Franck Cochon, Pierre Cuny, Florent de la Tullaye, Maxime Delcourt, Jacques Denis, Ibrahim Maalouf, François Mauger, Jérôme Pichon, Gilles Rof, Yannis Ruel, Squaaly, Ludovic Thomas, Ravith Trinh.

**MONDOMIX Regie**
Chefs de publicité / Partenariats
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 88

**Commission paritaire**, (service de presse en ligne)
n° CPPAP 1112 W 90681

**Tirage** 100 000 exemplaires
**Impression** L'imprimerie Tremblay en France

**Dépôt légal - à parution**

**N° d'ISSN** 1772-8916
**Copyright** Mondomix Média 2012
**- Gratuit -**
Réalisation
Atelier 144 **info@atelier144.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

**Mondomix est imprimé sur papier recyclé.**

© Ali Taskiran

# Yasmin Levy

## LIBERTAD

**DISPONIBLE EN PHYSIQUE ET EN DIGITAL LE 23 OCTOBRE**

LADINO, FLAMENCO, TANGO ET MÉDITERRANÉE: YASMIN LEVY CHANTE LA LIBERTÉ AVEC PASSION

## CONCERTS

29 janvier 2013 - Marseille - Théâtre du Gymnase

Télérama **7 février 2013 - Alhambra, Paris**
Festival au Fil des Voix

www.yasminlevy.net

3D Family www.3dfamily.org vibrations

© Gonçalo F. Santos

# António Zambujo

## QUINTO

**DISPONIBLE EN PHYSIQUE ET EN DIGITAL LE 23 OCTOBRE**

DÉJÀ DISQUE D'OR AU PORTUGAL

LA RÉVOLUTION DE VELOURS DU FADO

## CONCERTS

22 novembre, Berre L'Etang (13)
24 novembre, Saint Junien (87)
17 janvier Rouen (76)
19 janvier, Sablé sur Sarthe (72)
**8 février Paris - Théâtre de l'Alhambra**
**Festival au Fil des Voix (75)**
9 février Metz - Arsenal (57)
**6 avril, Paris - Institut du Monde Arabe (75)**
25 juin, Marseille - La Criée (13)

www.antoniozambujo.com

SAM 38 vibrations MONDOMIX sélection fip

harmonia mundi MUSIQUES ACTUELLES

world village harmonia mundi s.a.

www.worldvillagemusic.com

# TISCAZ

## EL TEQUILA ESPECIAL

## SE DÉGUSTE EN TEQUILA SUNRISE, AVEC DU JUS D'ORANGE ET DE LA GRENADINE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

LA TEQUILA DE QUALITÉ "ESPECIAL". SIREN 572 056 331